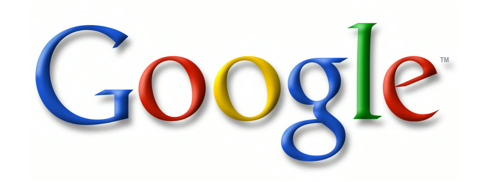
This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

https://books.google.com





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



Digitized by Google

Columbia University
in the City of New York

LIBRARY



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

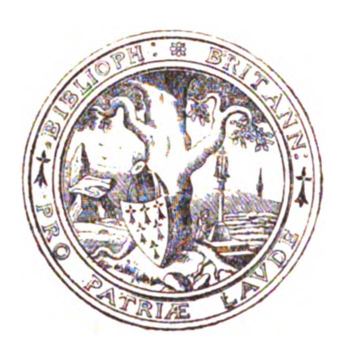
Digitized by Google

Digitized by Google

CRONICQUES & YSTOIRES

DES BRETONS

Digitized by Google



Le tome II des *Cronicques & Ystoires des Bretons* a été tiré à 155 exemplaires in-4°, sur papier vélin alfa de luxe, pour les membres de la *Société des Bibliophiles Bretons*, et à 50 exemplaires in-4°, sur papier vélin ordinaire, pour la vente.

Digitized by Google



Cronicques & Ystoires

DES BRETONS

PAR

Pierre le Baud

PUBLIÉES D'APRÈS LA PREMIÈRE RÉDACTION INÉDITE

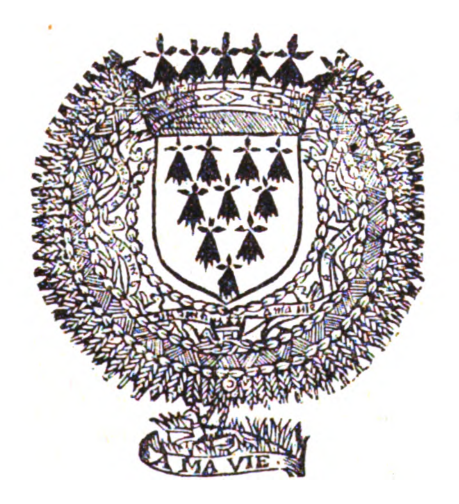
AVEC

DES ÉCLAIRCISSEMENTS, DES OBSERVATIONS & DES NOTES

PAR

LE Vte CHARLES DE LA LANDE DE CALAN

TOME II



SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES BRETONS

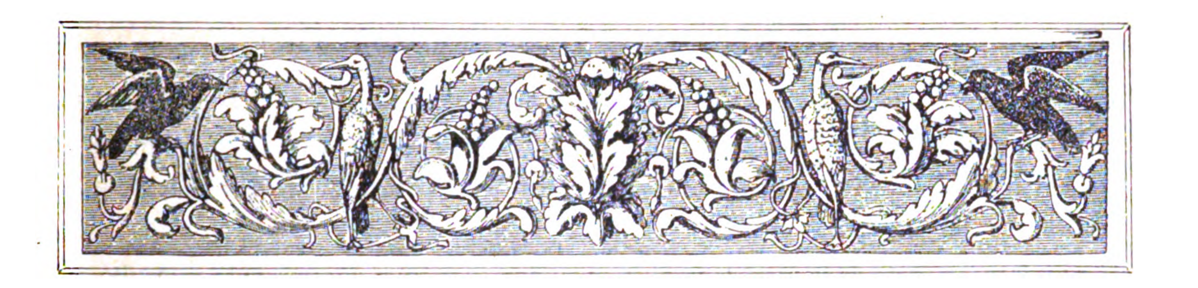
ET DE L'HISTOIRE DE BRETAGNE

MCMX

Digitized by Google

33-1065

Digitized by Google



Introduction au Livre Troisième

Les très grandes différences qui existent dans la façon dont Le Baud a traité dans les deux rédactions successives de son ouvrage l'histoire de la période qui s'étend de la fin du IVe siècle à la fin du VIIIe siècle ne permettent pas de présenter, règne par règne, le tableau des modifications de sa pensée, comme cela se peut faire aisément par exemple à partir du règne de Noménoé. Sans doute il a admis dans les deux cas l'erreur propagée au XIIe siècle par Gaufroi de Monmouth, et il s'est imaginé que l'Armorique avait vécu pendant cette période sous un régime identique à celui qui fut le sien aux IXe et Xe siècles, c'est-à-dire qu'elle avait constitué un royaume unique atteignant les limites de la Bretagne actuelle et gouverné par une dynastie issue du fabuleux Conan Mériadec; mais dans la première rédaction, tout en faisant quelques réserves sur l'arrangement traditionnel de l'histoire de Bretagne établi ou adopté par l'auteur de la *Chronique de Saint-Brieuc*, il considère en fait Conober et les rois de la dynastie domnonéenne comme des princes ayant régné sur toute la Bretagne, et il place l'histoire de leurs règnes après celle du règne d'Alain II, dernier roi de la dynastie conanienne; dans la deuxième rédaction, au contraire, il considère avec raison Conober et les autres chefs bretons dont parle Grégoire de Tours, ainsi que les rois de la dynastie domnonéenne, comme n'ayant régné que sur une partie de la Bretagne; aussi en parle-t-il sous les règnes des rois de la dynastie conanienne, dont ils lui paraissent avoir été les contemporains. Il en résulte que ce ne sont pas deux séries de tableaux

Digitized by Google

de détail, mais deux tableaux d'ensemble qu'il faut comparer, et qu'il faut d'abord publier intégralement les chapitres I-LVI du livre III de la première rédaction avant de donner le texte des chapitres qui leur correspondent en bloc dans la seconde rédaction, c'est-à-dire des chapitres I et III-XIII.

Le texte de ces cinquante-six premiers chapitres présente une seconde difficulté, non plus au point de vue de la comparaison des rédactions, mais au point de vue du commentaire historique. La composition de ces chapitres a été en effet complètement faussée par l'adoption du système historique de Gaufroi de Monmouth et de ses continuateurs, par la substitution du royaume de Bretagne aux principautés bretonnes autonomes, par l'introduction dans nos annales de dix monarques fabuleux : Conan Mériadec, Salomon I, Audren, Budic, Hoël I et Hoël II, Alain I, Hoël III, Salomon II et Alain II, enfin par la transformation de Grallon de roi de Cornouaille en roi de Bretagne. Il est donc bon de donner dès maintenant un aperçu d'ensemble de l'histoire vraie de cette période, sans entrer toutefois dans les détails qui trouveront leur place au commentaire historique dont je ferai suivre le texte de la seconde rédaction.

Le pays que nous appelons aujourd'hui la Bretagne fit partie de l'Empire romain jusqu'à la fin du ve siècle, époque à laquelle il fut conquis par Clovis, comme le reste de la Gaule septentrionale. Mais le prince mérovingien n'y trouva pas seulement une population gallo-romaine facilement résignée à subir sa domination. Un demi-siècle auparavant, la conquête de la partie orientale de l'île de Bretagne par les Anglo-Saxons, conquête devenue définitive à partir de 442, avait contraint de s'expatrier une partie des habitants de cette île ; et ces Bretons fugitifs étaient venus chercher une nouvelle patrie sur le sol de la péninsule armoricaine, s'y mélangeant de façons très diverses, suivant les lieux, avec les Gallo-Romains. Ils y avaient fondé trois petits royaumes ou principautés qui prirent, soit dès le début, soit un peu plus tard, les noms de Domnonée au nord, Cornouaille au sud-ouest et Browéroc ou Broerec au sud-est, royaumes qui eurent pendant trois siècles, vis-à-vis des rois mérovingiens, une situation assez mal définie, à demi indépendante, à demi subordonnée. Le premier roi de Domnonée fut Riwal, vers le milieu du v[e] siècle ; il eut pour successeurs son fils Deroc vers la fin du v[e] siècle, son petit-fils Riatha vers le début du vi[e], et son arrière-petit-fils Iona vers le milieu de ce siècle. L'existence de Conomor, meurtrier d'Iona et usurpateur de la Domnonée, nous est attestée à cette époque par les récits de Grégoire de Tours. Judwal, fils d'Iona, régna vers la fin du vi[e] siècle, et son fils Judaël vers le début du vii[e] ; enfin, nous savons que son petit-fils Judicaël régnait en

636, année où le chroniqueur contemporain Frédégaire nous raconte la guerre qu'il fit au roi mérovingien Dagobert. Un seul des rois de Cornouaille a une existence historique certaine : c'est Grallon, qui vécut à la fin du ve siècle ou au commencement du vi^e.

En ce qui concerne la région située entre Vannes et Nantes, le premier chef breton de ce territoire dont l'histoire fasse mention est un certain Eusebius, vivant au début du vi^e siècle ; mais plusieurs érudits le considèrent comme un chef gallo-romain. Si l'on admet l'identité de Conober et de Chonoo, comme on le fait généralement avec raison, suivant moi, nous sommes là en présence d'un chef de cette région, tué en 560 en combattant le roi mérovingien Clotaire, et ayant eu pour successeur son frère Macliau, qui régna de 560 à 577, époque à laquelle il fut remplacé par son fils Weroc, dont nous suivons les exploits dans les chroniqueurs francs jusqu'à la date de 594. Chroniques et vies de saints mentionnent encore certains chefs bretons de moindre envergure, dont certains n'auraient été probablement considérés plus tard que comme de petits seigneurs : tels sont, par exemple, Fracan, Conothec, Conan, Loïescon, Even, Ausoch, Vidimaclus, Daeg, Alvand, Mévor, Withur, etc.

La chronologie des saints bretons se déduit presque exclusivement de la chronologie précédente. Saint Brieuc, contemporain de Riwal, doit être placé vers le milieu du ve siècle, comme saint Budmail ou Budoc, maître de saint Guénolé, et peut-être saint Maudez, si l'on identifie son disciple saint Tudi avec saint Tudwal.

A la fin du ve siècle, il faut placer saint Guénolé, ses frères saint Jacut et saint Guethenoc, ses disciples saint Ratian, saint Tanvoud, saint Guégon, saint Rioc, saint Martin et saint Biabili, les autres saints contemporains du roi Grallon, saint Primel, saint Corentin, saint Ronan, enfin les contemporains du roi Deroc, saint Briac et saint Tudwal, et si l'on admet l'identité de celui-ci et de saint Tudi, saint Bothmael ou Bodian, compagnon de ce dernier.

Saint Ruelin, successeur de saint Tudwal, est le seul saint breton du début du vi^e siècle ; mais on peut placer vers le milieu de ce siècle les contemporains du roi Conomor, saint Samson, saint Magloire, saint Suliau, saint Lunaire, saint Houardon, saint Hervé, saint Goueznou, saint Majan, saint Conogan et saint Morbret, tout en remarquant que pour certains d'entre eux le rapport chronologique avec l'usurpateur de la Domnonée ne peut être considéré comme absolument certain.

La fin du vi^e siècle peut être considérée comme l'époque de saint Ninnoc et de saint Guenaël ; le début du viie siècle comme celle de saint Méen et de saint Austole,


Digitized by Google

et le milieu du même siècle comme ayant vu vivre saint Malo, saint Maelmon, qu'il faut peut-être identifier au précédent, saint Elocan et saint Léri.

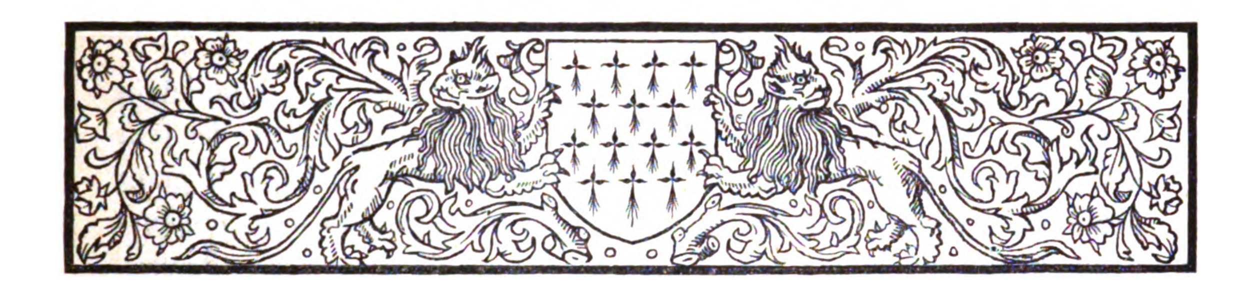
Enfin, parmi les saints bretons, il en est dont l'existence est certaine, mais auxquels on ne peut assigner une date précise, soit parce que les biographies que nous en avons n'en donnent aucune, comme c'est le cas de saint Efflam, de saint Gobrien, de saint Goneri, de saint Goulven, de saint Gudwal ou Gurwal, de saint Hernin, de saint Mériadec, de saint Turiau, soit parce qu'elles renferment des dates contradictoires, comme c'est le cas de saint Gurthiern ou de saint Paul, soit enfin parce qu'il ne nous est resté aucune biographie de ces saints et que nous les connaissons seulement par des listes hagiographiques, comme saint Alor, saint Brévalaire, saint Derrien, saint Enogat, etc.

Les saints de la région gallo-romaine sont beaucoup moins nombreux. Saint Patern et saint Amand appartiennent au ve siècle ; saint Melaine, saint Mars, saint Aubin, saint Félix, saint Martin, saint Friard et saint Secondel au vi^e^, enfin saint Hermeland au viie siècle.

Tel est le tableau général de cette période. Je donnerai ultérieurement, comme je l'ai dit, la justification détaillée de cet aperçu.



Digitized by Google



Liure Troisiesme

Chapitre Premier

¶ La description de Bretaigne Armoricque & des meurs & condicions des gens qui y habitent.



RETAIGNE armoricque eſt ung pays en Europe ſitué en la fin des terres d'Occident enfaczonné en maniere d'eſcu dont le chief, qui fiet vers la partie d'Orient, marchiſt & confronte avecques Poitou, Angeou, le Mainne & Normandie, & le ſeurplus eſt environné de la grant mer Occéanne, par ſur laquelle y ſont apportées des loingtaines iſles, regions tranſmarines & naſcions eſtranges toutes eſpeces de marchandiſes, & ſi eſt de ſoy plaiſant & planteureux. Car il y a plainnes, petites montaignes, prez, rivieres, foreſts & landes. Es plainnes ſont les terres arables, leſquelles par leur fertilité, moiennant le labeur des gens qui les cultivent, produiſent es temps & ſaiſons convenables toutes manieres de blez & d'autres fruits en grant habundance. Es ſommitez d'aucunes des montaignes ſemblablement y a terres laborables, & autres ſont par boais & par rochiers occupées; aux pendans d'icelles fluent & decourent les trés vives ſources & les fontainnes de cleres eaues qui, par petiz ruiſſeaux graveleux ignelement courans, les vallees arouſent & aux

Digitized by Google

terres prochaines de leurs rives donnent telle moiſteur que, nonobſtant l'impetueuſe chaleur du ſouleill flambeant en l'eſtive ſaiſon, ilz les font verdoier & herbues devenir. Et la multitude deſditz ruiſſeaux & grant habundance de eaues qui d'eulx procede & court inceſſaument en pluſeurs lieux aſſemblee prennent nom & forme d'eſtangs, de rivieres & de fleuves, qui decourent dedans la grant mer Occéanne, dont les navires, moiennant leurs voilles aux ſiffleix des vens eſtendues & par troit de avirons contre mont iceulx fleuves nageans, à pluſeurs ce que leur eſt néceſſaire adminiſtrent. Et les poiſſons de la mer ſalée, ſentans la doulceur de l'eaue & la froiſcheur de la terre qui y deſcent par le ribleix d'icelle a grans tourbes la ſuivent, leſquels quant ès deſtroits des rives ſe ſont ambatuz, ilz ſont par l'induſtrie & ſubtillité des habitans prins & retenuz. Et outre court en Bretaigne le tres boṇ fleuve de Laire, qui y deſcent des parties de France, par ſur lequel ſont tranſportées de l'un pais à l'autre diverſes manieres de marchandiſes. Es foreſtz a foeſon de toutes eſpeces de venaiſons qui ſoy y paſturent & umbragent & es landes y a grant numbre de terres froſtes & non arées leſquelles, combien que convenables ſoient à recevoir l'impreſſion de cultiver, touttefois ſont elles appropriées & ſervent au paſturage des beſtes domeſticques, dont tant va ou païs que merveilleux numbre en eſt par chacun an tiré es provinces voiſines; en oultre y a en ladite Bretaigne arbres frutteuſes en grant planté, fers, métaulx, vins, boais, lainnes & ſel a ſi grant habundence que pluſeurs regions en ſont par elle fournies, & ſelond qu'il eſt contenu en l'iſtoire des neuff ſains, la gent qui y habite eſt ſimple, ſans fraude, humble, laborieuſe, bienfaiſante, paciente ſi par force elle n'eſt excitée à ire, ſainne de char, joieuſe en face, preuſe en force, eſprouviée de loyaulté, non cognoeſſant les vices inhumains, la foy de Notre-Seigneur garde ſans la corrompre par héréſie, toujours ayme Dieu par ferveur merveilleuſe, le ſainct ſervice eccléſiaſtique & les ſaints lieux hante & honore, elle ſ'eſjouit de paix perpétuelle combien qu'elle ait grant proeſſe en armes, elle tient pure & droitte juſtice en jugemens & en ſubtil uſage de droictz avecq toutes ſciences de lettres. Leſquels choſes, comme elles excedent humain regime, à Dieu ſeul par la grace duquel ces benefices luy ſont donnez la gloire en attribuon & au merite des devant dits neuff ſains, benoiſts patrons dicelle meſme nation,

Digitized by Google

qui icelle ont conserviée en la foy, ainsi que en apres ou proceix de l'istoire plus ou loing sera contenu. Ceste principaulté a neuff nascions particulieres, desquelles chacun faict ung dioceze soubz singulière église cathedralle, & si a glorieux patron, benoist confesseur de Jhesu-Christ, mès il y a entre elles distincion merveillable, car troys sont devers Orient profférantes langue gallicque, troys devers Occident en tout usage parlans langue brette, & troys moyennes aieans mistement l'un & l'autre langaiges qui distintement se extendent en une circuite qui est appellée la tour de Bretaigne. Par lesquelles neuf églises ainsi distintes en ces troys différences est demonstrée par disposicion la noble église brette avoir semblance & expres carathere de Jérusalem la céleste église triomphante, icelle aiant IX ordres troys foys ternées par gérarchies, l'une basse, l'autre moyenne & l'autre haulte différantes ainsi seullement que de la dite église brette sa fille. Et non pas seullement est ladite Bretaigne Armoricque quant à la ritualité gouvernée à celle similitude de céleste, ains a en sa temporalité neuff principalles baronnies situées diversement qui touz jours, ainsi que les membres d'un corps sont pour leur chief, sont promptes & enclines à lui suir & obeir. Mais pour ce que en l'istoire cy aprés ensuivente des devant dittes neuff eveschiez & aussi des neuff baronnies chacun en son endroit sera traitté particulièrement, & mesmement de pluseurs bonnes villes, ports notables & autres choses dignes de mémoire qui en Bretaigne sont, me passe en cest endroist de plus au long la descrire pour compter la maniere comme les Bretons vindrent.



Digitized by Google



Chapitre Deuxiesme

¶ Comme Maximian & Conan conquirent la dicte Bretaigne Armoricque sus les Gaulloys dont elle estoit habitée. Et comme Conan en fut le premier roy de la lignée des Bretons.



Comme il est dit au derrenier chapitre de la seconde partie de ceste compillacion regnerent Maximian & Conan en la Bretaigne insulaire paisiblement par l'espace de cinq ans apres ce que par le pourchas de leurs amis qui de leur discord s'entremisrent fust entr'eulx mise union. Si fut tout celui temps transquil & en touz biens habundant, pour quoy Maximian assembla grant multitude d'or & d'argent & pour ce, au cinq^e an qui fut l'an après l'Incarnacion Notre Seigneur troys cens IIII^xx ung, au dit Maximian orgueilleux & rempli pour la infinie multitude des thrésors que il avoit ne suffisit pas possider le royaume de la Grant Bretaigne seullement, ains proposa en son cuer convoiteus de subjuguer toutes les provinces de Gallie & adonc pour fournir son intencion cuillirent Maximian & Conan la chevallerie de l'isle & des divers ports d'icelle ou havre de Thamise grant multitude de nefs assemblerent, esquelles ilz entrèrent à touz leurs genz d'armes quant ilz orent pourquis ce que pour leur guerre leur sembla nécessaire. Puis sillèrent par mer tellement que aux ports d'Armoricque vindrent leurs neffs arrivez & y prindrent terre les Bretons, & les Gaullois dont celuy royaume estoit habité com-

Digitized by Google

mencèrent à tourment occire Quant le roy Hymbaut, qui pour lors ledit royaume d'Armoricque gouvernoit, entendi que Bretons eſtoient en ſa terre deſcenduz, il aſſembla ou pluſtoſt qu'il peut v^{m} Gaullois en armes & cuidant à ſon païs ſecourir les alla rencontrer & combatre. Si fut à leur aſſembler entr'eulx comiſe griève bataille. Mais après ce que les parties eurent longuement combatu, la deſconfiture tourna ſus les Gaullois, qui preſque touz moururent en celle bataille, & meſme Hymbaut leur roy qui les y avoit menez y fut occis. Lorſque Maximian fut vittorieux demouré & qu'il eut vaincu ſes adverſaires les Gaulois Armoricanains, il appella Conan couſin ſa femme, qui compaignon & parſonnier eſtoit de la conqueſte & luy diſt en ceſte maniere : Conan, voyes cy l'un des meilleurs royaumes de Gallie que nous avons ſubjugué par lequel nous povons mieulx avoir voye & convenable entrée à ſubjuguer les aultres & pour ce prenon & garniſſons promptement toutes les villes & chaſteaux anczois que la rumeur & la complainte en aille plus avant en Gaulle affin que ne le perdon pour notre négligence. Et ne te poiſe ſi tu n'as ſuccédé en mon royaume de Bretaigne, lequel tu entendoys a poſſider, car je reſcompenceroy en ceſtuy de ce que tu as perdu par moy en l'autre. Et dès maintenant te donne & octroye ceſt royaume lequel dorennavant nous appelleron l'autre Bretaigne & la multiplieron de noſtre ligniée, aprez ce que nous aurons chacez les Gaullois qui y habitent. Car le pays eſt fertil de blez, de fleuves, de champs, de prez & de beaux boais pleins de diverſes beſtes rouxes & eſt gracieux & delictable. A tant ſ'encline Conan & le mercia lui prometant ſon ſervice à touz jours mais tant qu'il viveroit. A donc ſe tranſportèrent les Bretons devant Rennes, laquelle ilz prindrent ſans reſiſtier, car ilz ne la trouvèrent habitée fors de femmes & de petiz enffans, pour ce que les homes gauloys doubtens la crudélité deſdits Bretons qui leur roy avoient occis & de ſa gent a fait ſi grant deſtrucion, ny oſoient faire de meſme. Semblablement prindrent les Bretons Nantes, Vannes, Ociſme & toutes les autres citez, villes & fors de Armoricque & occirent tout le peuple maſculin y habitent, les femmes & les filles ſeullement eſpargnées, leſquelles ilz retindrent pour leur ſervice & de mort les deſpiterent. Et après ce qu'ilz eurent par leur induſtrie de armes vuidé tant celuy royaume des Gauloys Armoricains dempuix laquelle mer

Digitized by Google

Occéane jusques ès murs de la cité d'Angiers, au territoire de Neustrie qui est a présent dicte Normandie, aux rives du fleuve de Mainne & oultre celui de Laire l'espace de dix lieues, Maximian & Conan establirent à la garde desdittes citez, chasteaux, villes & bourgs qu'ilz avoient conquis partie de leurs chevaliers bretons. Car ilz eurent conseill que chose plus difficille seroit aux Gaullois, s'ils venoient secourir le païs d'Armoricque a puissance, de meptre hors lesdits Bretons d'iceulx fors que de les combatre en plain champ, & moult se pena Maximian d'enforcer & donner corage à son peuple de resister vertueusement a ses adversaires & leur distribua plusieurs riches dons ; après ces choses envoia ledit Maximian en la grant Bretaigne cuillir & assembler cent mille plèbeyans, lesquels il fist venir habiter au royaume d'Armoricque & à ce que ceulx plebeyans fussent preservez & deffenduz de toute hostilité & de touz ceulx qui aucune chose vouldroient emprendre à l'encontre de leur royaume Armoricque, y fist ledit Maximian venir trente mil chevaliers de la grant Bretaigne lesquels il distribua par les universelles contrées du royaume. Et lors la layssa Maximian de touz points à Conan possider & la appella l'autre Bretaigne, lequel nom elle a dempuis retenu, mès aucuns l'appellent la petite Bretaigne à difference de l'autre qui est maire, ou Bretaigne Armoricque pour son ancien nom qu'elle avoit avant l'advènement des Bretons, ou pour ce que elle est prouchainne de la mer, car ce mot Armoric vault autant a dire comme pays contigu & prouchain de mer. A donc passa Maximian à tout grant numbre de chevalliers bretons plus avant en Gaulle & toutes les provinces d'icelle subjugua par batailles cruelles & grêveuses, puix se transporta en Germanie & toute la submist & establist son throsne & le siége de son empire à la cité de Trêves & combati contre les deux frères Gracian & Vallentin. Desquelx il occist l'un, c'est assavoir Valentin, & Gracian chaça de Romme. Puix saesi le diadesme impérial & la monarchie du monde commenca à regenter.





Chapitre Troisiesme

Ⅽ La maniere comment Conan traicta son royaume, des onze mil vierges & de leur martire & la cause pourquoy y a en Bretaigne différents langaiges.



ONAN Meriadoc, novellement fait roy de Bretaigne Armoricque, eſtabli ſon premier ſége & ſa première réſidence *in finibus plebe columbe* en ung lieu qui eſt dit chaſteau Meriadoc & en breton eſt appellé (1)... Et d'ilec en aprés en la cité de Nantes vers mydi & la plage auſtralle & parties fluvialles ou marines ediffia ſon principal pallais. Il diſtribua les chevaliers par les diverſes contrees de ſon royaume & à chacun ſcelon la nobleſſe dont il eſt extrait ordonna rentes & poſſeſſions moiennant l'aide deſquels il deffendit vertueuſement ſon royaume a l'encontre des Gaullois et Acquitains encores payens en partie qui de tout leur povair ſ'efforczaient le grêver & qui ſouventes foiz y feſoient cources & irupcions & le garda ſain & ſanz bleceure. Aprés ordonna Conan en ſon royaume VI ſéges epiſcopaux ſavoir Nantes, Rennes, Alletance, Vannes, Cornouaille & Ociſme éſquelx il inſtitua ſeix évêſques & en iceulx ſéges régnérent ſucceſſivement pluſeurs prélas notables dempuix celui temps jucques a la deſtruction que firent en Bretaigne les Goths & les Vuauldres ainſi que en l'iſtoire en aprés ſera contenu, combien que

(1) Le mot est laissé en blanc dans l'original.

Digitized by Google

ſcelon la teneur des croniques de Nantes dès lors & de par avant y avoit ſiége épiſcopal en la cité de Nantes. Car dès le temps de ſaint Pierre, premier appoſtolle de Rome, y fut envoié ſaint Cler qui en fut premier eveſque & pluſeurs autres en celle dignité avoient ce ſiége tenu l'un apres l'autre, mais non pas manifeſtement pour la contrariété des payeans qui ſuivoient a grieff martire ceulx qui ſavoient qui tenoient la loy criſtiene, come l'on liſt en la légende des glorieux martirs Donacian & Rogacian qui long temps par avant avoient ſoufert tourment en laditte cité pour la foy de Notre-Seigneur tenir fermement, c'eſt à ſavoir dès le tems de Maxencius, impereur de Romme, & de Maximian Hercule, leſqueulx Conſtantin, roy de la grant Bretaigne, fils de Conſtacien & de la royne Hélene, chaſſa de Rome comme il eſt dit ou XXXI chap. de la ſeconde partie de ceſte compilacion. Quant ainſi eut le roy Conan pourveu au gouvernement de ſon royaume, il penſa que à lui & à ſes Bretons convenoit femmes avoir, affin de acroiſtre & multiplier leur lignée. Mais pour ce que les femmes gaulloiſes tenoient encore la loy paienne, ne les voult il par mariage à ſeſditz Bretons conjoindre, ains envoia ſes légas en la grant Bretaigne par devers Dyonotus roy de Cornouaille frère de Carodocus duquel a eſté parlé deſſus & lequel eſtoit comis de par Maximian au gouvernement de lad. Bretaigne, lui prier que il luy pleuſt prendre la cure de lui envoier des femmes de la dite Bretaigne pour marier o ſes nobles ſerviteurs & à ſon peuple, & que une fille qu'il avoit appellée Urſulle par mariage donner lui vouliſt. Et eſtoit celle Urſulle remplie de merveilleuſe beauté & pour ce Conan ſur toutes autres la déſiroit avoir a femme. A donc Dyonotus qui lors eſtoit le plus noble & le plus puiſſant du royaume, déſirant obéir audit Conan, fiſt de toutes les parties de l'iſle pucelles a luy convenir tant qu'il en aſſembla en la cité de Londres unze mil de noble lignage avecques ſoixante mil de baſſe condicion, puix fiſt mandement de amener au havre de Thamiſe petit numbre de nefs les aconduire en Bretaigne Armoricque. Mais quant elles furent chargées & que elles eurent nagié contreval ledit fleuve jucques en la grant mer, comme ilz cuidaſſent tourner leurs voilles vers Armoricque, il ſ'eſmeut entre elles ung forceneux orage de vens contraires qui ſi orriblement démena les ondes de la mer que par les heurtemens que firent les unes neffs aux autres, partie d'icelles

Digitized by Google

briſérent & furent ſubmergées & peries les pucelles qui dedans eſtoient, les autres au large de la mer ſ'eſpandirent qui par ce moien ce périll eſvadèrent& au gré du vent qui a ſon gré conduiſoit leur voille nagièrent jucques à Rome & par pluſeurs autres contrées eſtranges, puis vindrent finallement à Coulogne ſur le Rin & la ancrèrent leur navire pour repos prendre, car moult eſtoient laſſes & travaillées de la meſaiſe que elles avoient ſur mer ſoufferte longuement. Si eſtoient en ce lieu de Coullongne arivez nouvellement deux tirans chevetaines de Gracian que Maximian avoit de Rome chaſſé, dont l'un eſtoit appelle Gourhan & eſtoit duc des Humorais & l'autre Melge, duc des Picts, qui couraient, pillaient & exilloient le païs d'Allemaigne & d'environ par le commandement dudit Gracian, leſquelx tirans & leurs gens quant ilz entendirent la venue deſdittes pucelles incontinent pour les veoir ſe tranſporterent la part que elles eſtoient & furent leurs cueurs pour la beauté d'elles tellement enflambez & eſmeuz que avecques elles charnellement vouldrent habiter. Mais les nobles pucelles à leurs mauvais voloirs conſentir ne ſe vouldrent, pourquoy les tirans les firent finir par divers tourmens. Car les aucunes firent ſaillir en la mer ſans en avoir pitié & les autres murdrirent par flames très cruellement, par leſquelx tourmens & leur vertueux & conſtant corage qu'elles eurent en ſouffrant paciaument deſſervirent celles vierges glorieuſes qui en numbre eſtoient unze mil a eſtre ès ſièges pardurables colloquées & fut ainſi que raconte l'hiſtoire en l'an de l'Incarnacion de Notre Seigneur III^{cc} IIII^{xx} ſept.

En ce meſme an les Franczois gent bataillereſſe & encores payeane des fins de Cycambre venue ſoubz ung duc qui Marchomires eſtoit appellé par vertu merveilleuſe ſubjugua les univerſelles provinces de Gallie ainſi qu'en leurs yſtoires eſt trouvé.

Quant les Bretons d'Armoricque entendirent la piteuſe mort des dittes vierges martires & la ſubmercion de celles qui par l'oraige en la mer eſtoient péries, ilz en furent ſi très dolens que plus ne povoient eſtre & de rechieff envoièrent en Bretaigne inſulaire femmes requérir. Si en eurent les aucuns, par eſpicial ceulx qui habitoient en la partie occidentalle de Bretaigne jouſte la mer Occéanne, pourquoy entr'elx fut le langage breton continué. Et pour icelle cauſe ſont ilz appellez Bretons Bretonans à diffé-

Digitized by Google

rance des autres. Car ceulx qui desdittes femmes brettes recouvrer ne peurent & qui habiterent en la partie d'Orient vers les marches de Gallie, prindrent en mariage pucelles gaulloises qu'ilz firent baptiser & à la foy de Notre Seigneur convertir, lesquelles aprindrent à leurs enffens à parler langage de Gaulle, & pour ce furent ilz Bretons Galloys appellez & encore sont. Les dessusditz tirans Gourhan & Melge, oyeans que la grant Bretaigne estoit vuidée de chevalerie, parce que grant numbre en avoit Maximian avecques lui mené a Rome & le roy Conan de Bretaigne Armoricque du seurplus avoit peuplé son royaume, se transportérent en laditte Bretaigne & le pays d'Escosse gastérent & détruisirent, car ilz ne le trouvérent habité, fors de laboreux inhabilles aux armes qui ne leur savoient résister. Et pour ce Maximian, quant il entendi, envoiea en Bretaigne pour les secourir deux légions de Romains qui contre les tirans combatirent & les chacérent jucques en Ybernie.



Digitized by Google



Chapitre Quatriesme

¶ De la mort du roy Conan & de Grallons qui luy succéda, & le miracle d'un poysson que Saint Corentin fist en la présence dudit Grallon pour quoy il funda l'église cathédralle de Cornouaille où il establit pasteur ledit Corantin.



PRÈS ce que Conan le premier roy de Bretaigne Armoricque eut par l'espace de unze ans son royaume tenu & possidé scelon le cours naturel, il luy convint finez ses jours & trespassa de ce siècle, l'an de l'Incarnacion de Notre Seigneur III^{cc}IIII^{xx} XII. Si fut a donc Grallons en celle dignite royal estabii, lequel commença a exercer les armes pour proesse merveilleuse. Car les gens barbares de Gallie qui la payenne foy encores tenoient, desdeignans & portans mal paciaument l'un de ses royaumes estre par les Bretons occuppé, par pluseurs fois se mirent sus, prindrent leurs armes & assemblérent osts terribles, cuidans entrer en Bretaigne Armoricque & les Bretons enchassez. Mais le roy Grallons a toute sa chevallerie leur alla a l'encontre & ses pays & subgetz si vigoureusement deffendi que les Gaullois n'y peurent riens conquérir, ains cinq ducs de leur gent avecques infinie multitude de chevalliers gaulloys fist mourir en diverses batailles entre lesquelles il leur en livra une sur le fleuve de Laire si grande & si orrible & en ycelle fist si merveilleuse occision de Gaulloys que les rivages d'icelui fleuve rougirent par la grant habundance du sang qu'il espandi, laquelle chose tourna aux autres

Digitized by Google

en effroy & furent espouventez ne dempuix n'osèrent aucune chose emprendre a l'encontre dudit Grallons ne de ses Armoricques. Mais Grallons se transporta après en leurs contrées qui par armes submist a son obéissance Angeou, Poitou & le Mainne, lesquelx pays il tint & possida tant comme il vesquit & après celle conqueste les mist & assist ou tiltre de ses seigneuries en escripvant au commancement de ses lettres Grallons par la grace de Dieu, roy des Bretons & aussi en partie des Francs. Ung jour advint que celuy roy Grallons, las & travaillé par le labeur d'avoir suyvi les venaisons par forests & par montagnes, car il amoit moult le deduit de la chasse, convint par necessité se retraire en l'oratoire d'un saint homme appellé Corentin qui en la forest avoit cerchié lieu sollitaire & convenable a Dieu servir & ses messages davant envoiea affin qu'ilz luy préparassent de la viande s'ilz en povoient recovrer. Quelle chose oyeant Corentin il fust moult penciff quelle chose il pourroit donner à la refection du roy & soigneux s'en alla a une fontaine ou ruysseau de laquelle y avoit ung poisson ainsi comme de Dieu envoié duquel à heure de disner il transchoit o son couteau une petite partie dont il prenoit sa refection & quant il retornoit le trouvoit sain, entier & sans bleceure. Et transcha Corentin partie d'icelui poisson ainsi qu'il avoit de coustume & la apporta au queu du roy affin que il la appeillast. Mais le queu voyeant si petite porcion en sourriant murmuroit que cent tans ne suffiroient pas au roy & a sa gent, touteffoiz au commandement Corentin cuisit celles petites parties de poisson s'esmervueillant de leur superhabundance & accroissement & tantost apres vint le roy Grallon a tout sa royal famille juns & affamez qui par le merite du saint homme Corentin furent ressasiez de la petite partie de poisson affin qu'ilz pussent estre remembrables de l'Euvangille en laquelle est leu Notre Seigneur avoit reffeccionné cinq mil hommes de deux poissons. Comme doncques apres la viande le roy cogneust ce fait tant merveillable & yceluy poisson de quoy il avoit mengié trouvast en la fontaine entier & sans transcheure & le veist nagier & vivre, esmerveillé de si grant miracle, a genoulx se mist aux piez de Corentin & le aoura & lui donna en perpétuel sa salle royalle & toute la terre à l'environ, forests & tout ce qu'il avoit généralment en celuy territoire. Assez tost après fut la sainttité dudit Corentin par tout le pays divulgüée, pour-

Digitized by Google

quoy les Cornouaillois requirent au roy Grallons qu'ilz l'euſſent a éveſque, laquelle choſe le roy leur ottroia moult voluntiers, a leur prière envoiea a ſaint Martin qui lors eſtoit archeveſque de Tours ledit Corentin de ſaint Grimolay & de ſaint Tugdin, affin que ledit ſaint Martin conſacraſt Corentin en éveſque & Grimolay & Tugdin en abbez, laquelle choſe accomplit ſaint Martin en partie, car il conſacra Corentin & le renvoiea au ſiége de Cornouaille, mais il ne voult ſacrer Grimolay ne Tugdin diſant que la conſécracion en appartenoit a l'éveſque Corentin pour ce que c'eſtoit en ſon diocèſe. Mais après leur retour les conſacra ledit Corentin & les envoiea en leurs monaſtères que le roy Grallons avoit fundez nouvellement; celuy Grimolay qui par Corentin fut fait abbé eſtoit filz du roy Fraganus & de Alba une damme ainſi nommée qui eſtoient natifs de la grant Bretaigne & par mer vindrent deſcendre en Leonie dont ledit Fraganus fut puis fait roy, & firent leur manſion a Leſguen en celuy diocèſe par congié du roy Grallons, quar ilz eſtoient ſes prouches par lignage, & avoient ceulx Fraganus & Alba ſa femme deux autres filz appellés Jacutus & Guihourcus, deſquelx Jacutus fut premier abbé d'un monaſtère que le roy Grallon funda ou diocèſe de Alettance, lequel eſt encor pour le nom de lui appellé ſaint Jagu. Saint Corentin nouvellement eſleu paſtour de Cornouaille fiſt adonc enfaczonner en manière de mouſtier le royal pallays que le roy Grallons lui avoit donné & reſtabli l'égliſe cathédralle du diocèſe, laquelle choſe ledit roy Grallon conferma & voult que les ſucceſſeurs dudit Corentin en celle eveſché joiſſent de toutes les terres, foreſtz, revenues & devoirs que il avoit audit ſaint Corentin aſſignées, ſans ce que jamais nulz des ſiens roys de Bretaigne les leur peuſſent tolloir & pour le nom dudit Corentin que l'on clame l'un des ſept ſaints de Bretaigne fut & eſt ce lieu appellé Kempercorentin & encore y est l'égliſe cathédralle de Cornouaille.

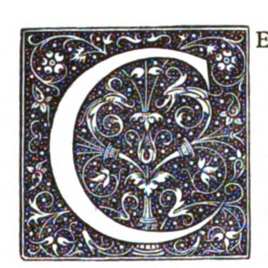


Digitized by Google



Chapitre Cinquiesme

¶ D'un autre miracle qui advint en la présence dudit roy Grallons pour ce que sainct Ronan fut devant luy faulcement accusé par une femme & de la mort dud. Grallons.



Cestuy roy Grallons ama persévéraument droitture & justice, car il fut des pupilles & des veufves très debonnaire escouteur, des oppressez par les mauvais certain délivreur, aux indigens bénigne donneur de leurs nécessitez, de bonnes euvres indéffaillant ouvreur, collumpne des eglises & sans doubte ferme christien, auxi furent durant le temps qu'il gouverna la monarchie des Bretons plusieurs hommes de saintte vie ausquelx pour leur devocion & saintteté il assigna rentes & devoirs pour eulx substanter a ce qu'ilz ne fussent empeschez aux opéracions publicques, mais mielx peussent servir a Dieu & vacquer en contemplacion, entre lesquelx fut le glorieux saint Ronan, lequel à ce que mieulx peust entendre au service divin, cessante toute occupacion, de l'autre Bretaigne transnagea en ceste & laissant son navire ou rivage de la mer en la contrée de Leonnoys vint en celle de Cornouaille jucques à une forest appellée Nemean jouste laquelle demouroit ung homme vénérable & de la foy christienne tres espicial cultiveur à la maison duquel demanda Ronan herberge qui très volentiers lui fut occée par celui sire de maison lequel quant il cognut de certain que pour Dieu ser-

Digitized by Google

vir ſeullement cerchoit ledit Ronan lieu ſolitaire il fut tres joieux de ce que avecques lui luy plaiſoit faire ſa menſion & ſes néceſſaires très voulentiers lui adminiſtra. Si commença Ronan à édiffier ung oratoire ouquel il peuſt vacquer a oroiſon plus aſſiduement lequel il parfiſt jouxte la foreſt Nemean ſavoir ung boays ja piecza moult ample refuge des belues & autres beſtes hemmeuſes & cruelles & illec demoura par longtemps le ſaint home Ronan en oroiſon & en jeune; dedans petite intervale de temps fut la renommee de ſes vaſtes opéracions parmy le pais eſparſe tant que la cognoeſſance en vint au ſouverain prince le roy Grallon qui oyeant le los de ſa faintteté jucques à ſon oratoire le alla viſiter & après ce qu'il fut adverti dont & pourquoy il eſtoit venu en ces parties & qu'il fut par luy amonneſté a faire juſtice & introduit comme il pourroit acquérir le royaume céleſte, il print de luy benediccion & ſ'en retourna a ſon pallays. Davant touz autres qui audit ſaint Ronan venoient & creoient le ſermon que il preſchoit l'eſcoutoit ſon oſte préſentement & avecques luy moult ſouvent demouroit laquelle choſe ſa femme portoit très impaciaument & par pluſeurs fois en fiſt complainte au ſaint homme Ronan. Mais il aſſouageoit au plus qu'il povoit ſon ire par parlers debonnaires. Saint Ronan doncques ainſi glorieux & renommé davant Dieu & les hommes, le deable de tous biens envieux commencza a eſtre ſoigneux par quelle maniere il le pourroit travailler & ſes mérites plus cleres que le ſoulleill obfuſquer & troubler & prenant le vieil inſtrument par lequel il miſt premièrement Adam hors du paradis de délices par ſemblable manière voulut expugner le ſaint home Ronan. Car la femme de celui qui le avoit oſtellé excita & aviva contre luy de vainnes contrevues. Celle femme eſtoit Kehan appellée laquelle au cueur touchée de doleur tres griève pour ce que comme dit eſt ſon mari ſouventeſſoiz demouroit avecques ſaint Ronan par toute la province divulga que lui ſaint home Ronan par intervalle de temps ſe tranſmuer en lou & devorer les homes & les beſtes puix après retourner en ſa première forme, concluante iceluy Ronan de nom eſtre bruſlé tout viff ou du territoire chacé par chiens impétueux, laquelle voix cruelle ſollicita les ſimples en doubte & a bien peu les perſuada à croire aux dis de celle cruelle femme pour ce que en la foreſt Nemean où il habitoit moult ſouvent eſtoient les beſtes domeſtiques par

Digitized by Google

les ſauvages devorées. Les autres dont la pencée ne eſtoit ſi variable reffrenoit le forcenatte de celle femme & les dis ne affermoient eſtre lors menſonge, mais oncques ne peut nul révocquer de ſon intencion forcennée celle que le braſſeur de faulceté umbreuſe avoit armée & excitée contre l'homme juſte. L'iniquité doncques que Kehan avoit conceue en la pencée a l'encontre du ſaint homme Ronan voulut elle meptre en exécucion ſans dillaier & elle mère très mauvaiſe une ſeule fille que elle avoit ſoubz l'âge de cinq ans enferma en une arche & affin qu'elle ne ploraſt pour ſa ſollitude lui adminiſtra de la viande, mes guères ne demoura l'enffent ſans mort. Car du premier morceau que elle porta à la bouche, elle ſ'eſtrangla & rendit l'eſprit à la maudite femme qui encor rien ne ſavoit de la mort de ſa fille en yſſant hors de ſa maiſon ſe print à diſcourir czà & là en ſoy complaignant à ſes voiſins de ſa fille qu'elle faignoit avoir perdue, puix ſes cheveulx eſpars ſur ſes eſpaulles & ferant des paumes contre ſa poitrine ſe adreſſa vers l'oratoire S. Ronan lui impoſant qu'il avoit ſa fille devorée; oncques ne peut le ſaint homme ſon coraige amollier que elle ne perſévéraſt en ſa malice; mais pluſeurs y furent préſens qui en contre diſant celle choſe déteſtable la vouldrent lapider. A donc ſ'en alla Kéban la furieuſe haſtant ſon cours jucques au pallais du roy Grallons & luy diſt en cette manière: Pourquoy, ſire roy, ſeuffres tu en ton royaume vivre celuy tant orrible devoreux du ſang & des membres des hommes que l'on appelle Ronan qui des tranſmarines parties pour la enormité de ſes faits a eſté banny en exill & lequel tu as eu & tenu en révérence. Car ſachez icelui aucuneffoiz eſtre tourné en lou & non pas ſeullement ſa crudélité exercer envers les beſtes brutes mais auſſi envers les filz des hommes. Car il m'a ravie ma fille & l'a cruellement devorée. Ne ſeuffres doncques, ſire roy, ce devoreux vivre plus longuement & te haſte de ce malléfice eſtaindre à celle fin que ſa mémoire ſoit oſtée de la face de la terre. Ceſtes choſes & aultres plus mauvaiſes par la frénétique femme en la préſence du roy refférées, les aſſiſtans ſur celle clamour profferérent diverſes ſentences, car les aucuns diſoient icelle eſtre mantereſſe & les autres qu'elle eſtoit voir diſant, & l'injure lui faicte affermoient ne devoir demourer impugnie. Et a donc commanda le roy que chacun fiſt ſillence & en ceſte manière profféra ſa ſentence. «Nous jamais telle choſe de luy ne

Digitized by Google

penſames quelle de toy au jour de huy avons ouy ; car en tant que l'on nous a donné entendre & que par ſes faitts avons pu cognoeſtre, il eſt bénign en ſes euvres, reſplaindiſſant en ſaintteté & perſévérant ou ſervice de Dieu. Mes pour ce que les choſes par toy dittes ne voullons demourer à en cercher, ſoit fait venir affin que icelui rendant raiſon nous ſoit faicte la choſe manifeſte qui encore nous eſt en doubte.» A tant par le commandement du roy au ſaint homme alla ung meſſage qui les royaux mandemens lui pronunça, & ſans demeure ſaint Ronan ſe miſt à voye pour aller devers le roy en la compaignie du meſſage, lequel quant il approucha le pallais haſta ſon erre & la venue de Ronan nuncza eſtre prouchaine, & fut a doncques parlement tenu entre ceulx du pallais à ſavoir par quelle preuve infaliblement ilz pourroient cognoeſtre ſi vroies ou faulces eſtoient les choſes qui par Kéban avoient eſté parlées, mais entr'eulx qui ſur ce profféroient diverſes ſentences fut le roy Grallons qui leur commanda que chacun fiſt ſillence & diſt : Vous cognoiſſez que j'ay deux chiens puiſſans de corps, des piez ignellement courans, du mors raviſſables & a quelque choſe qu'ilz feront invittez tres hardiz invaſeurs, leſquelz contre Ronan excitez aſſez toſt pourrons cognoeſtre ce que à preſent nous eſt en doubte, car ſi ſa ſaintte vie ne le préſerve de la forcennerie d'eulx, il ne pourre décliner obprobres de leur perverſité. Par le commandement du roy fut a doncques aux chiens le couple oſté & de touz les aſſiſtans furent eſmeuz a l'encontre de Ronan, qui ſe ſeoit à la porte las & travaillé & par la grace du Saint Eſprit lui avoit eſté revellé comme Keban avoit ſa fille mucée, laquelle eſtoit morte & qu'il en adviendroit, & les chiens plus ignellement courans que fouldre ſe haſtoient a diſſerper ſes membres; mais comme il les vit frémiſſans & contre lui forcenans orriblement, il fiſt le ſigne de la croix, & incontinent les chiens abbaiſſérent leur fureur & contre ſes piez ſe couchérent humblement; quelle choſe voieant, le roy incontinent deſcendit du pallais & vers Ronan adreſſa la voye & luy diſt : Servant de Dieu Souverain, je te pri que ne te courrouces a l'encontre de nous contre toy inſipientement eſmeuz, qui après te avoir fait de loign venir, a l'encontre de toy ainſy comme ung pervers par erreur avons nos chiens excitez; ycy eſt une femme mauditte accuſante vers nous ton innocence par crime très-mauvais duquel il n'appartient croire

Digitized by Google

que tu ſoyes coupable, car ſi ta cruauté eſtoit telle, en nulle manières n'euſſes peu eſchapper la ferocité de noz chiens a laquelle nul coupable ne réſiſte, mais ce crime impoſé inrévéraument à ta ſaintteté redige à néant par quoy il appert toy donner digne ſervice au Souverain par le ſuffrage duquel tu as evitté noſtre machinement. Auquel reſpondi Ronan: Il n'appartient pas à nous, roy des Bretons, garder ire en penſée à l'encontre d'aucun ſi le collége des fouls voullons eſchiver. Et a donc Kéban comme frenaticque entra ou milieu de touz & n'euſt point de vergongne de le dire eſtre dévoreur de ſa fille, a laquelle il reſpondi en ceſte maniere : Tu me impoſes avoir dévoré ta fille, & tu l'as muſſée dedans une arche en laquelle elle eſt morte pour ſon infelicité, commandege donc a préſent noſtre ſire le Roy que aucuns de ſes familiers aillent à ta maiſon, & ilz trouveront la choſe ainſi que je la afferme. A donc allèrent pluſeurs à la maiſon Kéban, qui eſtoit prouchainne du paloys royal, leſquelx le roy ne deſdaigna pas enſuivre, & trouvérent la charongne de la fille en l'arche repoſte, pour laquelle choſe le peuple qui eſtoit acouru à ce ſpectacle regarder vouldrent la femme lapider, mais le ſaint home Ronan de leurs mains la délivra par la prière, & lors Kéban en ſe reppantant de ſon meffait ſe laiſſa cheoir aux piez ſaint Ronan en lui ſuppliant qu'il priaſt à Noſtre Seigneur qu'il rendeiſt vie à ſa fille, laquelle eſtoit morte innocente par ſa propre coulpe, à laquelle voix lairmeuſe & plorable fut le roy compacient de la doleur qu'il veoit porter à la miſérable mère, & pria ſainct Ronan que il impetroit vers Noſtre Seigneur que il reſſuſcitaſt la fille, & Keban gémiſſante, la face arrouſée de larmes, la charogne de ſa fille poza a terre devant les piez du ſainct home, diſant à voix plereuſe : Ronan, rens moy ma fille ou en pugnicion de mon pechié ſoy moy perir par mort. Si pria Ronan à Noſtre Seigneur, & comme il eut fini ſon oraiſon, ſenti la morte l'eſprit de vie, & tout par ſoy ſe redreſſa de terre & adonc le roy & touz les aſſiſtans voieants ce que fait avoit eſté, touz d'un corage à haulte voix Dieu loérent & gloriffiérent. Et le roy fiſt audiſt Ronan édiffier ung moult bel oratoire lequel il fonda & dotta de ſon auttorité royalle & moult ſouvent le y alloit viſiter & ouir ſes prédications, car il eſtoit touſjours entendant à révérer Dieu & ſaincte Egliſe. Pluſeurs autres monaſ-

Digitized by Google

tères & eglifes fift & dotta le roy Grallons en fon royaume, lequel il gouverna loablement par l'efpace de XIII ans, puix trefpaffa de ceft fecle le cinquième jour de janvier l'an de l'Incarnacion Noftre Seigneur quatre cens & cinq ; & ou Monaftere de Landevenec, qu'il avoit fondé, fut fon corps enfepulturé en une petite chappelle voultée, au deftre du grant aultier, en laquelle eft fon tombeau enlevé de groffes pierres; & fur l'entrée de ladite voulte eft efcript l'epitaphe qui enfuit : *Epithafium regis Gralloni Britannorum christianissimi :*

Hoc in sarcofago jacet inclita magna propago
Grallonus magnus, Britonum rex mittis ut agnus,
Noster fundator, vite celestis amator.
Illi propicia sit semper Virgo Maria.
Obiit anno quatricentesimo quinto.



Digitized by Google



Chapitre Siziesme

¶ Du roy Sallomon d'Armoricque & de ses deux filz Audroen & Costentin; & comment la grant Bretaigne fut tellement oppressée par les estrangiers que les Bretons d'icelle vindrent requerir aide au roy Audroen, qui leur bailla son frere Constantin.



PRES le deceix dudit roy Grallon, seurnommé le Grant, Sallomon, son filz, fut coronné roy des Bretons en celui an apres l'Incarnacion IIII^{cc} V; à l'encontre duquel s'eslleverent les Gaulloys & Acquitains encores payeans qui lui & les Bretons Armoricques tres souvent molestoient & leur couroient seure, s'efforczans de grever son royaume par continuelles envayes; mais il leur resistoit vigoreusement & par puissance d'armes les enchaczoit jucques en leurs contrées, lesquelles par maintes foiz il pilla & exilla; & come par l'aide de Nostre Seigneur, en qui il avoit son esperance, la victoire lui fust demorée, il trespassa le XVIIe an de son regne qui estoit l'an de l'Incarnacion Nostre Seigneur IIII^{cc} XX. D'icelui roy Sallomont demourerent apres sa mort deux fils, Audran & Constantin; desqueulx Audran le premier né imposa à son chief le royal diadesme de Bretaigne Armoricque, au gouvernement de laquelle il se contint moult sagement & fist en son temps ung fort chasteau construire lequel à la dirvacion de son nom il appella Chastel Audran. Adonc estoit la Bretaigne insulaire pour la plus grant part opressée grandement & tellement évacuée & desgarnie de toutes

Digitized by Google

richeſſes que les habitans en icelle n'avoient que menger, fors ce que par art de vanner ilz povaient avoir & prendre; & n'y avoit qui les aidaſt, pour ce que des Bretons n'y eſtoit demouré aucun home puiſſant batailleur, car l'impereur Maximian qui roy en avoit eſté & touz les nobles chevalliers bretons qu'il avoit avecques lui menez à Rome avoient eſté occis en traïſon par les amis Gracian, lequel, apres la mort dudit Maximian, avoit ſaiſi le dyadeſme imperial & tellement exercée ſa tirannie envers le peuple, que il tourna contre lui en rebellion & le fiſt mourir honteuſement. Quelles choſes entendues par Gourban & Melge, les deux tirans qui, comme dit eſt paravant, avoient eſté chacez de Bretaigne par les Rommains, de rechieff retournerent en laditte Bretaigne acompaignez des Eſcoſſoys, des Norgallois & des Daces, & tout le royaume dempuix l'une mer jucques à l'autre gaſterent & deſtruiſirent. Et pour ce les pouvres Bretons de l'iſle exillez envoierent requerir ſecour aux Romains pour chacer ceulx tirans de leurs contrées, leur promettant ſubjection & obeiſſance perpetuelle; pour quoy les Romains leur envoierent une legion de gens d'armes qui leurs ennemis chacerent hors du royaume & firent ediffier ung mur entre le païs d'Eſcoſſe & celui de Daire, qui de l'une rive de la mer jucques à l'autre les deux pays diviſoit; car lors eſtoit Eſcoſſe toute deſtruitte par la frequentacion des eſtrangiers qui y prenoient leur repas ; ne nul deffenſeur n'avoit qui ſecourir la peuſt. Et apres l'acompliſſement de celui ovrage, ſigniffierent les Romains au peuple breton que plus ne povaient ſouffrir les paines, enviz & tribulacions que chacun jour ilz avoient à les venir ſecourir, & que plus chier avoient vivre en paix & avecques leurs parens que telz labours ſouffrir & endurer cothidiennement ; & firent convenir en la cité de Londres toute la juvente deffenſable de l'iſle, à laquelle Gethelin, archeveſque de laditte cité, ſermonna par telles parolles : « Mes amis, diſt-il, je cuidaye à vous parler par le commandement de noz princes qui cy ſont preſens; mais ma triſteſſe ne me ſeuffre fournir mon intencion, ains me contraint à tendrement gemir & me deſconforter pour l'orfanté, febleſſe & miſere qui nous ſont ſourvenues dempuix que Maximian deſgarnit noſtre iſle de chevallerie, car noſtre moiſtier eſt de laborer la terre, & ignorons de touz

Digitized by Google

points les faittz de bataille; & pour ce, quant noz ennemis feurviennent fur nous, nous fommes comme ouailles fans pafteur, lefquelles, quant le loup vient, de toutes pars font errantes & difparfes. Si nous a la puiffance romaine fecouruz & par plufeurs fois reftituer en nos poffeffions; mes maintenant il tourne aux Romains en ennuy & plus chier ont perdre le tribut que nous leur devon que plus ainfi eftre travaillez en continuelx labeurs par mer & par terre. Et pour ce ayez dorennavant corage & hardement à vous deffendre & appellez Jhefu Xprift à voftre aide, car fans lui ne povez vous avoir vittoire de vos adverfaires. » Lorfque l'archevefque Gethelin ot ainfi parlé, entre le peuple commencza grant murmure; & fembloit que il euft prins en foy hardement de puiffaument refifter à fes ennemis. Et les Romains firent plufeurs fortes tours ediffier fur les rivages de la grant mer, efpiciallement es lieux où leurs ennemis plus fouvent arrivoient, en enfeignant aux Bretons la maniere d'eulx contenir en bataille. Mais apres ce que lefdittz Rommains fe furent partiz de l'ifle de Bretaigne, y rentrerent les ennemis & le païs d'Efcoce commencerent à gafter; à l'encontre defquelx alla la commune inhabille, cuidant par armes leur refifter; mais en elle ne fut trouvée par les ennemis aucune refiftance vallable, ains en fut faitte plus grant occifion que davant. Et pour ce envoierent de rechieff aux Rommains fecours demander; mais ilz ne le peurent impetrer. Adonc penfa l'archevefque Gethelin que il vendroit en Bretaigne Armoricque requerir aide au roy Audran, car il eftoit feul de leur ligniée qui la leur povait eflargir; & par la deliberacion de fon confeill monta fur mer, acompaigné de fes freres, & vint defcendre au rivage de la mer de Bretaigne Armoricque; puix vint à la court du roy Audran, lequel, quant il fut en fa prefence, il le receut à tres grant honnour pour la reverence de lui & lui enquift la caufe de fa venue; auquel l'archevefque refpondi en cefte maniere : « O noble roy, il eft affez manifefte & apparent à ta haulteffe, la mifere que nous, tes affins & Bretons comme tu es, avons foufferte dempuix que Maximian vuida noftre ifle de chevaliers & que il les fift habiter en cefte Armoricque que tu poffides & as jucques à cy gouvernée en tranfquillité; car contre nous, les pouvres relicques & delaiffez, fe font eflevez les habitans des provinces & des ifles voifines, & la noftre ifle qui eftoit remplie habundaument de toutes

Digitized by Google

richeſſes ont tellement pillée, deſtruitte & exillée, car il n'y avoit qui la peuſt deffendre, que elle eſt deſerte de tout vivre humain, fors de venaiſon, laquelle l'on ne peut legierement prendre. Sï nous ont ſecouruz les Rommains par pluſeurs fois; mais maintenant il leur tourne en ennuy & du tout en tout nous ont denié leur aide. Et pour ce nous, ainſi de toute aultre eſperance reboutez, prions & requerons ta miſericorde que tu nous donneges aide & le royaume, te deu par droitte ſucceſſion, deffens de l'oppreſſion des eſtranges. Appareille donc ton navire & t'en vien; voies cy, je te baille en tes mains le royaume de Bretaigne inſulaire. » A ce reſpondi le roy Audran : « Il fut autres foiz que je n'euſſe pas denyé prendre l'iſle de Bretaigne, ſi aucun la m'euſt baillée, car je n'eſtime pas qu'il fuſt autre païs plus fertil qu'elle eſtoit quant elle uſoit de paix & de tranſquillité. Et maintenant, quant les infortunes lui ſont venues, elle eſt faitte la plus ville de toutes & à moy & aux autres princes hayneuſe, car ſur touz les maulx qu'elle a euz & ſouffers, la puiſſance des Romains lui a tant neu que nul homme ne peut avoir en elle dignité eſtable que chargié du jou de ſervitude ne perde liberté. Qui doncques n'aymeroit mieulx ailleurs moins poſſider avecques liberté, que les richeſſes d'icelle avoir ſoubz le jou de ſervitude! Ce royaume armoricain, lequel maintenant par la grace de Dieu eſt ſubgit à ma puiſſance, je poſſide avecques honneur & ſans ſervice en faire à plus grant; & pour ce ceſtui ai ge eſleu preferer aux autres naſcions, come ainſi ſoit que je le gouvernege en franchiſe. Et touteſfois pour ce que mes ayeulx & beſeeulz ont laditte iſle poſſidée, je te baille Conſtantin, mon frere, acompaigné de deux mil chevaliers de mes Bretons Armoricques affin que, ſi Dieu permet qu'il delivre laditte Bretaigne inſulaire des mains des eſtrangiers, qu'il ſoit ourné du diadeſme roial d'icelle. Icelui Conſtantin, mon frere, avecques le devant dit numbre de chevaliers, ne differrege pas te bailler, ſ'il te plaiſt qu'il y ſoit receu, & de l'envoier avecques toy, car de plus grant numbre de chevaliers lui bailler me tais, pour ce que les Gaullois paieans par chacun jour me courent ſeure. A painne avoit le roy fait fin à ſon dire que l'archeveſque lui rendi graces & appella Conſtantin, auquel joieuſement & en riant il diſt ceſtes parolles : « Xpriſtus vincit, Xpriſtus regnat, Xpriſtus imperat : Jheſu Xpriſt vaint, Jheſu Xpriſt regne, Jheſu Xpriſt commande. Voiez cy le roy

Digitized by Google

de la Bretaigne deſerte; ſoit maintenant preſent Jheſu Xpriſt; veez cy noſtre deffenſe, noſtre eſperance & noſtre joye. » Et adoncques les neffs appareillées ou rivage fiſt le roy eſlire chevalliers des diverſes parties de ſon royaume & les bailla à Guthelm l'archeveſque qui les mena avecques Conſtantin en la grant Bretaigne. Et fut en l'an de l'incarnacion Noſtre Seigneur quatre cens vingt & ſept, de la conqueſte de Bretaigne Armoricques par Maximian & Conan le XLVII, & du regne Audroen le cinquieſme.



Digitized by Google



Chapitre Septiesme

¶ Comment Constantin frere Androen, roy de Bretaigne Armoricque, chacza tous estrangiers de la grande Bretaigne, de ses troys filz Constans, Aurelie & Uter qui sucessivement regnerent apres luy, & de la traïson Vortiger qui proditairement fist Constans occire.



Au port de Tothonesie descendirent Constantin, Gethelin & leurs gens, & cuillirent toute la juvente du paÿs, laquelle ils acompaignerent à leurs chevaliers bretons armoricques, puis s'en allerent combatre à l'encontre de leurs ennemis sur lesquelx par le merite du saint archevesque ilz obtindrent vittoire & les chacerent hors de la contrée. Et adonc les Bretons de l'isle qui paravant tristes & doloreux avoient esté s'esjouirent par merveilleuse liesse & prindrent en eulx esperance de recouvrer leur franchise. Si s'assemblerent touz en la cité de Scilestre, en laquelle ilz coronnerent ledit Constantin du royal dyadesme de Bretaigne & lui donnerent en mariage une noble pucelle extraitte de la ligniée royalle des Romains, laquelle Gethelin le noble archevesque avoit nourrie des son jeune asge ; & d'elle eut Constantin trois enffens, desquelx l'ainsné fut appellé Constans, le second Aurelie & le III[e] Uter : & fist Constantin ledit Constans son premier né religieux dedans ung monastere de la cité de Guitonie, & les deux autres, Aurelie & Uter, fist il introduire & aprendre en l'art de chevallerie.

Digitized by Google

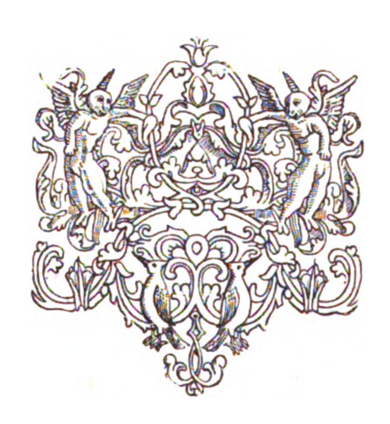
Et comme ledit roy Conſtantin euſt par l'eſpace de dix ans ou environ celuy royaume tenu & poſſidé, ung Pict qui ſon familier eſtoit & qui longuement l'avoit ſervy, en ung jardin hors de la preſence de toutes gens fainttement le mena, feignant ung grant conſeill luy reveler & dire; mais comme ilz furent touz deux ſollitaires, le Pict le fery de ung couſtre & l'occiſt en traïſon ; apres la mort duquel ſourdi contens & diviſion entre les barons de l'iſle pour la difference qui entr'eulx ſe trouva à ſavoir qui ſeroit roy, car les ungs requeroient Aurelie, les autres Uter, & les autres pour ce que leſditz Aurelie & Uter eſtoient encore de trop petit aſge, demandoient le plus prochain de leur generacion ; mais ſur ce trouble & que leſditz ſeigneurs ſur celle ſucceſſion ainſi eſtrivoient, Vortiger, le comte de Vuiceſtre, qui lors eſtoit ung grant conſeiller, le plus puiſſant & le plus ſubtil de toute l'iſle, & qui ſecretement conſpiroit come il peuſt ſaiſir tout le gouvernement dudit royaume, ſ'en alla à Guitonie pardevers Conſtans, l'ainſné filz Conſtantin, qui, comme dit eſt, y eſtoit religieux, & lui diſt en ceſte maniere : « O toy, Conſtans, voies ton pere qui eſt mort & que tes freres ne ſont pas en aſge de povoir regenter ; ne je ne voy en toute ta lignièe nul qui doige eſtre eſlevé en ſiege royal, fors toy ; & pour ce, ſi tu me vieulx augmenter mes poſſeſſions, je induiroy le peuple à toy y eſlever & te deſpoulleroy de ton ordre. » Si fut Conſtans tres joieux quant il entendi Vortigerus parler ; & lui promiſt en conjurant ſon creatour, que ſi par ſon moïen il venoit au gouvernement du royaume, il ſe gouverneroit par lui & feroit du tout à ſa volunté. Adonc le veſti Vortiger de roiaulx aournemens & le mena en la cité de Londres, en laquelle par le conſentement du peuple il le coronna en roy, car l'archeveſque Gethelin eſtoit mort & n'eſtoit nul qui l'oſaſt depoſer de religion, excepté lui. Lors Conſtans qui en cloaiſtre n'avoit pas aprins à gouverner la ſecularité, comiſt & bailla à Vortiger tout le gouvernement de ſon royaume & eut agreables toutes les choſes qu'il feroit ; & Vortiger voieant tout l'eſtat du royaume eſtre en ſa diſpoſicion, car combien que Conſtans portaſt la coronne, touteffois il ne regentoit non plus que le moindre de ſon regne, commença à machiner comme il pourroit avoir celle coronne qui encores lui deffailloit ; & conſiderant que les deux freres du roy Conſtans, Aurelie & Uter, eſtoient encore adoleſcens & que

Digitized by Google

en toute Bretaigne n'avoit nul plus grant, plus puiſſant ne plus ſage qu'il eſtoit, penſa couvertement la maniere comme il pourroit ſon intencion fournir; & tout premier ſubmiſt toutes les eſtranges & collateralles naſcions à ſa familliarité & ſaiſit touz les theſors royaux & toutes les citez es quelles il eſtablit de par lui garniſons de gens eſtranges & les enrichit de precieux dons. Puix apres enhorta le roy de acroiſtre la famille de ſa maiſon affin de mieulx & plus ſeurement reſiſter ſi par cas d'aventure il lui ſourvenoit aucun contraire, à laquelle choſe reſpondi le roy qu'il avoit tout commis en ſa diſpoſicion & qu'il en feiſt comme il voudroit, mais que ce feuſt en vroye loyauté & ſans traïſon. Adonc lui diſt Vortiger qu'il avoit entendu que les Picts voulloient conduire en ſa terre les Norgallois & les Daces, & que pour obvier à leur mallice lui eſtoit expediant en retenir aucuns Picts à ſes gages, à celle fin qu'ilz le peuſſent advertir de la ſubtillité des autres; & ſe diſoit Vortiger pour ce que il cognoeſſoit leſdittz Pitts eſtre inconſtans & preſts à toute malice, & que par fureur ou yvreſſe ilz ſ'eſmouveroient à l'encontre du roy & le feroient mourir en chaleur. Mais le roy qui point ne penſoit en traïſon ſ'accorda à ce conſeill & incontinent Vortiger envoiea ſes meſſages en Eſcoſſe & manda cent Pittz chevalliers qu'ilz veinſſent le roy ſervir & eſtre de ſa famille; leſqueulx obeirent à ſon mandement, & quant ilz furent venuz à la court du roy, Vortiger commença à attraire leur bienveillance en les honnorant ſur touz autres, & en leur preſentant dons & richeſſes, tant qu'ilz le reputerent eſtre digne de la royalle ſeigneurie de Bretaigne inſulaire, & non pas Conſtans. Vortiger doncques, cognoeſſant eſtre en la dilection deſdittz chevaliers pitts, penſa de acomplir ſon intencion, & ung jour au plus qu'il peut les feſtoya & honora de grans diſnées tant que par la chaleur des vins & des viandes furent touz troublés & eſmeus. Et adonc feigny Vortiger eſtre triſte & doloreux & que de Bretaigne ſe vouloit partir pour aller en autres terres acuillir plus grans poſſeſſions, & monſtrant triſte ſemblant, ſe departit d'eulx & ſ'en alla en ſa maiſon; pour quoy les Picts qui cuiderent qu'il leur deiſt verité, ſe commancerent à eſmouvoir, diſans que follie eſtoit de tant vivre celui moenne Conſtans & qu'ilz ne l'occioient affin d'eſlever en ſiege royal Vortiger qui les honnoroit & les enrichiſſoit par chacun jour; & atant ſ'en allerent en la chambre

Digitized by Google

du roy & luy tranſcherent la teſte, laquelle ilz porterent à Vortiger, qui commença à plorer ſitoſt qu'il la vit, ainſi come ſ'il en fuſt triſte & doloreux; mais il n'avoit oncques eu ſi grant joaye. Neantmoins fiſt il fermer les portes de Londres & fiſt pandre & decoller ceulx qui le roy avoient occis; pour laquelle choſe il donna à pluſeurs à pencer qu'il eſtoit innocent de ce crime. Et quant les gouverneurs de Aurelie & Uter, freres du roy Conſtans, entendirent ſa mort & la traïſon que avoit Vortiger commiſe, doubtans la cruaulté du tirant & que pareillement il les feiſt en traïſon occire avecques les deux enffens pour tout ſeul ſeigneurir ou royaume, ſ'en affuirent en Bretaigne Armoricque & y amenerent les deſſuſdittz Aurelie & Uter, qui debonnairement y furent receuz par le roy Budic, leur couſin germain, lequel les fiſt à ſa court ſongneuſement nourrir.



Digitized by Google



Chapitre Huitiesme

¶ Du roy Budic de Bretaigne Armoricque qui fist nourrir ses germains, Aurelie & Uter, & leur delivra gens d'armes pour recouvrer leur royaume de la grant Bretaigne par Vortigerus occupé; & comme pour la doubte de leur puissance ledit Vortigerus retint prinzonniers les Saxons.

Cestui roy Budic adonc possidoit le royaume de Bretaigne Armoricque, car le roy Audran, son pere, frere de Costantin, roy de la grant Bretaigne & pere desdittz Constans, Aurelie & Uter, lequel Audran avoit regné XVI ans, estoit decedé en l'an de l'incarnacion Nostre Seigneur quatre cens trante ouyt, & en celui an avoit Budic commencé à regner. Si fut Budic vaillant & expert aux armes & tout son temps son royaume maintint en paix & print à femme une noble dame qui Anne fut appellée, en laquelle il engendra ung filz nommé Hoel, qui pour ses vertueux faictz fut seurnommé le Grant, & apres le deceix du roy Budic, son pere, possida le royaume de Bretaigne Armoricque & acompaigna le grant Artur eñ ses conquestes, comme cy apres plus à plain sera contenu dans l'istoire. Si est escript es gestes des roys de Bretaigne Armoricque que celle dame Anne estoit seur d'icelui grant roy Artur & que ledit roy Hoel estoit son neveu, laquelle chose ne se peult bonnement accorder, sinon qu'elle fut fille du roy Gorlois de Cornouaille & de Igerne, sa femme, qui apres la mort dudit Gorloys fut

Digitized by Google

royne de la grant Bretaigne, femme du roy Uter qui en elle engendra ledit Artur : ou que ledit Uter cepandant qu'il demoura en Bretaigne Armoricque euſt engendré laditte Anne, femme du roy Budic & mere du roy Hoel, car il n'eſt pas trouvé que le roy Uter, pere Artur, euſt de la royne Ygerne fors ledit Artur, & une ſeulle fille ſemblablement appellée Anne qui fut par mariage joingte à Loth, conſeiller de Londres ; & eſtoit ladicte Anne moindre d'aſge que ledit Artur, ſon frere, lequel quant il fu coronné à roy de la grant Bretaigne, n'avoit encore que XV ans & ledit Hoel eſtoit des lors coronné roy de Bretaigne Armoricque, home robuſte & batailleur ; & des icelle année paſſa en l'autre Bretaigne en l'aide dudit Artur contre les Saxons, ainſi come tout ce ſera en l'iſtoire cy apres recordé plus plainement. Apres ce que le roy Budic eut Aurelie & Uter, ſes germains, fait nourir à ſa court jucques à homes parfaittz, & qu'ilz furent en aſge de leur proeſſe exercer, il fiſt des diverſes parties de ſon royaume armoricque gens d'armes aſſembler & de grant excercite de chevaliers bailla à ſeſdittz germains la conduitte, affin qu'ilz paſſaſſent en la grant Bretaigne & qu'ilz vengeaſſent la mort du roy Conſtantin, leur pere, en Vortiger qui apres la mort de Conſtans, leur frere, avoit tiranicquement impoſé à ſon chieff le royal diadeſme d'icelui royaume. Si entendi Vortiger que ainſi faiſoient Aurelie & Uter en Bretaigne Armoricque grant appareill de gens d'armes pour lui courir ſus ; & d'autre part fut adverti que les Pics contre lui ſ'eſlevoient pour prendre vengeance de la mort de ceulx de leur lignage qui avoient occis le roy Conſtans dont il avoit eſté cauſe principalle & pour ſa traïſon couvrir les avoit fait occire. Et cepandent que la guerre de ces deux parties à l'encontre de lui ſe appointoit, arriverent ès parties de Cauſſie troys neffs plaines de chevaliers armez deſqueulx Engliſt & Orphe, deux freres, eſtoient princes & gouverneurs. Si les manda Vortiger à ſeurté & leur enquiſt de quelle terre ilz eſtoient & qui en ſon royaume les avoit conduiz ; auquel reſpondi Angliſt & diſt que de Saxonie, une region d'Allemaigne, eſtoient & que la cauſe de leur venue eſtoit pour ſervir à lui ou à aucun autre prince qui retenir les voudroit ; car la couſtume de leur païs eſtoit telle que quant il y abundoit trop grant multitude de peuple, les princes contreignoient les jeunes hommes à vuider la contrée & en aultres païs aller cerchier

Digitized by Google

leur avantage, pour ce que le leur pays n'eſtoit aſſez fertil ne habundant pour ſouſtenir tant de monde comme il y naiſſoit; & pour la cauſe que lui & Orpheus, ſon frere, eſtoient de la lignièe aux princes qui premierement avoient celle loy eſtablie, avoient ilz eſté contrains y obeir; ſi les avoit fortune, par le plaiſir de Mercure, leur dieu, jetez es rivages de Bretaigne. Quant Vortiger qui xpriſtien eſtoit, ouit de Mercure parler, il leur enquiſt quelle loy ilz tenoient; auquel reſpondi Angliſt qu'ilz creoient les dieux de nature, comme Saturne, Jupiter & les autres dieux du firmament; mes leur principal dieu eſtoit Mercure. Et adonc leur diſt Vortiger que tres dolent eſtoit de leur erreur & folle créance, mes tres joieux de leur venue, car bien beſoign avoit de leur aide; & des lors les retint à ſa court & les promiſt enrichir de grans poſſeſſions, mais que loyaument le ſerviſſent. Et ja avoient les Pics commencé à gaſter Bretaigne pardevers Eſcoſſe; mais Vortiger atout ſon excercite de Bretons & de Saxons leur alla à l'encontre; & furent les Pics ſans demeure mis à deſconfiture par les Saxons, ſans ce que les chevalliers bretons prenſiſſent la paine de combatre; pour quoy Vortiger, conſiderant leur proeſſe, les enrichit d'or & d'argent & d'autres richeſſes, & à Angliſt, leur duc, donna foeſon champs, rentes & poſſeſſions; & lors Angliſt qui eſtoit ſubtil & malicieux, donna entendre à Vortiger que ſes citoiens ſe vantoient faire venir de Bretaigne Armoricque Aurelie, frere du roy Conſtans, & de le promovoir en dignité royal & lui loa qu'il envoieaſt en Saxonie querir noveaux gens d'armes pour contrarier auſdittz citoyens; à laquelle choſe ſe accorda Vortiger; & incontinant Angliſt envoiea ſes meſſages en Germanie. En apres diſt Angliſt au roy Vortiger que, jaſoit qu'il euſt enrichi grandement, touteffois ne l'avoit il pas eſlevé à ſi grant honneur comme il appartenoit à lui qui eſtoit filz de duc & de ducheſſe, & lui pria qu'il luy donnaſt aucun fort pour ſoy retraire à ce que lui, qui eſtoit de noble lignage, prefferaſt en aucune choſe ſes compaignons; mais Vortiger ne lui voult ſa demande ottrier, diſant qu'il eſtoit prohibé de faire à eſtranger tel avantage, & qu'il deſplairoit aux princes de ſon royaume quant avecques eulx voudroit partager; dont penſa Angliſt qu'il luy convenoit ouvrer en plus ſubtile maniere; & demanda à Vortiger licence de ediffier ung chaſtel en la terre qu'il luy avoit donnée en autant d'eſpace comme la couroye

Digitized by Google

du cuir d'un toreau pourroit circuir, promettant lui eſtre loyal ; quelle choſe lui octria Vortiger. Et adonc fiſt Angliſt tranſchier deliement le cuir d'un toreau, & en fiſt une couroye de laquelle il avironna ung tres fort rochier & en icelui fiſt edifflier un chaſtel grant & notable, lequel print ſon nom de la couroye & fut en breton appellé Kaertharey, & en ſaxon Tuneſtre, qui eſt autant à dire en noſtre langage comme le chaſteau de la couroye.



Digitized by Google



Chapitre Neuviesme

¶ Comme nouvel host de Saxons arriverent en la grant Bretaigne, & comme Vortiger print a femme Rouine, la fille Anglist, auquel il donna licence de fermer ung chastel en son royaume ; pour quoy les Bretons le desposerent & en son siege establirent son filz Vortivere, que Rouine empoisonna.



Assez tost apres arriverent en la grant Bretaigne les messages que Anglist avoit envoiez en Germanie, lesquelx amenerent avecques eulx dizouitt neffs plainnes de chevalliers armez & Rouine, la fille du duc Anglist qui prefferoit en beauté toutes les pucelles du royaume de la grant Bretaigne ; & Vortiger se transporta ung jour au chastel Kaerthaerei par l'ennortement Anglist, pour visiter son nouvel ediffice & les chevalliers qui nouvellement y estoient descenduz de Germanie, lesquelles choses il prisa moult en son corage ; si se penna Anglist de lui festier & complaire & de viandes royalles le fist servir noblement ; puix fist yssir Rouine, sa fille, d'une chambre, qui le roy salua en humble reverence, tenante en sa main une coulpe d'or ; de laquelle Rouine Vortiger remira tellement en son cueur les gracieux maintiens & beautez qu'il fut tres fort esprins de son amour & tant que sans discrettion ne sans considerer qu'elle fust païenne requist à Anglist, son pere, qu'il la lui voulsist donner en mariage ; laquelle chose lui octria Anglist par condicion qu'il luy donnast la province de Caucie ; & Vortiger

Digitized by Google

à ce se consentit sans le gré du comte Garango qui la possidoit. Et adonc espousa la pucelle Rouine dont les princes bretons furent grandement indignez, pour ce qu'elle estoit païenne ; & aussi furent trois siens filz, Vortivere, Patent & Kaertiger qu'il avoit engendrez en une concubine. En celui temps passerent en laditte Bretaigne saint Germain, evesque d'Auxerre, & saint Loup, evesque de Troyes en Champaigne, qui les Bretons reconcilierent à la foy de Jhesu-Xprist en laquelle ils estoient corrumpuz tant par la communicacion des païens avecques lesquelx ilz habitoient que par l'eresie pellagienne qui entr'eulx s'esmouvoient pour la commistion des mariages qui se fasoient entre les xpristiens & les peans.

Quant Anglist vit que Vortiger eut sa fille espousée, il print en soy hardement de plus avant s'entremestre en son conseill & l'ennorta de renvoier en Germanie querir son filz Otha & son cousin Ebisse avec grant numbre de Saxons en armes pour deffendre les acquillonnaires parties de la Bretaigne insullaire jouste le mur d'entre Daire & Escosse. Si lui donna Vortiger de ce faire plain povair ; pour quoy Anglist en Germanie renvoiea ses messages, par lesquelx il manda led. Otha son filz & Ebisse & Cheldric, deux autres puissans ducs de Saxonnie, qui sans demeure vindrent à son mandement, & troys cens neffs plainnes de chevaliers armez avecques eulx amenèrent, qui touz furent par Vortiger recuilliz familierement & d'or & d'argent grandement enrichiz, car par eux obtenoit Vortiger vittoire à l'encontre de tous ses adversaires ; & Anglist tousjours faisoit venir secretement nouveaux gens d'armes de Germanie, & peu à peu accroisoit son numbre ; pour quoy les seigneurs bretons doubterent que par ce leur peust Anglist porter nuisance, & au roy par plusenrs foiz requirent que les Saxons chassast de son royaume, car leur loy prohiboit que nulle commistion ne feust faitte des xpristiens & des peans ; mais Vortiger en les excusant dissimulloit les estrangers, car il les amoit sur toutes gens pour cause de sa femme qui estoit de leur ligniée ; & pour ce les Bretons desdaignerent estre par lui gouvernez, & d'un commun consentement coronerent Vortivere, son ainsné filz, lequel commença à perfécuter les païens par guerre tres cruelle & de touz estrangers voult le royaume vuider. Mais il laissa les Saxons retourner en Ger-

Digitized by Google

manie ſans impeſchement à la priere de Vortiger, ſon pere, qui de ce le requiſt, leſqueulx laiſſerent en Bretaigne leurs femmes & leurs enffens. Vortivere doncques nouvellement fait roy de la grant Bretaigne, apres ce qu'il euſt ceulx paieans chacez de ſon royaume, il le commença à traitter en paix en reſtituant à ſes ſubgitz leurs poſſeſſions, car il eſtoit moult obediant à reverer Dieu & saintte Egliſe & à la priere ſaint Germain, eveſque d'Auxerre, fiſt reediffier pluſeurs temples qui par les Saxons avoient eſté deſtruiz; mes il ne veſqui pas longuement, car Rouine, ſa marraſtre, contre lui tendi ſes eſpies & le fiſt empoiſonner par ung ſien familier qu'elle corrumpit par dons. Et lorſque le bon roy Vortivere ſe ſenti de mortel doleur attaint ſi que plus n'avoit eſperance de vie, il fiſt touz ſes familiers comparoir en ſa preſence & leur diſtribua ſes threſors & richeſſes, ſcelon ce qu'il appartenoit à la nobleſſe & dignité d'un chacun; & pour ce qu'ilz ploroient & ſe complaignoient tres doloreuſement de ce que il luy convenoit d'avecques eulx departir, il les confortoit tres debonnairement en leur remonſtrant que aux humains convient à nature ce tribut poier, & qu'il n'eſt creature qui exempter ſ'en puiſſe; & leur commanda faire une ymage à ſa ſemblance & la aſſeoir ſur le port de la mer où les Saxons arrivoient & en ce lieu ſon corps enſepulturer, à ce que leſditz Saxons tout mort le doubtaſſent; laquelle choſe lui octrierent les Bretons; mais ilz n'en firent rien, ains apres ſa mort lui appareillerent une ſepulture moult honorable en la cité de Londres.



Digitized by Google



Chapitre Dixiesme

Comme Vortiger qui apres la mort Vortivere, son filz, fut de rechief roy de Bretaigne, fut tray par les Saxons qui en traïson occisrent les Bretons & saisirent le royaume; & comme Merlin fut trové.



APRES la mort du roy Vortivere fut Vortigerus, son pere, restitué à son premier estat; & sans demeure envoiea en Germanie par l'ennortement de Rouine, sa femme, querir le duc Anglist sans le sceu des Bretons; lequel Englist fut tres joyeux, quant il entendi la mort du roy Vortivere, son adversaire, & se mist à voye atout grant numbre de Germains pour en Bretaigne retourner; si nagea tellement par mer que en brieff termme arriva au port de Bretaigne. Mais les Bretons indignez grandement de ce que à si grant ost estoit venu, l'en vouldrent chacer par armes; & pour ce Englist qui par Rouine sa fille en fut adverti, manda à Vortiger que pour violence faire au reaume n'estoit il venu à si grant compaigniee, mais pour secourir ledit Vortiger à l'encontre de Vortivere qu'il cuidoit encore vivre, & lui restituer ses possessions par ledit Vortivere indeument occuppées, & qu'il advisast aucun lieu où il lui plairoit aller avecques certain numbre de chevaliers sans armes, & que de sa part il soy y trouveroit à autel numbre pour illec determiner de leurs matieres; à laquelle chose se conscenti Vortiger & convindrent les deux parties; mais Englist, paravant y aller, avoit induit ses cheval-

Digitized by Google

liers ſaxons d'avoir de longs couteaulx en leurs manches & que, ſitoſt qu'il leur donneroit ung ſigne qui entr'eulx fut accordé, ilz ſaiſiſſent impourveument les Bretons & les perſecutaſſent ; & ainſi le firent, car comme ilz furent de chacune partie en conſiſtoire aſſemblez, Engliſt donna à ſes chevaliers le ſigne deſſuſdit, puix ſaiſi Vortiger à la gorge & les autres Saxons evvaginairent leurs glaives, qui des Bretons occirent quatre cens LXX, mais non pas ſans chierement le comparer; car quant les Bretons apperceurent la traïſon, ilz ſ'efforcerent de leur reſiſter de toute leur puiſſance & avecques pierres & baſtons qu'ilz trouverent en leur voye, pluſeurs en lapiderent; & entre les autres nobles bretons fut Eldol, duc de Claudioceſtre, qui d'un pal en occiſt ſaixante & dix ; mais enfin briſa ſon baſton, pour quoy il lui convint ſe retraire; & ſe ſauva en la cité. Quant Engliſt fut venu à chieff de ſa traïſon, il cuida Vortiger occire; mais le malheureux Vortiger lui relenqui & delaiſſa pour ſa vie ſauver toutes les citez, chaſteaux & autres fors de la grant Bretaigne; & ſaiſirent les Saxons Londres, Eborate, Guitonie & univerſellement toutes les citez & les fors du royaume; puix donnerent congié à Vortiger qui triſte & dolent ſ'en alla habiter es parties de Kembrie. Et des lors, ſelon aucuns yſtorians, fut la grant Bretaigne par les Saxons appellée Angleterre pour le nom de Angliſt & dient que à la dirvacion de ſon nom ſut à la contrée ce nom impoſé. Vortiger doncques ainſi retraitt en la province de Kembrie n'avoit nulle fortreſſe où il ſe peuſt retraire; pour quoy il propoſa ediffier une tres forte tour & pour ce faire en la montagne de XIV choaiſi lieu convenable. Si y aſſembla divers ouvriers qui moult ſe pannerent de celle tour faire ; mes tout ce qu'ilz beſongnoient le jour trouvoient ilz le landemain trebuchié; ne ne povait leur ouvrage demourer eſtable. Dont Vortiger fut moult eſmerveillé & la cauſe en enquiſt à ſes aſtrollogues qui lui reſpondirent que ſ'il voulloit cil ouvrage parfaire, il la lui convenoit cymenter du ſang d'un juvenceau ſans pere. Et pour ceſte cauſe, envoiea Vortiger ſes meſſages par diverſes provinces pour encercher ſi ung tel juvenceau pourroient trouver. Leſquelx meſſages arriverent à la cité de Kermer & devant l'une des portes d'icelle trouverent d'aventure deux juvenceaux appellez l'un Didabucius & l'autre Merlin, qui eſtrivoient enſemble ; & diſoit Didabucius à Merlin qu'il n'appartenoit pas à lui qui n'avoit point

Digitized by Google

de pere debatre avecques lui qui estoit extrait de la lignièe des ducs. Adonc penserent les messages qui celles parolles entendirent qu'ilz avoient trouvé ce qu'ilz cerchoient, & pour plus en estre certains se enquirent avecques les citoiens si du pere Merlin avoient cognoessance ; lesqueulx respondirent eulx du tout l'ignorer, mes que sa mere estoit fille du roy de Demesce & vivoit entre les nonnains du moustier Saint Pierre de la cité ; & pour ce firent par le provost d'icelle cité amener en la presence Vortiger ledit Merlin & sa mere, lesquelx il receut reveraument, quar il cognoessoit bien le royal lignage dont elle estoit extraitte ; & luy demanda en quelle maniere elle avoit conceu Merlin ; & elle respondi que oncques n'avoit eu congnoessance de home humain qui de son corps atouchast, mais que souventeffoiz, quant elle estoit entre ses seurs de religion, à elle se apparoit ung esprit en forme d'un tres beau juvenceau qui la embrassoit & baisoit, puix d'elle s'esvanouissoit subitement & maintes foiz en son secreit parloit à elle sans s'apparoistre, & finablement atoucha de son corps cil esprit en semblance d'un jeune homme, par quoy elle conceut Merlin. Si fut Vortiger grandement esmerveillé de celle chose ouïr ; & appella Maugante, l'un de ses docteurs, homme sage & grand philosophe, auquel il enquist si ce que la dame avoit dit povait avenir ; & il respondit qu'il trouvoit es livres des grans docteurs & des philosophes autentiques, & Appulegius & Socrates mesmement le tesmoignent que entre le ciel & la lune habitent maniere d'espriz qui ont partie nature angelicque & partie nature humaine & prennent quant bon leur semble humaines figures & conjoignent avecques les femes. Si povait estre que ainsi estoit avenu à celle dame par quoy elle avoit conceu Merlin.



Digitized by Google



Chapitre Onziesme

Comment Vortiger, par le conseil Merlin fist foyr soubz les fondements d'une tour qu'il faisoit construire, dont il yssi II dragons, & de partie des propheciés dudit Merlin touchant ce qui estoit à venir à Vortiger.



Merlin encquist adonc au roy Vortiger pour quoy il l'avoit fait venir en sa presence; & Vortiger lui respondi que pour ce qu'il n'avoit point de pere, ses docteurs lui avoient conseillé cymenter sa tour de son sang. Si fist Vortiger à la priere Merlin ceulx docteurs convenir en sa presence, desqueulx Merlin reprouva l'innorence, car il leur enquist quelle chose gisoit soubz le fundement de la tour qui ainsi trebucher la faisoit; mais ilz ne lui en sceurent respondre. Et pour ce adressa il ses parolles au roy & lui dist que feist fouir soubz le fundement d'icelle & illec trouveroit ung lac parfont qui lui donnoit cest empesche-ment. Ainsi le fist le roy & trouva le lac en la maniere que Merlin lui avoit divisé Encore demanda Merlin aux docteurs prophetes que il avoit dedans le lac; mais il n'en eut aucune responce. Et adonc dist il au roy qu'il feist vuider toute l'eaue du lac & qu'il trouveroit dedans deux pierres cavées es quelles gisoient deux dragons orribles qui par leur murmure esmovoient toute la terre à l'environ; laquelle eaue du tout vuidée voieant le roy qui se sayeoit sur la rive de icelui lac, issirent des deux pierres les deux dragons dont l'un estoit blanc & l'autre vermoill, lesquelx s'entre-

Digitized by Google

coururent feure & comirent felonne bataille, car leurs dens fi eftroittement ferroient enfemble que la deurté d'elles le feu fe concreoit qu'ilz getoient à leurs guelles tres orriblement. Si obtint le blanc dragon la victoire au commencement & le vermoill chaffa jucques à l'extrémité du lac. Mais quant le vermoill fe vit ainfi debouté, il fe enflamba de grant ire & compella par fon aigreur le blanc à foy retraire erriere, de laquelle chofe veoir furent les affiftans grandement efmerveillez & moult f'efbahirent de la prudence Merlin, auquel Vortiger commanda que de celle bataille de dragons luy deift la fignifiance; & Merlin en plorant moult tendrement & en foy complaignant tres doloreufement la lui declaira par efprit propheticque; laquelle prophecie pour caufe de briefveté & mefme pour l'ambiguité du ftille exquis qui eft difficille à ung chacun entendre, ne l'ay cy voulu efcrire; mes qui la vouldra veoir, il la trouvera en l'iftoire que en compofa Geffroy Artur. Et apres ce que Merlin eut finie laditte prophecie des dragons. Vortiger qui moult defiroit ouïr & favoir des chofes qui lui eftoient à venir, luy pria qu'il luy en fignifiaft ce qu'il en auroit cognoeffance; & Merlin l'amonefta que il efchivaft, fe il povait, la fureur des filz Conftantin qui le landemain arriveroient au port de Tothonefie, car ilz eftoient partiz de Bretaigne Armoricque & nageoient par mer; fi conquerroient toute l'ifle de Bretaigne & fubjugueroient les Saxons qu'il y avoit amenez; mes que tout premier l'enclorroient en fon chaftel & illecques l'embraferoient pour pugnicion de ce qu'il avoit fait mourir leur frere Conftans, & Conftantin, leur pere; & que, apres ce que Aurelie auroit des Saxons l'ifle vuidée, il reftitueroit les eglifes à leur premier eftat; mais il mourroit par poefons; fi lui fuccederoit Uter, fon frere, qui finiroit fa vie en femblable maniere.



Digitized by Google



Chapitre Douziesme

Comme Aurelie & Uter & leur ost de Bretons armoricques arriverent en la grant Bretaigne, dont Aurelie fut coronné en roy, & embraserent Vortiger en son chastel, puis combatirent contre Anglist & ses Saxons qu'ilz desconfirent en plusieurs batailles & prindrent ledit Anglist.



Tout ainsi que Merlin avoit prophécié advint, car le lendemain arriverent au port de Totonesie Aurelie & Uter atout grant numbre de chevalliers bretons armoricques que le roy Budic, leur cousin, leur avoit baillez pour vuider le royaume de la grant Bretaigne de leurs ennemis, comme il est dit ou VIII[e] chappitre precedent. Et tantost que la nouvelle de leur avenement fut par le païs esparse, les Bretons insulaires qui paravant estoient en grant desolacion s'esjouirent par merveilleuse liesse & de toutes pars à eulx accoururent, soy submetans à la puissance de Aurelie, lequel ilz eslevérent à la majesté royalle & apres lui loerent qu'il alast combatre contre les Saxons; mais il n'en voult riens faire, ains adressa son exercite vers le traistre Vortiger; car il ne lui sembloit riens ouvrer si tout premierement il ne prenoit de lui vengeance. Et come Aurelie fut venu en la province de Kembrie, acompaigné du duc Eldol de Claudiocestre & qu'il ot assis Vortiger en ung chastel sur la montaigne d'Orace jouste le fleuve de Gaulle, il commança à encorager ses Bretons en les enhortant qu'ilz prensissent en eulx

Digitized by Google

hardement de puissaument venger la traïson Vortiger qui cruellement & felonneusement avoit fait meurdrir son frere, le roy Constans, & qui avoit de l'isle de Bretaigne chacé les povres habitans & la avoit peuplée des pervers Saxons peans par lesquelx tant de beaux temples où Nostre Seigneur avoit esté servi & honnoré, estoient destruiz & essacée presque toute la loy xpristianne. Et tant leur sermonna Aurelie qu'ilz debriserent par continuelz assaulx le chastel ouquel estoit Vortiger enclos; puix midrent le feu dedans qui ledit Vortiger & touz les siens ambrasa. Et comme ceste chose feust nuncée à Englist & à ses Saxons & qu'ilz entendirent la proesse de Aurelie & de ses Bretons insulaires & armoricques, ilz furent grandement espoventez & se retrairent oultre le Humbre, ouquel lieu, pour resister aux Bretons, ilz fermerent citez & chasteaux & de vivres & autres choses pour ce faire convenables les garnirent competaument; car celle terre estoit leur reffuge quant aucune adversité leur seurvenoit, pour ce qu'elle estoit voisine d'Escosse, par laquelle ilz povaient plus tost avoir secours des ennemis du royaume, & estoit vuide de touz laboreux. Bien entendi Aurelie comme les Saxons pour la crainte de lui estoient fuiz vers les parties de acquillon; pour quoy il fist ses osts tourner celle part, & en trespassant moult se doloit des eglises qu'il veoit destruittes, & prometoit à Nostre Seigneur les faire reediffier si par son octroy il obtenoit victoire à l'encontre desditz Saxons. Si estoit ledit Aurelie de telle proesse que pendant ce qu'il fut en Bretaigne Armoricque à la court du roy Budic, son cousin, n'y avoit homme en toutes les parties de Gallie qui seul osast à lui combatre. Il estoit habandonné à distribuer grans & riches dons & dilligeaument entendoit au divin service; il heoit sur toutes choses flateurs & losengiers & honnoroit & amoit les hommes sages & vertueulx. Les membres avoit gros & bien formez & la face plaisante & amiables. A gouverner & ordonner les batailles estoit il discret, prudent & attrempé & oultre toutes ces choses, ce que bien lui afferoit, avoit il puissant destrier. Quant Englist entendi que le roy Aurelie l'alloit combatre, il fist ses Saxons armer & le vint rencontrer en ung champ appellé Maisbelli, ouquel il ordonna ses batailles & ses chevalliers enhorta que en eulx prensissent hardement à puissaument resister sans aucune doubte de Aurelie, & qu'il n'avoit que peu de Bretons d'Armoricque qui en tout

Digitized by Google

uſage de guerre eſtoient plus couars que les inſulaires. D'autre part ordonna le roy Aurelie trois mil Bretons armoricques pour les Saxons aſſaillir à cheval, & le parſſus deſditz Bretons armoricques à pié ; & à ce que leſditz Saxons ne ſe ſauvaſſent à pié, il eſtablit les Venedociens à garder les entrées des boais & des foreſts, & les Demeſciens à occupper les deſtroiz des montaignes & des vallées à l'environ ; & ainſi n'y eut de premiere venue pour combatre aux Saxons que les Bretons armoricques, fors Eldol, le duc de Claudioceſtre, qui pria le roy Aurelie comme il lui ſouffriſt eſtre ou premier front de la bataille, affin qu'il ſe peuſt combatre à Engliſt & ſoy venger de la traïſon qu'il avoit comiſe quant ſoubz umbre de paix il fiſt en traïſon occire quatre cens LXX nobles bretons pres l'abbaïe de Ambry où ledit Eldol, comme dit eſt, avoit occis LXX Saxons d'un pal qu'il trouva d'aventure en ſa voie. Et apres ce que le roy Aurelie eut rengiées ſes batailles & qu'il eut amonneſté ſes chevalliers, que en Dieu fuſt leur eſperance de vittoire, les Bretons de Armoricque ferirent eſtroittement ſur les Saxons qui d'autre part ſe pennerent d'eulx deffendre. Et adonc fut la bataille entr'eulx tres cruelle & entre celles parties longuement demenée ; & d'une part & d'autre en fut occis ſi grant quantité que le ſang en decouroit à grans ruiſſeaulx. Mais enfin ne peurent les Saxons ſouſtenir le dur eſtour que leur livrerent les ditz Bretons armoricques ; ains vers le chaſteau Kaerconan prindrent à fuir, & Aurelie & ſes gens les enchacerent en prenant & occiant ce qu'ilz attaignoient en la voye. Et Engliſt quant il fut audit chaſtel arrivé, conſidera que la force d'icelui ne le povait ſecourir des Bretons ; pour quoy il raſſembla ſes Saxons & à l'encontre du roy Aurelie & des ſiens recommença la bataille plus forte que davant ; & fut en peu de heure la terre arouſée du ſang des mors & des navrez, car Aurelie enhortoit ſes Bretons de bien combatre, & touz les Saxons qu'il rencontroit occioit ou navroit mortellement. Et adonc Eldol, le duc de Claudioceſtre, qui touſjours avoit deſiré trouver entrée de povair combatre à Engliſt, ſercha tant les renes au long & au large, que finablement ilz ſ'entrerencontrerent ; ſi ferirent l'un ſur l'autre ſi eſtroittement que de leurs armes ſailloient les enflambées eſtincelles de feu ardant & ſembloit le ſon d'icelles eſtre ung foedre tempeſtueux, car touz deux à mervoilles eſtoient bons chevalliers. Longuement dura

Digitized by Google

entr'eulx l'eſtriff ſans ce que l'un peuſt ſuppediter l'autre, & tant que à la foiz pour prendre allainne s'eſlongnoient ung peu l'un de l'autre. Mais Eldol, appercevant que Gorloys, le duc de Cornoaille, le venoit ſecourir, doubla ſon hardement & par grant fierté ſaiſit Engliſt au heaume & le demena tellement qu'il lui fiſt faillir toute force & vertu ; puix commença à crier haultement en Bretons qu'ilz occiſſent les Saxons, leurs adverſaires, car leur maiſtre eſtoit deſtrouſſé ; laquelle choſe comparu aux gens de chacune partie, prindrent les Bretons hardement & les Saxons perdirent toute eſperance de victoire. Si ſ'enfuirent en la cité d'Eborate Otha, le filz Engliſt, & Oſa, ſon couſin, avec grant quantité de leurs gens ; & les autres coururent à reffuge es boais, es citez & es autres lieux où ilz pencerent eſtre en ſeurté.



Digitized by Google



Chapitre Treiziesme

Comme Eldol, le duc de Claudiocestre, transcha le chief à Anglist & comme Otha se rendit au roy Aurelie, ung chevoistre à son coul, par quoy il impetra pardon; & comme Aurelye fist reediffier les églises que les Saxons avoient destruites.



APRÈS ce que le roy Aurelie eut desconfit ses adversaires, il fist assaillir la cité Kaerconan, en laquelle il entra à force; & illecques reposa par troys jours durans lesquelx il fist ensepulturer touz les Bretons qui en la bataille avoient esté occis, & ceulx qui navrez y avoient esté, fist curer de leurs bleceures. Puix au tiers jour demanda à ses princes quelle chose il devoit faire de Anglist qu'il tenoit en ses prinsons; auquel respondi Edaldus, evesque de Claudiocestre, homme tres prudent & religieux & qui frere estoit du duc Eldol, que si touz s'efforczoient de le delivrer, que lui mesmes l'occiroit & le destrancheroit par pieces, en ensuivant le prophete Samuel qui Agab, le roy d'Amalech, detrancha par morceaux; si louait que l'on feist dudit Englist à la maniere qu'il avoit esté fait de Agab; lequel conseil fut de touz aprouvé; pour quoy le duc Eldol mena ledict Englist oultre la cité Kaerconan & de son glaisve luy transcha le chieff. Et atant se transporta le roy Aurelie davant la cité de Heborate,

Digitized by Google

autour de laquelle il fift fon fiege fermer, car, come dit eft, Otha, le filz Englift, & Ofa, fon coufin, fe y eftoient retraittz apres leur defconfiture. Lequel Otha confiderant que la force des murs de Heborate ne le povaient garantir de la force Aurelie, acompaigné des plus grans de fon lignage, yffit de la cité par le confeill de fes prouchains & aieant ung cheveftre au coul, fe vint prefenter devant Aurellie, luy fuppliant fa mifericorde, & offrans lui & fes compaignons fouffrir telle pugnicion qu'il lui plairoit leur ordonner, confeffans auffi leurs dieux eftre vaincuz & ne doubter que celui Dieu ne feuft tout puiffant, que les Bretons adoroient & croieoint. Si fut adonc Aurelie de pitié efmeu & à fon confeill demanda qu'il en devoit faire; auquel refpondi Edaldus, l'evefque, & dift que les Gabaonites impetrerent bien mifericorde des fils d'Ifraël parce que de leurs voulloirs fe rendirent & que les xpriftiens ne devoient eftre plus cruelz que les juiffs, ains devoient à leurs adverfaires mifericorde octrier, puix qu'ilz la requeroient humblement. Et pour ce donna le roy Aurelie licence à Otha, Ofa, & à leurs compaignons qui à l'exemplaire d'eulx mifericorde deprierent, de habiter une porcion deferte de Bretaigne, fituée joufte Efcoffe, par ainfi qu'ilz demourroient en perpetuelle fubjection vers lui; & en icelle fe retrairent les Saxons apres ce qu'ilz eurent ladite fubmiffion jurée. Quant ainfi eut Aurelie fon royaume vuidé de touz fes ennemis, il fift dedans la cité d'Eborate convenir touz les nobles aufquelx il fift commandement que chacun endroit foy reconciliaft & reediffiaft les temples & les églifes qui par les Saxons avoient efté deftruites; & lui mefmes print la cure de remparer celle de l'archevefché d'Eborate & toutes les autres des evefchez de celle province; & apres ce qu'il eut pour ce faire les ouvriers eftabliz, il fe tranfporta à Londres pour en cas pareill fere de celles de la province; fi rappella les pouvres citoiens de Londres qui en plufeurs lieux eftoient fuitiffs & difpars, aufquelx il reftitua leurs poffeffions & faifines. Il refconforta au mieulx qu'il peut fon peuple qui en defolacion avoit efté & leur conferma les loys & ordonances des rois de Bretaigne fes fucceffeurs. D'illecques en apres alla Aurelie à la cité de Guitonie & la province ainfi que les autres refforma, puix à la priere de l'evefque Edaldus alla au mouftier de Amberi, où enfepulturez eftoient les nobles Bretons qui par la traïfon Englift avoient efté occis pres ung lieu

Digitized by Google

appellé Sallebernie, en la montaigne laquelle lors estoit appellée Kercarodoch, lequel moustier estoit fundé de III^{cc}I moienne; mes il avoit esté presque tout destruit & gasté par les Saxons. Et quant illecques fut Aurelie venu & qu'il eut le lieu advisé, il commencza à plorer tendrement pour la piteuse mort des nobles qui y gisoient en sepulture, & pour pardurable remembrance d'eulx proposa ennoblir ce lieu de plus notable edifice que possible lui seroit; pour lequel edifice faire, il fist touz les plus subtilz ouvriers de son royaume convenir en sa presence & leur signiffia son intencion; mais nul ne trouva qui entremettre s'en ousast. Et pour ce que par Termorin, archevesque de la cité des legions, lui fut enseigné Merlin pour le plus cler engin de tout le royaume, tant en prenosticquacion des choses à venir que à mettre en execucion touz arts mecanicques, il l'envoiea querir par ses messages & moult le honnora quant il fut en sa presence, tant pour le regnon qu'il avoit ouy de son engin que pour ce qu'il esperoit ouïr de luy des choses qui luy estoient à venir, & des lors le pria qu'il luy en declairast. Mais Merlin s'excusa, disant ses missteres ne estre à reveler fors en extresme necessité, affermant que s'il voulloit son esprit propheticque à vanité applicquer, il cesseroit de lui enseigner quant il en seroit heure. Si ne le voult pour celle heure le roy de celle chose plus avant enquerir, mais de l'ediffice lui demanda son avis; & Merlin lui respondi que s'il voulloit ce lieu honnorer de perpetuel memoire, qu'il envoieast en Ibernie querir la dance aux Jeans, c'est assavoir une assemblée de grosses pierres qui estoient en la montaigne de Callaore, & les y avoient les Jeans apportées des derrenieres parties d'Auffricque, ne n'estoit home lors vivant fors lui qui les sceust ordonner ne conjoindre en la maniere qu'elles y estoient assises. Mais à ses moz se print le roy à soubzrire & demanda comme il se pourroit faire de transporter d'un royaume en autre une si grande congregacion de pierres & que si ainsi on le fesoit, il sembleroit qu'il n'y eust nulles pierres en Bretaigne. Si lui respondi Merlin que ce disoit sans derision, car si celles pierres estoient une foiz illecques ordonnées ainsi qu'elles estoient en la montaigne de Callaore, que elles y demourroient à tousjours mais, & si n'y avoit nulles d'icelles qui ne portast aucune medecine & c'estoit la cause pourquoy lesdits geans en avoient fait assemblee, car sitost qu'ilz sentoient aucune bleceure ou

Digitized by Google

navreure, ilz ſe baignoient en eaue clere dont avoient eſté leſdittes pierres arrouſées & par ce moyen recevoient gariſon. Si ſ'accorda adoncques le roy au conſeill Merlin & Uter, ſon frere, atout XV mil gens d'armes envoiea en Ibernie celles pierres querir; en la compaignie deſqueulx alla ledit Merlin, car ſans ſon engin ilz ne les peuſſent avoir.



Digitized by Google



Chapitre Quatorziesme

Comme les Bretons, par le conseil Merlin, allerent en Ibernie querir la dance aux Jeans, & comme par la subtilité dudit Merlin, elle fut translatée au mont de Amberi en la grant Bretaigne.



QUANT Guillomantus, qui pour lors regnoit en Ibernie, entendi l'advenement des Bretons en son royaume, il assembla ses Iberniens en armes pour leur resister, car il estoit fort puissant & jeune & à mervoilles preux & chevallereux. Et quant il sceut la cause que lesditz Bretons conduisoit celle part, il se print à fabler d'eulx, disant que pas ne s'esmerveilloit si gent ignorente & de petite valeur avoit degasté l'isle des Bretons & qu'il appercevoit lors, qu'ilz estoient simples à maniere de bestes bruttes quant en Ybernie alloient pierres querir, lesquelles il ne estimoit plus valloir que faisoient celles de Bretaigne. Neantmoins ceste derision, fist Guillomantus ses Iberniens armer, & pour ses pierres deffendre aux Bretons alla à l'encontre, car il disoit que, tant que il seroit en vie, ja les Bretons par puissance ne auroient la moindre de toute laditte dance. Mais Uter d'autre part ordonna ses osts & Guillomantus mist à desconfiture; puix se transporta en la montaigne Callaore où laditte dance estoit & moult furent les Bretons esbahiz de veoir si merveilleuse composicion de pierres ainsi ordonnées. Adonc se traït Merlin avant, & dist aux Bretons que à celles grosses pierres lever cognoestroit il

Digitized by Google

la force des juvenceaux & lequel y feroit plus force ou engin. Si prindrent les ungs cordes, autres barres de fer; autres en diverſes manieres leurs forces & engins applicquerent à celles pierres mouvoir, ne oncques n'en peurent une toute ſeulle remuer; mais Merlin ſeul ſon engin y emploia & celles pierres plus toſt que l'on ne pourroit croire apporta au rivage de la mer; & quant elles furent es neffs portées, remonterent les Bretons ſur mer et, leurs voilles au vent eſtendues, nagierent vers leurs contrées & en peu de jours pres le mont d'Amberi deſcendirent. Le roy Aurelie qui la nouvelle de leur venue entendi, & qu'ilz avoient avecques eulx la dance aux geans, fut tres joieux & a touz les prelas, princes, ſeigneurs & autres eſtas de ſon royaume fiſt mandement que à la feſte de Penthecouſte prouchainne enſuivante, au mont de Ambery aſſemblaſſent, & qu'il vouloit à grant ſollempnité ce jour honnorer. Si vindrent à ſon mandement touz les eſtas deſſuſdittz, qui à laditte feſte de Penthecouſte ung tres ſollempnel ſervice pour leſdittz nobles celebrerent, & par troys jours entiers le continuerent; lequel ſervice parfait & acompli, le roy ourné de veſtemens royaux, aieant ſur ſon chieff une tres riche coronne, à ſa famille diſtribua offices & dons à chacun ſelon ſon eſtat & faculté, & par le conſentement de tout le peuple donna à ung tres devot appellé Dubrice l'archeveſchié de la cité des legions; & à ung autre home de ſaincte vie appellé Sanſon donna il celle de la cité de Heborate. Puis apres Merlin de ſon commandement à l'environ des ſepulchres les pierres de la dance aux geans poſa en la maniere qu'ilz eſtoient aſſiſes en la montaigne de Callaore, qui eſt choſe moult merveilleuſe à veoir pour la maniere de l'artifice & compoſicion ſubtille qui là eſt.



Digitized by Google



Chapitre Quinziesme

¶ **Comme Patencius, filz Vortiger, entra par II foiz en Bretaigne insulaire pour la gaster & à l'une foiz estoit acompaigné du roy d'Ibernie, contre lesquelx alla Uter à grant ost; & de la mort du roy Aurelie qui fut empoysonné.**



En celui temps ung des fils Vortiger, appellé Patencius, qui pour la peur de Aurelie en Germanie s'en estoit fuy, assembla grant ost de Germains, ausquelx il promist richesses & dons se il povait par leur aide conquerir le royaume de Bretaigne; & cuidant la mort de son pere vengier, a toute la chevallerie dessusditte vint descendre en Bretaigne & la commença à destruire es parties vers acquillon. Mais sitost que Aurelie sa venue entendi, a tout grant numbre de chevalliers armez le alla rencontrer; & assemblerent Bretons & Germains en bataille en laquelle fut Patent desconfit & contraint à fuir; & pour ce qu'il n'osa retourner en Germanie, il adressa sa fuitte & fist ses voilles tourner vers Ybernie & à reffuge alla au roy Guillomantus, qui le recuillit moult honnorablement. Si fut Guillomantus tres dollent de la desconfiture dudit Patencius & lui promist secour & aide à l'encontre des Bretons, car il desiroit soy venger de Uter & de son ost qui autreffoiz en son païs le avoient desconfit & la dance aux Jeans emmenée comme dessus est dit. Et pour ce, Patent & Guillomantus, apres ce que

Digitized by Google

entr'eulx eurent alliance fermée, aſſemblerent des gens d'armes ce qu'ils en peurent trouver avecques leſqueulx ilz paſſerent en Bretaigne & à la cité de Menenie arriverent. Mes quant Uter leur venue entendi, il mena ſon oſt en Kembrie pour les rencontrer, car le roy Aurelie eſtoit tres fort de malladie attaint; ſi en avoient leſdittz Patent & Guillomantus cognoeſſance, dont ilz eſtoient tres joyeux, car ilz cuidoient pour celle acheſon plus facillement le païs conquerir. En l'oſt de Patentius avoit ung ſaxon, Eopera nomé, lequel longuement avoit frequenté les Bretons & tant que leurs uſages & manieres de touz points cognoeſſoit & leur langage ſavoit parler parfaittement, lequel emprint la cure de faire mourir Aurelie par poueſon, parce que de Patencius lui furent promiſes mille livres d'argent & qu'il ſeroit conneſtable de tout ſon oſt ſ'il avenoit que par ſon moïen il peuſt l'iſle de Bretaigne conquerir. Et adonc Eopera pour mieulx couvrir ſon emprinſe fiſt tondre ſa barbe & ſes cheveulx & print habit de religieux; puis adreſſa ſa voye vers la cité de Guitonie, chargié de boiſtes & de onguemens, car il eſtoit deument inſtruit en l'art de medicine. Et pour ce quant il fut arrivé en laditte cité, il notiffia aux familliers du roy luy eſtre medicin & que ſi le roy, leur ſeigneur, vouloit uſer de ſes brevages, il lui reſtitueroit la ſanté; leſqueulx meſſages ſans demeure nuncerent à Aurelie celle choſe, qui, pour le grant deſir qu'il avoit de recouvrer ſanté, ſoy ottria à prendre la medicine telle que Eopera la lui ordonneroit. Et adonc compoſa le traiſtre Eopera ung venimeux brevage & au roy le fiſt boire; puix le fiſt couvrir en ſon lit & tenir en chaleur, affin que la poeſon plus parfaittement peuſt ouvrer, laquelle ſ'eſpandi tellement par touz les nerfs & les vainnes de ſon corps que la mort ſ'en enſuyvit prouchainement; & ledit Eopera ſe abſenta des devantdits familiers, ne oncques puix en leur preſence ne ſe comparut. A celle meſme heure que le roy Aurelie rendit ſon eſprit, ſe apparut ou ciel une eſtoille de grandeur merveilleuſe qui jettoit un ray flamboieant ouquel apparoit une pome de feu en ſemblance d'un dragon, de la bouche duquel procedoient deux autres raiz dont l'un ſe ſembloit eſtendre oultre toute Galie & l'autre vers Ybernie en circuyant les rivages de la mer occeanne, & oultre terminoit ſept autres moindres rays ſur autres particulieres provinces; pour laquelle viſion furent les

Digitized by Google

Bretons moult efmerveillez quant ilz la apperceurent ; & efpeciallement Uter, le frere du roy, qui alloit en Cambrie contre fes ennemis, en fut en grant freour & doubte & à Merlin en demanda la fignifiance ; lequel commença à plorer amerement & à haulte voix lui refpondi que fon frere Aurelie, le roy des Bretons, eftoit mort & que eulx touz eftoient en mortel dangier fi la Trinité glorieufe ne les fecouroit prouchainnement & enhorta Uter que fans demeure il allaft requerir fes ennemis, affermant qu'il les fuppediteroit par fa puiffance & feroit roy de toute l'ifle de Bretaigne, car l'eftoille qui ou ciel eftoit apparue ne fignifficit autre chofe fors fa perfonne, & le flambeant dragon fa generacion ; le ray qui fe extendoit vers Gallie denotoit ung filz qui de lui naiftroit qui par fa proeffe & vaillance fubjugueroit touz les royaumes d'icelle.



Digitized by Google



Chapitre Seizieſme

¶ Comme Uter par le conſeil Merlin ſe combati contre Patencius ꝛ Guillomantus, roy d'Ibernie, ꝛ dempuis fiſt bataille contre Saxons qui le compellerent ung jour à ſuir, auſquelx neantmoins le lendemain il dona bataille ꝛ les deſcomfiſt.



UTER, ouïes les parolles du prophete Merlin, incontinant ſe tranſporta la part qu'il penſa trouver ſes ennemis, & quant rencontrez ſ'entrefurent, diſpoſerent de chacune partie de leurs affaires & leurs gens ordonnerent en bataille. Si commença la meſlée entr'eulx, en laquelle mains chevalliers tant d'un parti que d'autre finirent la vie, ainſi que tres ſouvent advient en tel cas; mais enfin y furent Patencius & Guillomantus occis avec grant multitude de leurs gens, & Uter victorieux retourna à Guitonie, où il trouva les prelas de Bretaigne qui en la dance aux geans, pres l'abbaye de Ambery, avoient enſepulturé le roy Aurelie, ſon frere. Si manda Uter touz les eſtas du royaume, par le conſentement deſqueulx il print la coronne royalle. Et pour ce que il ſe recorda de l'eſtoille qui en forme d'un dragon lui eſtoit apparue, il fiſt forger deux dragons de fin or & de grandeur merveilleuſe & de tres ſubtil ouvrage, deſqueulx il offrit l'un à l'égliſe cathedralle de Guytonie & l'autre faiſoit touſjours porter avecques ſoy, eſpiciallement quant il alloit en bataille; & pour ce fut ledit Uter d'illecques en apres ſeurnommé Pen-

Digitized by Google

dragon, qui en breton ſignifie teſte de dragon. Apres la mort de Patencius & de Guillomantus & la deſconfiture de leurs gens, Otha & Oſa qui par ſouffrance habitoient une porcion de Bretaigne que le roy Aurelie leur avoit donnée par ainſi qu'ilz lui feuſſent obeiſſans, raſſemblerent touz les Saxons qui eſtoient eſchapez de celle deſconfiture & nouveaulx chevalliers envoierent ſegretement querir en Germanie pour faire guerre aux Bretons, ſe exempter de leur ſubjeccion & eſlargir les methes de leur province. Et apres ce qu'ilz eurent aſſemblé grant quantité de chevallerie, ilz commencerent à gaſter les contrées de Bretaigne & à prendre à force les citez & chaſteaux tant que en peu de temps pillerent toute Eſcoſſe, jucques à la cité d'Eborate, autour de laquelle ilz fermerent leur ſiege. Et adonc ſeurvint ſur eulx le roy Uter Pandragon à grant puiſſance qui partie en occiſt par bataille; mes l'autre partie le miſt à la fuitte & l'enchaſſa jucques au mont de Aman en occiant piteuſement les Bretons. En la ſummité de celui mont de Aman qui hault & grant eſtoit en ung boccage garni de deux fors rochiers où avoient de couſtume habiter les beſtes ſauvages ſe repoſerent celle nuyt les Bretons dollens de leur malle aventure. Et quant la clere eſtoille meſſage du jour leur apparut, le roy Uter Pendragon les fiſt armer & aſſembla ſon conſeill pour deliberer comment ilz devoient ouvrer; auquel conſeill fut preſent Gorloys, duc de Cornouaille, lequel diſt au roy que ſi les Bretons voulloient uſer de hardement, legiere choſe leur feroit deſconfire leurs adverſaires & loa au roy que l'on deſcendiſt ſur eulx durant l'obſcurté de la nuit pour les ſourprendre; lequel conſeill eurent le roy & touz les ſeigneurs agreable; & adonc le plus ſecretement qu'ilz peurent, deſſendirent de la montaigne, & peu à peu commancerent à approcher leurs ennemis. Si les apperceurent les guettes des Saxons qui pour celx de leur oſt eſmouvoir ſonnerent trompes & buſines; mais ſe fut trop tart, car les Bretons ſe furent entr'eulx embatuz avant qu'ilz euſſent à moitié recouvert leurs armes, & furent prins Otha & Oſa & toute leur gent diſſipée & deſtruitte. Et apres ceſte vittoire ſe tranſporta le roy Uter à Lend, la plus grant cité de la province, laquelle les Saxons avoient deſtruitte; ſi la fiſt reediffier & ſemblablement toutes les autres à l'environ; puix vint à Londres & illecques fiſt enchartrer Otha & Oſa ſes prinſonniers.

Digitized by Google



Chapitre Dix/septiesme

¶ D'une grant feste que le roy Uter tint en la cité de Londres, & comme il fu amoreux de la duchesse de Cornouaille, de laquelle chose le duc Gorloys, son mary, eut cognoessance & la en emmena sans congié du roy Uter qui pour ce ly fist guerre & par la subtillité Merlin couscha o ladite duchesse & engendra Artur le grant.



En apres manda le roy à touz les princes, barons, chevaliers & autres seigneurs de son royaume qu'ilz conveneissent à luy à la feste de Pasques qui prouchaine estoit, & qu'il vouloit parlement tenir & à grant honneur & sollempnité celle feste celebrer; au commandement duquel obeirent les princes & seigneurs dessusdittz, car à Londres s'assemblerent au terme qu'il leur avoit assigné; & aucuns des grans seigneurs avecques eulx leurs femmes amenerent, entre lesquelles y fut la duchesse de Cornouaille, Ygerne, femme du duc Gorlois, laquelle seurmontoit en beauté toutes les dammes du royaume de Bretaigne. A la celebracion de laditte feste fut Uter en sa majesté royalle en grant joye & liesse de cueur, car illecques estoient presens touz les haulx seigneurs & dames de son regne, qui de tout leur povair se pennoient de lui servir & honnorer & de trouver la maniere come ilz lui pourroient complaire. Apres le service s'assirent le roy & les seigneurs au disner pour reffection prendre; & furent en la salle du roy maints days rempliz pour la grant quantité de noblesse qui là estoit. Lesquelles choses le roy regarda moult

Digitized by Google

ententivement & gita ſes yeux ſus Ygerne, la ducheſſe de Cornouaille, de laquelle il commença à remirer les beaultez & à pencer en ſon cueur ſes gracieux maintiens, tant qu'il fut de ſon amour eſprins tres ardanment; ſi ne povait autre part ſes yeux tourner, ains touſjours vers elle ſon regard adreſſoit en ſoubzriant & par ſes meſſages lui nunczoit joyeux & plaiſans parlers, en la preſentant des meilleures viandes de ſon plat, & de ſon vin à plainnes coulpes d'or lui envoiet. Mais lors Gorlois, le duc de Cornouaille, eut cognoeſſance de l'amour que avoit le roy à ſa femme, par les manieres & contenances qu'il lui veoit porter; de laquelle choſe il fut tres deſplaiſant; & pour ce, quant les ſeigneurs furent du diſnez levez, ſe partit Gorlois de la court ſans licence au roy demander, & Igerne, ſa femme, avecques lui emmena en Cornouaille. Quant le roy Uter entendi celle choſe, il fut à l'encontre de Gorloys forment indigné parce que ſans congié ſ'eſtoit parti de la compaignie & lui commanda retourner pour ouïr le jugement de l'injure qu'il avoit à l'encontre de ſa mageſté comiſe; mais Gorlois n'en vouloit riens faire, dont le roy fut plus que davant de deſplaiſir eſmeu & jura que ſ'il ne venoit à lui à mercy, qu'il deſtruiroit toute Cornouaille; & pour ce faire dès lors aſſembla grant numbre de gens d'armes & entra ou païs Gorlois, lequel il commença à gaſter. Bien conſidera Gorlois qu'il ne avoit aſſez gens d'armes pour reſiſter en bataille contre la puiſſance du roy, jaſoit que de ſon corps il fuſt preux & vaillant chevalier; & ſa femme Igerne enferma & miſt dedans ung chaſtel appellé Tintogal, le plus fort de toute ſa contrée, & ſeoit ſur le rivage de la mer, de laquelle il eſtoit par foſſés preſque tout avironné. Puix apres ſe retray dedans ung autre chaſtel appellé Dumleche, affin qu'ilz ne perillaſſent touz deux à une foiz, ſi d'aventure l'un d'iceulx chaſteaux eſtoit prins. Si eut le roy Uter de ceſte choſe cognoeſſance & ne voult Tintogal, où eſtoit la dame, premierement aſſaillir; ains entour de Dumleche où eſtoit Gourloys ſon ſege ferma & pluſeurs durs aſſaulx livrer y fiſt. Mais anczois qu'il euſt une ſepmaine entiere à ce ſiege reſidé, il fut par la ſouvenance de la beaulté de Ygerne tellement contraint, qu'il en perdoit ſanté, contenance & maniere, car amours qui ſon cueur enflamoit, lui ramenoit à memoire la belle forme de la dame, ſa coleur blonde, ſon doulx regard & ſon plaiſant

Digitized by Google

maintien; lesqueulx aceix ne peut plus le roy en son cueur celeement porter, ains contraint fut les descouvrer & dire à ung sien secret familier qui Ulfin estoit appellé, en lui demandant conseill coment il pourroit à son intencion parvenir; lequel lui afferma ce estre impossible, consideré la force du chasteau & ouquel entrer ilz ne pourroient si Merlin, son prophete, n'en trouvoit le moïen par son subtil engin. Adonc fist le roy ledit Merlin en sa presence venir, auquel il descouvry son voulloir & comme il estoit pour l'amour de la damme malmené; & Merlin luy respondi que s'il voulloit à ce parvenir, il lui convenoit user d'aultre subtillité que de force de guerre & que il le feroit bien par son art en semblance de Gorlois transmuer & Ulfin, son famillier, d'un chevallier appellé Jordan qui de Gorlois estoit cappitaine; & lui mesmes se transmueroit en forme d'un des autres familliers Gorlois; puix iroient à la porte de Tintogal & par celle maniere dedans entrerent. A ce faire s'accorda adonc le roy moult joyeusement &, celles transmutacions faictes, de l'ost partirent touz trois secretement & tant chevaucherent celle nuyt que davant Tintogal arriverent. Si les advisa le portier qui sans demeure leur courut ouvrir la porte, car il cuidoit que ce fust Gorlois, son maistre. Et le roy adonc entra dedans; lequel sans aucune contradicion se couscha avecques la belle Igerne, car elle estoit par la science Merlin tellement deceue, que elle cuidoit du roy que ce fust Gorlois, son mari; & il lui disoit que c'estoit il, & que privement s'en estoit il de son chastel issu pour la venir veoir & pour disposer de ses vivres & de ses autres affaires. Si conceut en celle nuit Ygerne du roy Uter Artur seurnommé le grant, qui dempuix fut roy des Bretons & duquel la proesse fleurit par tout le monde.



Digitized by Google



Chapitre Dix-huitiesme

Comme les Bretons prindrent Dunlesche & occistrent Gorloys, & comme Uter espousa Ygerne ; & des Saxons qui luy meurent guerre contre lesquelx, pour ce que il estoit malade, il se fist porter dedans une litiere & les assegea & print & d'eulx fist grant occision.



QUANT les Bretons qui au siege estoient demourez apperceurent l'absence du roy leur seigneur & que nul ne leur en dist certainne nouvelle, ilz furent touz esmeuz & sans deliberacion commencerent le chastel à assaillir moult asprement & se pennoit chacun de mieulx à s'emploier. Si yssit Gorloys à l'encontre d'eulx en bataille qui occis fut des la premiere rencontre ; &, touz ses gens dissipez, entrerent les Bretons à force dedans le chasteau & les richesses saisirent, chacun ce qu'il en peut avoir. Aucuns qui d'icelle desconfiture eschapperent, allerent au chasteau de Tintogal & à Ygerne, leur damme, racompterent la nouvelle de la mort du duc, son mari, & de la prinse de son chasteau ; dont elle fut grandement esmerveillée, pour ce que pres elle veoit le roy en semblance dudit Gorlois ; mais elle ignoroit les subtilz tours dont Merlin savoit ouvrer. Et le roy la commança à embracer disant que bien povait appercevoir que les messages n'estoient voir disans quant à la mort de lui, mais quant à la prinse du chasteau, ce povait bien estre & que tres dollent estoit pour la perte de ses gens & pour ce qu'il

Digitized by Google

cognoiſſoit que au povair du roy ne povait reſiſter, il ſ'accorderoit à lui affin que pis ne luy en advenift. A tant ſe leva le roy dempuis la damme &, delaiſſée la ſemblance Gorloys, reprint la ſienne premiere. Si ſ'en retourna à ſon oſt & fut tres dolent de la mort de Gorlois, ſon bon chevallier, quant il en entendi la nouvelle; mais de autre part joyeulx fut de Igerne, qui ſans mary eſtoit, penſant qu'elle ſeroit ſa femme eſpouſe; & ſ'en alla atout ſon oſt le chaſtel de Tintogal aſſeger & le print; puix ſe maria à Igerne, laquelle apres ce qu'elle eut Artur enffenté conceut de lui une fille qui fut Anne nommée. Longtemps apres ces choſes fut le roy Uter tres fort grevé de malladie, laquelle il lui convint par mains jours ſouffrir & endurer. Et cependant Otha & Oſa, qu'il avoit en ſes prinſons fait avaller, tellement pourchacerent par dons & grans promeſſes avecques les gardes que le roy avoit comis à garder les entrées des prinſons & auxi les yſſues, qu'ilz les en ſouffrirent aller & meſmement fuirent avecques eulx jucques es contrées de Germanie, es quelles ilz aſſemblerent grant oſt de Germains qu'ilz ramenerent en la grant Bretaigne & de rechieff ſ'efforcerent deſtruire le païs d'Eſcoſſe en trebuchant les citez, chaſteaulx & autres fors de la contrée. Et adonc le roy Uter qui en entendit la nouvelle, pour ce qu'il ne ſe pouvait aider ne chevaucher contre les Saxons pour cauſe de ſa malladie, maria ſa fille Anne à Loth, conſeillier de Londres, qui eſtoit filz du roy de Norgalle; & pour ce qu'il eſtoit de grande nobleſſe & de grant proeſſe, lui comiſt il tout le gouvernement de ſon royaume & l'envoiea aux Saxons reſiſter. Si miſt ledit Loth toute ſa cure à chacer leſdittz Saxons; mais il eſtoit ſouventeſſoiz contraint à fuir & à ſes ennemis la place vuider, parce que les Bretons eſtoient tant orgueilleux qu'ilz ne lui deignoient obeir, ains deſpriſoient ſon conſeill & ſon ordonnance, & pour ce affebliſſoit de jour en autre ſon povoir. Quant le roy entendi que par l'orgueill de ſes citoïens ſon royaume eſtoit en dangier de perdicion & que deſja en avoient ſes ennemis gaſté grant partie, il fut tres dolent & fiſt faire une litiere pour es batailles le porter, quar aultrement pour la griefveté de ſa malladie aller n'y povait. Et adonc mena ſon oſt celle part qu'il entendi que les Saxons eſtoient; mais quant Otha & Oſa ſceurent qu'il ſe ſaiſoit à l'encontre d'eulx en une litiere porter, ilz ne deignerent à lui combatre, ains diſdrent qu'il n'eſtoit pas

Digitized by Google

convenable tant de vaillans chevalliers comme ilz avoient en leur route batailler contre ung home demy mort, & se retirerent en la cité, de laquelle ilz laisserent les portes ouvertes pour demonstrer que riens ne craignoient son povair. Adonc fist le roy promptement la cité assaillir, en laquelle les Bretons, apres en avoir les murs trebuchez, entrerent à force & grandement domagerent les Saxons. Si pesa lors ausdittz Saxons de leur orgueill & oultrecuidance & cuiderent aux Bretons resister; mais ilz meurent trop tart, car avant y eut de leur gent grant occision faicte & si nuyt ne feust seurvenue, eussent plus grant domage receu; mais pour ce que elle estoit prochaine, dont l'obscurité d'icelle les empeschoit de ce faire, furent d'acord de chacune partie de soy contenir en l'estat jucques au landemain, & au bien matin issirent aux champs pour combatre.



Digitized by Google



Chapitre Dix-neuviesme

¶ Comment le roy Uter & les Bretons descomfirent les Saxons en bataille; & dudit Uter come il finit ses jours par venin & fut ensepveli en la dance aux Jeans.



OMME doncques les deux parties feussent l'une davant l'autre rengiez, commença entr'eulx dure meslée, car ilz emploierent la plus grant part du jour en inferant l'un à l'autre cruelle occision; & furent Otha & Osa avecques grant partie de leurs gens enmy l'estour occis; mais les autres par fuitte se sauverent. Et lors dist le roy Uter en soubzriant que les orgueilleux Saxons l'avoient appellé demy mort, mais que mieulx les amoit avoir en celle maniere opprimez qu'ilz l'eussent tout sain suppedité. Neantmoins la desconfiture dessusditte, ne se desisterent pas les Saxons de guerre lui movoir, ains en leurs malices obstinez recommancerent à gaster Bretaigne es provinces devers acquillon. Et adonc les cuida le roy Uter aller combatre, mais il en fut par ses princes descoragié, car pour la painne qu'il avoit soufferte à l'autre bataille s'estoit la doleur de sa malladie rengregiée. Pour le conseill des Bretons savoir, transmirent les Saxons ung espie en guise de cayment jucques en la cité de Nerolaine où lors gisoit le roy Uter mallade; lequel cayment, quant il eut le vouloir des Bretons encerchié & que de partie de leur intencion eut cognoessance, advisa une fontaine de laquelle le roy par le

Digitized by Google

conſeill de ſes medicins chacun jour uſoit en ſes pocions. Si y eſpandi le traiſtre cayment poeſons venimeuſes dont l'eaue fut tellement corrumpue & envenimée que, ſitoſt que le roy en eut beu, il mourut ſoubdainement; & ſemblablement firent pluſeurs autres jucques à ce que l'on apperceut celle mauditte traïſon & que la fontaine fut de terre comblée; & adonc convint le clergié du royaume en laditte cité de Nerollaine, qui à grant ſollempnité porterent le corps du roy Uter enſevelir en la dance aux Jeans jouſte ſon frere.



Digitized by Google



Chapitre Vingtiesme

¶ Comme Artur fut coronné roy de la grant Bretaigne, come il descomfist les Saxons en bataille, & comme il envoya en Bretaigne Armoricque au roy Hoel querir secours.



ASSEZ tost apres la mort du roy Uter Pendragon, s'assemblerent les seigneurs de la grande Bretaigne en la cité de Scilestre, en laquelle Artur, filz dudit Uter, tres beau juvenceau de l'asge de quinze ans, fut par Dubrice, archevesque de la cité des legions, consacré & coronné à roy de laditte Bretaigne à la requeste des davantditz seigneurs. Lequel Artur ainsi fait roy nouvellement se disposa de guerroïer les Saxons qui se multiplioient par chacun jour en son royaume en venant de Germanie & par l'aide de Colgrin, leur duc, s'efforczoient en exterminer les Bretons; & pour ce faire s'en alla en Heborate atout la juvente du païs. Mais quant Colgrin en ouït la nouvelle, il assembla & joigny avecques ses Saxons, les Pics & les Escossoys & atout son merveilleux ost vint Artur & ses Bretons rencontrer jouste les rives du fleuve du Glas. Si y eut à l'assemblee des deux osts bataille merveilleuse & orrible, car de chacune partie combatirent tellement que par peu que ilz ne cheurent touz mors ou navrez en la place; toutessoiz demoura Artur en fin vittorieux & Colgrin & ses Saxons qui porent eschapper de la descomfiture chassa jucques en la cité d'Eborate; puix fist autour des murs d'icelle son

Digitized by Google

ſiege fermer & les enclos nuit & jour travailler par continuels aſſaux. Sus le rivage de la mer eſtoit lors Badulphus, frere dudit Colgrin, à VI^{m} hommes d'armes, qui attendoit le duc Cheldric venant les ſecourir à grant oſt de Germains; lequel Badulphus, quant il entendi la deſconfiture de ſon frere & ſon aſſegement, il en fut tres dolent, & pour le ſecourir propoſa venir ferir ſur le ſiege des Bretons; mais Artur qui de ſa venue eut cognoeſſance envoiea ſans demeure Candor, le duc de Cornouaille, atout VI^{cc} hommes d'armes à cheval & troys mille à pié pour le rencontrer ſur la voye, lequel Candor celle nuyt ſe ambuſcha ſurs ung deſtroit par lequel il convenoit Badulphus paſſer pour venir au ſiege des Bretons, & le landemain ledit Badulphus qui ne ſ'en prenoit garde, ſe vint ambatre en celui deſtroit où ſes gens furent occis par les Bretons qui l'aſſaillirent vigoreuſement; mais il ſe ſauva par fuitte. Si fut plus angoeſſe que davant de ſa malle aventure & qu'il ne povait trouver les moïens de ſon frere delivrer & à lui parler; &, ſes cheveulx tonduz, print une harpe dont il ſavoit ſonner moult melodieuſement, & ainſi en guiſe d'un jangleur en alloit ſonnant parmy l'oſt des Bretons à qui ouïr le voulloit & recevoit ſon loier, & tant fiſt que par ceſte maniere il approucha les murs de Heborate où ſon frere eſtoit enclos contre mont, leſquelx il ſe fiſt tirer à ung cordeau par les guettes à qui il ſe fiſt cognoeſtre & ſ'en alla à Colgrin, ſon frere, qui le receut moult chierement. Et cependant que le roy Artur ainſi tenoit ſiege davant Heborate, lui ſeurvindrent nouvelles que le duc Chelderic eſtoit arrivé en Eſcoſſe atout VI^{cc} neffs garnies de chevallerie armée qu'il avoit cuillie en Germanie & amenée en Bretaigne pour ſecourir les deux freres Badulphus & Colgrin. Et pour ce que à ſi grant puiſſance eſtoit Cheldric venu, fut au roy Artur loé par ſes conſeilliers de davant Heborate & ſ'en retournaſt à Londres, car il n'avoit pas pour lors aſſez de povair aſſemblé pour combatre ſi grant multitude de chevaliers que ledit Chelderic avoit en ſon oſt; auquel conſeill ſ'accorda le roy Artur & ſ'en retourna à Londres tenir ſon parlement ouquel il fut deliberé par le comun conſeill de touz d'envoier en Bretaigne Armoricque au roy Hoel, ſon couſin, requerir aide & ſecours à l'encontre des Saxons & lui notiffier les oppreſſions qu'ilz feſoient en ſon royaume.

Digitized by Google



Chapitre Vingt et uniesme

¶ Come le roy Hoel de Bretaigne Armoricque passa en la grant Bretaigne pour secourir Artur, son cousin, & come assembléement ilz descomfirent les Saxons & les assiegerent es boais de Calidonnie, puis apres par une aultre intervalle Artur o les Bretons insulaires & armoricques les descomfist & occist.



Cestui roy Hoel, sournommé le grant, comme dessus a esté dit, estoit filz du roy Budic qui ses germains, Aurelie & Uter, pere dudit Artur, & qui successivement furent roys de la Bretaigne insulaire, nourrit & fist en l'art de chevallerie instruire, puix leur bailla gens d'armes de son royaume armoric, pour celui de Bretaigne insullaire recouvrer sur les proditeurs Vortiger & Englist, qui occuppé l'avoient. Et sependant mourut la royne Anne, femme Budic & mere dudit roy Hoel; apres le deceix de laquelle ledit roy Budic print à femme une moult noble damme, Azevisa appellée, qui fut avecques lui par long temps, mais il n'en peut avoir aucune ligniée; & vouldrent ledit roy Budic & la royne Hazevisa l'église de Saint Ciriac en Nantais en l'onneur dudit saint edifiier; mais ilz ne peurent leur intencion fournir parce qu'ilz furent de mort prevenuz, car ledit roy Budic mourut en l'an de l'incarnacion Nostre Seigneur quatre cens quatrevings & sept & de son regne le XLIXe & fut ensepulturé en la davantditte église qu'il avoit fait encommancer. Et apres son deceix print Hoel, son fils, le gouvernement

Digitized by Google

du royaume de Bretaigne Armoricque que il commença à traitter par merveilleuſe prudence. Lequel roy Hoel, quant les meſſages du roy Artur furent en Bretaigne Armoricque deſcenduz & qu'ilz y eurent notiffié la cauſe de leur venue, manda tout incontinant par toutes les contrées de ſon royaume chevalliers à lui convenir; leſqueulx aſſemblez & mis en armes pour ledit roy Artur, ſon couſin, ſecourir & aider, atout quinze mil gens d'armes paſſa en la Bretaigne inſullaire l'an de l'incarnacion de Noſtre Seigneur IIII^ce quatrevings & dix; & arriva ledit Hoel o ſes Bretons d'Armoricque au port Hamon, & puix allerent à Londres où Artur les receut honnorablement & à grant joye en ambraſſant & chieriſſant Hoel, ſon couſin, ainſi comme il appartenoit. Quant ainſi furent les oſts des deux Bretaignes aſſemblez, Artur & Hoel, leurs deux roys, les menerent ſecourir la cité de Kaerludroit que les Saxons avoient aſſaillie. Si ſe ferirent à l'ariver les Bretons entre les peans & par tel hardement ſe combatirent que ſeix mil ſaxons chevalliers mors ou champ demourerent; le ſeurplus tournerent en deſconfiture, dont grant numbre es fleuves ſe precipiterent, & les aultres continuerent leur fuitte jucques es boais de Callidoinne, où ilz entrerent à reffuge & par la fortifficacion du boais evitterent pour icelle heure le perill de la mort & les mains des deux roys bretons, Artur & Hoel, qui les enchaczoient; leſqueulx comme il les eurent ſuiviz jucques à l'entrée d'icelui boais où retraiz ſ'eſtoient, voieans que par autre maniere ilz ne les povaient convaincre, pencerent de les faire mourir de fain; & firent lors abatre les gros arbres à l'environ deſquelx ilz firent circuir & clorre de palleyx tout le boais deſſuſdit pour en empeſcher l'iſſue aux Saxons; leſquelx quant longuement eurent eſté contrains par telle maniere, ſe voyeans ainſi de toutes pars avironnez & que mourir de fain leur convenoit prouchainement, ſupplierent au roy Artur qu'il les ſouffriſt retraire en Germanie & prendre tous leurs avoirs & richeſſes, offrans en oultre lui poier certain tribut par chacun des ans à venir; & des lors lui baillerent oſtages ſuffiſans & pleges de ce faire; à la ſupplicacion deſquelx ſe conſenti le roy Artur par le conſeill de ſes barons & leur octria licence de eulx en aller en leurs contrées & leurs neffs ſeullement avecques eulx enmener. Et atant monterent les Saxons ſur mer & les voilles au vent eſtendues, partirent des ports de l'iſle de Bretaigne; mais ilz ne les eurent

Digitized by Google

gueres eslongnez que il leur pesa avoir avecques le roy Artur faitte telle accordance & de rechieff tournerent leur voille & descendirent en la grant Bretaigne, en laquelle ils assegerent la cité de Badon. Lorsque le roy Artur qui apres la concordance d'entre luy & les Saxons avoit à l'encontre des Pics & des Escossoys guerre encommancé entendi que lesdittz Saxons avoient brisé le traité entre lui & eulx promis & que en son païs de rechieff estoient descenduz, il fut rempli de merveilleuse indignacion, & pour leur aller courir seure, laissa en paix lesditz Pics & Escos & adonc tourna ses armes vers lesdittz Saxons & son cousin Hoel, roy de Bretaigne la mineur, laissa en la cité de Allelud, car il estoit si tres fort grevé de malladie qu'il ne povait chevaucher; mes il mena avecques lui l'ost des Bretons armoricques. Quant le roy Artur fut venu davant la cité de Badon où les Saxons tenoient siege, il fist armer ses osts des deux Bretaignes & les mist en ordonnance de bataille; puix doulcement les enhorta d'eulx venger de la felonnie d'iceulx peans Saxons qui leurs promesses n'avoient deigné tenir, & mesmes Dubrice, l'archevesque de la cité des legions, qui present estoit, commença à leur sermonner en les amonnestant & priant que leur loy & leur païs deffendre voulseissent à l'encontre d'iceulx paieans forcennez qui ne tenoient foy ne serment qu'ilz jurassent & que la mort prensissent paciaument & de plain gré si par fortune elle leur seurvenoit, leur affermant veritablement que c'estoit la vie & le souverain remide de leurs ames & que quiconques ainsi le feroit, ensuiveroit Jhesu Xprist nostre sauveur qui pour nous rachater de paine pardurable deigna pour nous souffrir passion tres doloreuse. Et lorsque ainsin eurent Artur & Dubrice les Bretons enhortez d'estre vaillans, se mist chacun en appareill de combatre & à l'encontre de leurs ennemis commencerent bataille. Mais les Saxons si vigoreusement se deffendirent que avecques les Bretons tout le jour maintindrent l'estour & premier les dessembla l'obscurité de la nuyt qui surs eulx seurvint que les forces d'une partie fussent plus que les autres debillitées ne affeblies. Et en celle nuit occupperent les Saxons ung mont moult aventageux & fort qui pres estoit du champ où avoit esté la bataille & en ce lieu proposerent attendre Artur & ses Bretons. Et le landemain, sitost que le jour apparut, fist Artur ses gens armer & ledit mont assaillit si fierement que par force d'armes les Saxons desrouta &

Digitized by Google

monta jucques en la ſommité de icelui mont, mais non pas ſans chierement le comparer, car les Saxons qui avoient la force du mont ſaiſie firent des Bretons au monter grant occiſion. Au milieu de touz ſes ennemis eſtoit le preux roy Artur qui en ſa deſtre tenoit Coliburne ſa dure eſpée de laquelle il feroit de ſi grans & peſans coups que nul ne l'oſoit approucher, car à touz ceux qu'il aſſignoit au ferme, faiſoit l'amme d'avecques le corps partir; il tranſchoit aux ungs les bras, aux autres les cuiſſes & generallement tout ce qu'il atteignoit, tant que lui ſeul de ſa main celui jour occiſt troys cens chevaliers; & finablement par ſa proeſſe cheurent illecques mors Colgrin & Badulphus avecques maints milliers de leur gent païenne; mais le duc Chelderic voieant leur deſconfiture ſe miſt à fuir, & par ce moïen ſauva ſa vie pour icelle heure.



Digitized by Google



Chapitre Vingt-deuxiesme

Comme les Saxons fuiants furent occis par Candor, duc de Cornouaille, & comme Artur chacza les Pits & les Escots qui avoient assins le roy Hoel jucques es paluz lumonoyens où il les contraignit par disecte à se rendre à luy.



Pour ledit Cheldric & ceulx qui avecques lui estoient poursuir & chacer, commist Artur le duc de Cornouaille atout deux mil chevaliers; puix tourna ses osts à l'encontre des Pics & des Escossoys qui avoient le roy Hoel de Bretaigne Armoricque, son cousin, assege dedans la cité de Allelud & moult l'avoient travaillé par assaulx. Si s'en alla Candor, le duc de Cornouaille, au rivage de la mer les neffs des Saxons saisir, à la garde desquelles il ordonna partie de ses chevaliers; & apres alla lesdittz Saxons incecuter, desquelx pour ce qu'ilz ne porent recouvrer leur navire ainsi par les Bretons occuppé & eulx enfuir, fut par ledit Candor occis la plus grant part avecques leur duc Cheldric & le seurplus compella à la subjection & obeissance du roy Artur. Tant erra le roy Artur que davant la cité de Allelud son exercite amena & fist aux Pics & aux Escots le sege vuider & les enchacza jucques à la cité de Mireiff où Candor, le duc de Cornouaille, à lui se rendi; mais lesditz Pics & Escots pour peur d'Artur & de ses Bretons se retrairent

Digitized by Google

es isles de l'estang lumonoy es quelles ilz estoient tout asseur d'eulx. Si avoit celui estang saixante isles & en lui recevoit l'eau de LX fleuves sans ce que une seulle goute en decourust en la mer fors d'un seullement; & avoit en chacune de ces isles ung rochier moult hault & une aire de aigle. Et comme le roy Artur de celle chose se merveillast, luy fut compté que bien pres d'illec en avoit ung aultre qui vingt piez seullement en carré contenoit & n'avoit que cinq piez de haulteur & toutessois es quatre cornieres d'icelui estoient quatre manieres de poissons differens ne es autres parties de lui n'en trouvoit l'on aucun; & estoit cel estang naturellement composé sans artissice d'aucun. Le roy qui ne povait les Escossoys grever pour la fortifficacion du lieu où retroiz s'estoient, fist touz ses fleuves qui illecques terminoient par ses gens d'armes occupper, affin que vivres aucuns portez ne leur fussent, & les destroiz & passages par où l'on y entroit fist songneusement garder pour leur denier l'issue. Mais lesditz Escots & Pics considerans que mourir de fain leur convenoit prouchainement, si en leur cas ne trouvoient autre remede que de force au roy Artur supplierent que paix leur voulsist octrier, se offrans à tousjours mes estre ses vroiz subgitz & obeissans & lui poier par chacun an tel tribut qu'il leur voudroit imposer. Si les receut Artur à mercy & leur pardonna son ire, & apres la confirmacion de leur alliance retourna en Heborate pour la feste de Nouel, qui estoit prouchainne, celebrer plus sollempnement. En entrant en ladicte cité, advisa Artur la desolacion des eglises qui par la forcennerie des païens avoient esté dissipées & destruittes; de laquelle chose veoir fut son cueur rempli de tristesse & de doleur; & fist icelles eglises en leur premier estat reediffier; puix par le conscentement du peuple institua son presbtre d'onneur à estre archevesque de laditte cité & lesdittes eglises & monasteres remplit de saincts religieux affin que le service divin y fust celebré & Nostre Seigneur servi ainsi que paravant laditte desolacion avoit esté. En apres restitua Artur à Loth, Uriam & Angueschelin qui freres estoient nez de royal lignage leurs possessions dont ilz avoient esté dessaesiz par les Saxons, savoir : à Angueschelin le royaume d'Escoce : à Uriam le ceptre des Muriscennoys; & Loth qui au temps du roy Uter, pere dudit Artur, avoit Anne sa seur espousée, en laquelle il avoit engendré Valgan & Mordrect, ressist il conseiller de Londres, & d'autres

Digitized by Google

provinces qui par droit lui appartenoient le remist en possession. Apres lesquelles choses espousa Artur Genievre, une tres belle pucelle extraitte du royal lignage des Romains & la fist coronner à royne de l'isle de Bretaigne.



Digitized by Google



Chapitre Vingt-troisiesme

Comme le roy Artur conquist Ibernie, Irlande, Orchade, Norvegue & Hollande, puis apres passa en Gaulle moiennant l'aide du roy Hoel de Bretaigne armoricque, conquist toutes les provinces d'icelle & la jouste d'entre luy & Frolo, conestable rommain.



Comme ainsi eut le roy Artur son royaume de la grant Bretaigne reduit à sa premiere dignité il fut tres desirant de ses seigneuries accroistre & le royaume d'Ibernie proposa mettre en sa subjection. Pour celui propos à excecucion mettre se parti Artur de l'isle de Bretaigne le prouchain esté ensuivant & oudit pays d'Ybernie atout grant armée de Bretons passa ; & quant Guillomantus, qui roy en estoit, sa venue entendi, il mist ses Yberniens en armes & lui vint à l'encontre, cuidant lui resister ; mais ilz furent descomfis & tellement contrains que ledit Guillomantus & les autres princes de la contrée se submirent à sa puissance. Apres passa Artur en Irlande, laquelle il submist semblablement à son obeissance ; si courut par toutes les provinces voisines la renomée de sa proesse ; & comme nul prince, tant fust il puissant, ne povait resister à son povair, pour quoy Doldan, roy de Hollande, & Guinasius, roy d'Orcade, vindrent devers lui sans contrainte qui de leur plain vouloir se submirent à lui & il les receut moult debonnairement en son amitié. Apres ses conquestes s'en retourna le roy Artur en son royaume, où il fist sa demeure par l'espace de dix ans entiers durant lesquelx il

Digitized by Google

acreut sa famille des plus vaillans chevalliers qu'il pot trouver en divers royaumes & les entretint à sa court à grans gages & pencions. Si s'espandi par toutes les nascions du monde la renomée de ses faictz notables; pour quoy les roys ses voisins & ceulx des isles transmarines son povair doubterent & firent leurs chasteaux & leurs villes fortiffier grandement à celle fin que se il leur couroit seure, ilz lui peussent resister plus ligierement, ayeans plus grant seurté que leurs murs les preservassent de la force du roy Artur & des siens que le combatre en plain champ. Et ledit Artur adonc cognoessant que les princes du monde sa puissance redoubtoient, engrossa de plus en plus son corage & proposa de subjuguer toute Europe; & premierement mena ses osts sus les Norgalloys pour restituer à Loth son seurrourge la coronne du royaume de Norgalle qui lui appartenoit scelon droit; car ledit Loth estoit neveu du roy Sichelm de Norgalle, qui ledit royaume apres sa mort lui avoit ordonné; mais les Norgalloys ne lui avoient voulu accepter, ains desdeignans estre par lui gouvernez, avoient ung autre en son sege mis; contre lequel combati Artur & le fist mourir en bataille, puix institua Loth en sa dignité royal. Et d'illec en apres se transporta en Galie, acompaigné du roy Hoel, son cousin, & les provinces d'elle commença à contraindre par armes à lui faire obeissance; & pour ce Frolo, ung connestable de Romme à qui le regime de Galie avoit esté comis de par l'empereur Leon, atoute la chevallerie & juvente qu'il peut cuillir & assembler es universelles contrées d'icelle lui alla à l'encontre & cuidant ses Gaulloys exempter de la subjection Artur, lui livra bataille, en laquelle Frolo & les siens furent suppeditez par les Bretons insullaires & armoricques. Et apres grant occision d'elx, fut Frolo contraint a fuir à Paris atout le seurplus desdits Gaullois qui peurent de la desconfiture eschaper. Quant Frollo fut en Paris entré, il commencza à rassembler son peuple & à accroistre le numbre de ses gens des habitans des contrées voisines, pensant de rechieff à Artur livrer bataille; mes Artur qui en ouit la nouvelle alla sans demeure asseoirs la cité de Paris & par ce ne peut Frollo son intencion fournir; lequel comme il eut par aucun temps la cité à l'encontre de Artur deffendue & qu'il avisa son peuple mourir par la necessité des viandes qui leur deffailloient, deffia Artur à combatre corps à corps par telle condicion que celui

Digitized by Google

à qui la vittoire efcherroit obtendroit la feigneurie du royaume & le vaincu la vuideroit fans contens ; car moult fe fioit ledit Frolo en fa force pour ce qu'il eftoit preux & de grant corffage & en touz fes faittz vertueux. Si f'accorda le roy Artur moult voluntiers à la bataille, & quant la journée fut venue qu'il avoient affignée pour ce faire, ilz f'armerent de chacune partie & entrerent par naffelles en l'ifle Noftre Dame qui eft avironnée du fleuve de Sainne, fur le rivage duquel eftoient leurs gens rengez attendans l'aventure de leur deftinée. Entre Artur & Frollo commencza adonc la bataille dure & cruelle & de premiere venue Artur fery Frolo fi roydement de fa lance qu'il le fift du deftrier trebucher à terre & Frolo fe releva ignellement qui fe penna de foy contrevenger & fi vigoreufement affigna le cheval Artur en la poïtrine qu'il renverfa cheval & homme en la plaine; mais Artur fe releva promptement qui emploiea toute fa force à grever Frolo, fon adverfaire, lequel lui refiftoit par grant vertu & ferit Artur ou front où il le navra tellement d'une griefve playe que du fang qui en decouroit toutes fes armes rougirent; pour laquelle chofe fut le roy Artur enflambé de courroux & de maltalent & fery Frollo ou heaume de Coliburne, fon efpée, fi vertueufement que le chieff lui parti en II & mort à terre le fift verfer. Apres laquelle mort les Parifiens fans demeure à Artur ouvrirent les portes de leur cité & à fon obeiffance fe fubmirent. Atant mena Artur fes ofts en Guienne & en Gafcongne que il fubjugua par fa puiffance & univerfellement toutes les provinces de Gallie moiennant l'aide du roy Hoel & de fes Bretons armoricques fift à lui tributaires; puix de rechieff retourna à Paris & y ordonna loys & conftitucions, lefquelles il fift entre les Gaullois garder diligeaument; il inftitua Paris le principal fiege de la juftice de Gaulle & à fes familliers commift le gouvernement des provinces d'icelles, favoir : à Beduerus, fon viandier, la contrée de Neuftrie, à Cannus, fon bouteillier, celle d'Angeou, & à fes autres barons les autres particulieres provinces.



Digitized by Google



Chapitre Vingt-quatriesme

D'une grant feste que le roy Artur apres ces comquestes tint en la cité des legions, à laquelle convindrent le roy Hoel de Bretaigne armoricque & les autres roys des royaumes que il avoit submis.



APRES neuff ans passez que le preux roy Artur emploiea à faire les davantdittes conquestes, il s'en retourna en la grant Bretaigne, son principal royaume, où il fut par Genievre, la royne, & par les autres dames & les nobles recuilli tres honnorablement; & pour son advenement demenerent grant joye & liesse; & Artur pour ce que la feste de Pentecouste estoit prochainne, à laquelle il desiroit tenir feste royale & à grant honneur la sollempniser, mesmes que à icelle feste il desiroit estre coronné de royal diadesme en remembrance de telle & si noble vittoire comme il avoit acquise en Gaulle, il manda à touz les roys, princes, barons & autres seigneurs, ses subgitz, que à icelui jour touz convenissent en la cité des legions, car en vivres & en richesses estoit celle cité plus habundant que nulles des autres citez de Bretaigne & si estoit sise sur le bon fleuve d'Ostain & aournée de deux beaux monasteres, desqueulx l'un estoit fondé en l'onneur de saint Julien & servi de nobles pucelles religieuses & l'autre du benoist Aaron, son compaignon, ouquel estoit ung noble couvent de chanoines. Au mandement du roy convindrent : les

Digitized by Google

quatre roys d'Efcoffe, de Murifcenne, de Norgalle & de Demefce, avecques les IIII roynes, leurs femmes: les confeilliers de Londres, d'Eborate, de Morind, de Claudioceftre, de Guigonenfe, de Mefbernienfe, de Legeftre, de Kaerxeftre : les ducs de Orobernye, d'Exbodonie, de Oroxeftre, d'Exmophorance & touz les autres, les noms defquelx efcripre feroit ennuy : des ifles colateralles, les roys d'Ibernie, d'Irlande, de Godlande, de Orchade, de Norguefie & de Dace : des nafcions tranfmarines touz les roys de Gallie; le confeillier de Boullongne; Bedverus, le duc de Neuftrie; Cannus, le duc d'Angeou; le duc de Poitou; le prevoft de Sens; le gouverneur de Chartres & les doze confeilliers de Gallie. Et en oultre envoiea le roy Artur en Bretaigne armoricque prier fon coufin le roy Hoel qui apres la conquefte de Gaulle eftoit demouré, come à celle fefte le voulfift acompaigner; & pour ce y alla Hoel à grant compaignie de fes barons. Et auffi convindrent à laditte fefte touz les princes d'Efpaigne. Quant toute celle nobleffe fut en la cité des legions affemblée & que le jour de la follemnité de Penthecoufte fut venu, entrerent touz les princes davantditz ou pallais du roy, lefquelx lui impoferent fus fon chieff le royal diadefme de la grant Bretaigne & le conduirent au mouftier du benoift Aaron en grans triumphes & pompes merveilleufes. Si marchoient davant lui les quatre roys d'Efcoffe, de Cornouaille, de Demefce & de Norgalle qui quatre efpées dorées portoient en leurs mains deftres, car ainfi leur appartenoit faire de leurs offices. Au prouchain du roy marchoit Dubrice, archevefque de la cité, qui la cure avoit prinfe de faire le fervice pour ce que c'eftoit en fon diocefe. Et aux deftre & feneftre coftez du roy eftoient quatre autres archevefques qui avecques lui cheminoient par pas moderez; & à l'environ eftoit le college qui chantoit par fi douce concordance de voix que tres plaifante chofe eftoit les efcouter. D'autre part eftoit la royne, anoblie de royaux veftemens, que les evefques au temple des nonains conduifoient; fi portoient les roynes, femmes des quatre roys deffus nommez, quatre columbes blanches en leurs mains davant elle, & les autres princeffes, dames & damoifelles à grans tourbes la fuyvoient. Lorfque le roy & la royne furent es mouftiers entrez, commença le fervice tres follennel, car les colleges par la doulceur de leur chant fafoient les afliftans efjouir; ne il ne fceuft à aucun ennuier, pofé que le fervice duraft

Digitized by Google

trois jours, tant estoient leurs cueurs joyeulx de ouïr la melodieuse consonance des voix armonieuses des chantans. Apres l'acomplissement du service, retournerent le roy & la royne à leur pallais en pareill triumphe qu'ilz estoient aller au moustiers & là despoullerent leurs royaux atours & poserent jus leurs riches coronnes, car trop pesans estoient pour la grosseur des precieuses pierres dont ilz estoient garniz; puis prindrent autres plus legiers vestemens & s'en allerent o leurs compaignies leur reffection prendre chacun en son lieu. Adonc fut au pallais du roy le service grant & notable; & de royalles viandes y avoit excessive habundance, pour lesquelles administrer estoient comis cent chevalliers fourrez d'ermines, & le bouteiller en avoit autel numbre fourrez de ver qui distribuoient par les days diverses manieres de vins. En semblable maniere servoit l'on au pallais de la royne & de touz biens y avoit si grant largesse que riens n'y deffailloit; car lors n'estoit soubz le ciel royaume si fertil en vovres, en richesses, ne en toutes autres choses que on peust desirer. En grant joye & liesse de cueur print celle noblesse reffection; & quant du disner se furent le roy & la royne & les autres princes & seigneurs levez à pluseurs jeux plaisans se vouldrent deporter. Si allerent partie des chevaliers davant le roy jouster & les autres esprouver leur corps à la luitte, à courir, à saillir, à gitter la barre & en pluseurs autres manieres où l'on peut monstrer sa force, son engin, sa souplesse & legiereté. Aucunes des dames alloient aux dances; les autres montoient sus les tours & haultes guerites pour la proesse leurs seigneurs aviser; & les aucunes jouoient es eschiecs, es tables, es cartes & autres jeux honnestes pour passer temps.



Digitized by Google



Chapitre Vingt-cinquiesme

¶ Comme pendant celle grant feste les Rommains vindrent sommer le roy Artur de leur poyer tribut, & de la pourveance qu'il fist de gens d'armes avec les roys qui là estoient assembler pour aller contre lesditz Rommains.



TROIS jours entiers passerent ces seigneurs & dames en toute joye & liesse & sans estre troublez d'aucun ennuy. Et au quart jour entendi le roy à donner le pris & guerredonner ceulx qui es jeux avoient l'onneur obtenu, lesquelx il esleva par sus touz autres & de tres nobles dons les enrichit. Il donna à ung sien chappellain appelé David l'archevesché de la cité des legions, quar Dubrice qui pasteur en avoit esté la delaissa & alla habiter en ung hermitage; & ainsi que le roy Artur à ce faire entendoit, entrerent ou pallais doze reverans personnes & par semblance plains de discrecion portans en signe de paix & de legacion chacun son rameau d'ollivier; lesqueulx comme ilz furent venuz en la presence du roy l'enclinerent en le saluant moult humblement & lui presenterent lettres de par Lucius, l'empereur de Rome, par lesquelles lettres Lucius, comme procureur de la chose publicque, mandoit au roy Artur que grandement s'esmerveilloit sur la presumpcion de sa tirannie & plus encore de l'injure que par oultrecuidance il avoit commise envers la dignité rommaine, sans aviser quel perill il povait ensuivre de offencer l'ordre senatoire à laquelle tout le siecle devoit estre subgit &

Digitized by Google

obeiſſant, quant il ſ'eſtoit efforcé de lui ſouſtraire le tribut que ſes prediceſſeurs, les roys de Bretaigne, avoient par long temps poié à la ſeigneurie romaine; & oultre non ſuffiſant de ce, lui avoit ſoubztrait Gallie, Allabre, & toutes les provinces d'environ la mer occeanne. Si lui mandoit l'ordre ſenatoire que dedans le mois d'aouſt prouchain enſuivant, il ſe ſubmiſt à la romaine juridicion en lui faiſant reparacion des injures qu'il avoit à l'encontre de ſa majeſté perpetrées; ou aultrement Lucius uſant de ſa puiſſance iroit encontre ſon royaume pour reſtituer à la choſe publicque ſon droit. Apres ce que le roy Artur eut la teneur des lettres entendues & que en la preſence des roys, ducs, princes & autres ſeigneurs qui là eſtoient, il eut la matiere communicquée, il les mena en une tour appellée la Tour au Jeant pour de laditte matiere determiner; & ainſi qu'ilz montoient les degrez de laditte tour, ſe print Candor, le roy de Cornouaille, à rire & diſt au roy qu'il avoit eſté en trop grant doubte que les Bretons ſe adonaſſent à repos trop longuement & que par ce ilz cheuſſent en vanité & pareſſe en perdant leur renomée excellante, mais que lors n'en avoient il doubté, car Dieu avoit à ce les Romains induiz pour les en preſerver & les reduire à leur premiere dignité & franchiſe. Lorſque les ſeigneurs deſſuſditz furent en la chambre de conſeill il ſ'aſſirent chacun ſelon ſon eſtat & ordre; & adonc leur diſt le roy Artur en ceſte maniere: « Mes compaignons & amis, j'ay aſſez experience que voſtre proeſſe n'eſt pas en combatre de glayve ſeullement, mais giſt en pourvoyance de conſeill & en diſcrecion de ſavoir ſon intencion à bonne fin conduire. Si nous fault ſagement pourveoir à ceſt mandement, car ce qui eſt preveu du ſage eſt plus legierement evitté quant l'excecucion parvient. Il me ſemble que Lucius ſans cauſe me demande tribut, car ce qui eſt conquis par force eſt injuſtement poſſidé; or eſt ainſi que Jullius Ceſar & autres Romains autreſſoiz entrerent en ce royaume & par puiſſance d'armes compellerent mes predeceſſeurs à leur rendre tribut. Auſſi Belvius, roy de Bretaigne, moiennant l'aide de Brevius, ſon frere, roy d'Allabre, aſſubgiterent les Romains, & XXIII des plus nobles de la cité que leſditz Romains avoient en oſtage baillez firent davant l'une des portes à fourches atachier. Et pour ce que Lucius non licitement tribut nous demande, ſemblablement requerons le lui, & le plus fort obtienne ſa requeſte, car

Digitized by Google

quant au regard de Gallie, d'Allabre & des autres provinces, lefquelles en anichillant leur obeiffance leurs ay foubztraittes & à moy fubmifes, me femble que je ne leur en doy refpondre pour ce qu'ilz ne les ont pas gardées ainfi qu'ilz deuffent. » Apres que le roy Artur eut ainfi parlé, refpondi fon coufin, le roy Hoel de Bretaigne armoricque, & en loant fa deliberacion dift que fi par tel tiltre comme il avoit dit, il alloit conquerir les Romains, que il ne doubtoit point qu'il ne jouift de victoire & le enhorta qu'il fe appareillaft de deffendre fa liberté & de requerir juftement à fes ennemis ce que ilz lui requeroient injuftement, & à fubjuguer ceulx qui fubjection pourchaczoient; & pour ce faire fe offri le roy Hoel à aller en fa compaigniee atout dix mil Bretons armoricques; & les roys & princes de la grant Bretaigne lui en promirent faixante mil de l'ifle feullement; ceulx de Ybernie, de Irlande, de Norgalle, de Orchade & de Gollande, chacun feix mil; les XII confeilliers de Gallie, chacun XII^{cc}; tant que le numbre d'icelx combatans fut cent IIII^{xx} troys mil & deux ^{c}, touz à cheval, fans ceulx de pié, dont y avoit numbre infini.



Digitized by Google



Chapitre Vingt-sixiesme

¶ Comme le roy Artur envoya ses roys & princes en leurs contrées assembler leurs gens d'armes : Du grant mandement que les Romains firent pour luy resister, & comme il passa en Armoricque & combati ung jeant sus le Mont Saint Michel.



TANT le roy Artur voieant ainsi touz ses roys, princes & ducs & aultres seigneurs estre appareillez de lui obeir & que de leur plain gré & conscentement se offroient à son service, il les renvoiea promptement en leurs contrées pour assembler leurs gens d'armes & leur pria que es kalendes du mois d'aoust prouchain ensuivant ilz se rendissent à lui atout leurs osts au fleuve de Allabre, à celle fin de subjuguer les Romains. Puis manda à Lucius par ses propres legas que riens ne devoit aux Romains & que il se transporteroit à Rome dedans brieff temps, non pas pour tribut leur poier, mais pour les subjuguer & par armes les contraindre à le lui poier. Et atant partirent les legats rommains du roy Artur & à Lucius allerent sa responce nuncer; lequel adressa ses mandemens à touz les princes de Orient que vers lui venissent & avec eulx amenassent leurs osts, quar il voulloit Bretaigne subjuguer. Si vindrent à lui : le roy des Grieux, le roy de Auffricque, le roy d'Espaigne, le roy d'Egipte, le roy de Méde, le roy de Libe, le roy de Rathere, le roy de Bithine, le roy de Babillone, le roy de Sirie, le roy de Frigie, le roy de Boecie, le roy de Crethe, & celui de Surie avecques les

Digitized by Google

ducs, comtes, barons & autres feigneurs, leurs fubgitz, & touz leurs gens d'armes; lefquelx quant ilz furent affemblez avecques toute l'ordre fenatoire vers Bretaigne adrefferent leur voye. Le roy Artur comift à fon neveu Mordret tout le gouvernement de fon royaume de la grande Bretaigne & la garde de la royne Genievre, fa femme: puis monta fus mer atout grant multitude de chevalliers armez & au fiffleis des vens habandonna fes voilles pour tranfnager en Bretaigne armoricque au roy Hoel, fon coufin, qui de fa part y affembloit fes gens d'armes. Et comme il fut ung peu eflongné du rivage de l'ifle & que l'obfcurité de la nuyt fut feurvenue, lui print ung fommeil merveilleux; pour quoy à dormir il fe adonna & en ce fomme lui fembla en advifion qu'il veoit ung ours en l'air voller qui par le fiffleis & murmure de fes ailles fefoit trembler les rivages de la mer occeane, & que d'autre part de devers occident avolloit ung dragon qui par la clarté de fes yeulx enluminoit toute la terre; fi commettoient entr'eulx aigre bataille; mes que finablement fut l'ours occis par le dragon. Et au refvoill demanda le roy Artur à fes confeilliers qu'ilz lui declairaffent la fignifliance de celle avifion; par lefquelx il lui fut refpondu lui eftre le dragon, & l'ours aucun jeant terrible qui à lui fe combatroit, lequel il fuppediteroit par fa force. Peu de temps apres arriva le navire du roy Artur aux ports de Bretaigne armoricque où il defcendi & y fift drecer tentes & paveillons, attendant fes roys & princes qui encores n'eftoient venuz. Et ainfi que il faifoit illec demeure, lui fut nuncé que des parties d'Efpaigne eftoit arrivé ung jeant terrible qui avoit ravie Helene, la niepce du roy Hoel, fon coufin, & portée en la fummité d'un hault mont entre les flots de la grant mer où eft à préfent l'églife monfeigneur Saint Michiel que l'on dit en perill de mer. Si voult Artur aller combatre eontre celui jeant; & pour ce faire fe parti de fon oft la nuit enfuivant acompaigné de Kannus, fon viandier, & de Bedverus, fon bouteiller; & approucha celui mont fecretement; mais pour ce qu'il avifa feu ardant fur le hault de celui mont & mefmement fus ung autre qui de lui eftoit prouchain, il fut en doubte fur lequel des deux le geant habitoit; & pour la verité en encercher, envoiea fus le moindre d'iceulx, Bedverus, lequel en montant ouyt une lamenteufe voix de femme plaindre & piteufement fe dolofer; & pour ce tira il fon glaive, car il eut doubte

Digitized by Google

que là feuſt le jeant; mais quant il fut parvenu jucques en hault, il n'y trouva riens fors une tumbe qui nouvellement y avoit eſté faitte contre laquelle giſoit une femme ploreuſe qui à Bedverus print à demander pour quelle cauſe il eſtoit là allé & qui lui avoit envoié, l'ennorthant qu'il ſ'en retournaſt, ou que la fleur de ſa jeuneſſe ſeroit miſe à deſtruccion par le deteſtable monſtre qui, n'avoit gueres, eſtoit illecques preſent, lequel avoit ravie Helene, la niepce du roy Hoel; laquelle Helene mourut incontinent qu'il la print entre ſes bras pour la peur qu'elle eut de ſon orribleté; & pour ce l'avoit elle enſepulturée en celle tombe, car elle eſtoit ſa nourrice & la avoit le geant avecques laditte Helene emportée & corrumpue ſa vieilleſſe pour ce que de la jeune damoiſelle n'avoit peu ſon plaiſir faire. Adonc reſconforta Bedverus moult doulcement celle femme dolente, lui promettant que bien brieff elle auroit ſecours; puix ſ'en retourna au roy compter ſon aventure, lequel acompaigné dudit Bedverus & de Kannus entra en ung bateau pour paſſer au grant mont & leur commanda que ſeul le laiſſaſſent combatre au geant ſans le ſecourir aucunement, fors qu'ilz le veiſſent en telle neceſſité comme d'eſtre conquis par le jeant. Et quant ilz furent jucques au hault du mont, choaiſi Artur le monſtrueux geant tout touillé du ſang des corps qu'il avoit en partie touz cruz devorez & l'autre part rouſtiſſoit ſus les charbons, lequel quant il aviſa Artur en ſourſſault il ſaiſit promptement ſa maczue; & Artur tira Coliburne, ſon eſpée, pour le cuider ferir; mais le geant lui aſſigna tel coup de ſa maczue que tout le mont en reſonna du ſon. Si chancela Artur qui fut de ce coup tout eſtourdi; mais quant il eut ſa vigueur recouverte, il ferit le geant ou front & le navra tellement que ſi ſa playe n'eſtoit mortelle, au moins le ſang qui en decouroit lui aveugla les yeulx tant que regarder ne povait; & lorſque Artur l'apperceut aveuglé, il ne le doubta plus de riens. mais en eſchivant les grans collées que de ſa maczue il feroit à l'eſtourdi, tellement le fery qu'il lui fiſt l'ame d'avecques le corps departir; puix à Bedverus commanda la teſte lui tranſcher & la apporter avecques ſoy à ſon oſt, quar il diſoit jamais n'avoir trouvé geant ſi vertueux, fors Richon qu'il occiſt ſur le mont d'Arainne. Ceſtui geant que Artur occiſt ſus le Mont Saint Michiel c'eſtoit fait veſtement de la barbe des roys qu'il avoit fait mourir, & avoit audit Artur mandé qu'il eſcorchaſt la ſienne & la lui-

Digitized by Google

envoier, quar ainſi comme il eſtoit le plus digne des roys deſſus la terre, auſſi voulloit il meptre ſa barbe la ſouveraine des autres. Artur apres ſa victoire retourna à ſes paveillons & avecques lui emporta la teſte du geant qu'il avoit conquis; à l'encontre duquel accouroit le peuple de toutes pars en le merciant moult humblement de la delivrance que par ſa noble vittoire il avoit fait au païs & de ſa grant proeſſe forment ſe mervoilloient. Et le roy Hoel dolent & triſte de la mort de ſa niepce Helenne fiſt ſur ſa tombe une chappelle ediffier; & pour la cauſe de ceſte ſepulture fut & encore eſt le mont où elle fut faitte appellé Tombe-Helenne.



Digitized by Google



Chapitre Vingt-septiesme

¶ Comme les II exercites des Bretons & des Rommains vindrent sus les rives du fleuve d'Albre & come Artur envoia deffier les Rommains par Valgan, son nepveu, qui occist Quintilanius, pour quoy bataille s'esmeut & come les Romains furent par II foiz descomfitz.



UANT Artur & Hoel eurent touz leurs poairs assemblez, ilz partirent de Bretaigne armoricque atouz leurs osts pour aller contre les Rommains & tant errerent par leurs journées qu'ilz parvindrent jucques aux rives du fleuve d'Albre, duquel l'empereur n'estoit pas loign, ainsi qu'il lui fut rapporté & qu'il avoit avecques soy infini numbre de gens d'armes dont le roy Artur gueres ne s'effroya, ains manda audit Lucius par son neveu Valgan qu'il vuidast les contrées de Gaulle, ou si que non on verroit le landemain auquel elles apparten-droient par raison; à laquelle chose respondit Lucius quant Valgan la lui ot ditte que non feroit ne ja n'en partiroit, anczois la deffendroit comme sa droitte pocession. Si fut present à cests parolles Quintilanius Gayus qui de Lucius estoit neveu, auquel il sembla que Valgan parloit trop arrogaument à son oncle, dont il fut moult despit & dist que les Bretons plus habundent en vantances & en menaces qu'ilz ne font en hardement ne en proesse; pour laquelle chose fut Valgan grandement contre lui indigné & tira son glaive, duquel il lui separa la teste d'avecques le corps; puix s'enfuit vers ses compaignons hastivement & les Rom-

Digitized by Google

mains commencerent à l'enſuivre pour eulx venger de celle injure. Mais Guerin, conſeiller de Chartres, qui en la compagniee Valgan eſtoit allé, ſe retourna vers eulx & adreſſa le fer de ſa lance au premier chevallier venant lequel il rencontra ſi roidement qu'il le couſiſt avecques la terre par le mylieu du corps; & Valgan ſemblablement retourna à l'encontre d'un autre romain qui cuidoit la mort Quintilanius venger & le pourfendit du heaulme jucques en la poitrine, diſant qu'il allaſt en enfer nuncer à Quintilanius que les Bretons plus habundent en menaces qu'en proueſſes, ainſi qu'il apparoit en eulx deux. Touzjours croiſſoit le numbre des chevalliers rommains qui Valgan ſuyvoient, pour quoy il lui convint ſa fuitte continuer jucques à ung boccage qui eſtoit ſur la voye ; duquel adonc yſſirent ſaixante Bretons qui ſa fuitte avoient apperceue & la pourſuite des Romains, leurs adverſaires, & pour le ſecourir ſ'eſtoient illecques ambuſchez. Si mirent de premiere venue ceulx Bretons les Romains en fuitte; mes Petreyus ſenateur atout grant numbre de Romains ſeurvint à leur ſecour & les Bretons rechacza jucques au bocage, où la meſlée commença lors tres forte, car de chacune partie ſe pennoient de bien combatre. A voir dire les Bretons ſont trop hardiz & ne leur cheault mainteſfoiz qui ait du meilleur, mais qu'ilz acquierent chevalerie & proeſſe; & quant eſt des Romains, ilz ſont plus conſtanz & amoderez, aucunes fois à fuir, aucunes foiz à reſiſter; & pour ce ilz aſſailloient par merveilleuſe maniere & les Bretons leur reſiſtoient moult vigoreuſement; entre leſquelx Bretons fut adonc ung chevalier hardi & vaillant qui leur remonſtra comme ſans le conſcentement de leur roy ilz avoient encommencé celle bataille, ſi feiſſent donc tant qu'il ne leur en avainſt de pis, ains preniſſent en eulx hardement & ſ'en allaſſent par l'oſt des Rommains prendre & tuer Petreyus leur maître ſi fortune le leur conſentoit. Et adonc les Bretons, à celle voix exciter, paſſerent & tranſcherent la tourbe des Romains en les ruant par terre jucques au lieu où eſtoit Petreyus, lequel ilz prindrent & ſaeſirent; & les Romains de toute leur puiſſance ſ'efforcerent de le reſcourre; pour quoy illec entre eulx & les Bretons recomencza la bataille plus forte que davant, en laquelle les chevaliers de chacune partie trebucheoient à cents & à milliers, ſi que pitié & orreur eſtoit veoirs leur deſtrucion miſerable, ouïr la clameur des mourans, le murmure des com-

Digitized by Google

batans & les doleurs & gemiſſemens des navrez. Finablement apres grant occiſion furent les Bretons victorieux qui apres ce qu'ilz eurent ſaiſiz les deſpoulles de leurs ennemis ſ'en retournerent au roy Artur preſenter Petreyus avecques les autres prinſoniers rommains, leſquelx il receut à tres grant joye & ſes Bretons honnora & guerdonna grandement pour ce que en ſon abſcence ilz avoient obtenu vittoire ſur leurs ennemis. Lors fiſt Artur leſdittz prinſonniers à Paris conduire ; mais Lucius qui en entendi la nouvelle & qui tres dolent eſtoit de leur deſconfiture envoiea celle nuyt quinze mil hommes d'armes ſe ambuſcher ſur la voye par laquelle les Bretons conduiſans ceulx prinſonniers devoient paſſer pour aller à Paris affin de les ſourprendre & leur gent reſcouvre ſans ce qu'ilz ſ'en prenſiſſent garde. Et le landemain ainſi que leſdittz Bretons cuiderent ce chemin paſſer, les Romains leur furent au davant qui vigoreuſement les aſſaillirent, mes les Bretons en eulx deffendant detrouſſerent leurs ennemis, & occirent le roy de Surye & deux ſenateurs romains, puix ſ'en allerent leur voye à Paris mener leurs prinſoniers.



Digitized by Google



Chapitre Vingt-huitiesme

❡ Comme Artur impescha à Lucius son chemin & comme leurs osts approcherent l'un de l'autre; & comme Artur sermonna aux Bretons & Lucius aux Romains en les enhortant de bien combatre.



Lors fut Lucius plus que davant triste & angoesseux pour la destrousse de ses gens d'armes & pour ce qu'il avisa ses forces par chacun jour amoindrir il delibera en soy mesmes qu'il ne se combatroit pas encore contre Artur, ains proposa aller en la cité de Augustudinum affin d'illecques attendre l'empereur Leon qui venoit en son aide. Si se departi le landemain dù lieu où il estoit pour aller à laditte cité; mes Artur qui de celle chose ot cognoessance s'en alla avecques tout son ost occupper une vallée par laquelle ledit Lucius devoit passer & illecques s'appresta & ordonna touz ses gens d'armes en convenable disposicion, puix leur sermonna en plaine auditoire en la maniere qui ensuist : « Mes familliers & compaignons, dist il, qui par vostre proesse & vaillance avez fait l'isle de Bretaigne maistresse & dame de XXX royaumes, je vous suppli tres chierement que vostre proesse, qui oncques ne me faillit, ne me vueille maintenant moins faillir; car jasoit que dempuix long temps vous ne la ayez exercée, non pourtant ne l'avez vous pas perdue, comme il a bien apparu en ces jours es queulx vous y avez bien perseveré, qui avez fait fuir & en mon abscence combatuz les Romains qui par leur fierté orgueilleuse vous volloir vostre liberté tolloir & les-

Digitized by Google

quelx tenans leur voye à la cité de Augustudinum doivent presentement passer par ceste valée que vous leur povez occuper; si leur courons seure vigoreusement & les seurprenons en despourveu, car ilz ne se prennent garde de nous. O! de combien de honneurs & de richesses vous augmenteroi-ge si vous les subjuguez en vous combatant & deffendant loyaument & hardiement. Certainement nous irons à Romme & la prendron à force; puix saisirons tout l'or & l'argent, touz les pallais, les tours, villes, citez & forteresses & brefvement toutes les richesses de Romaine desquelles je vous ennobliroy & vous en feroy gouverneurs. » Et quant le roy Artur eut mis fin à son dire, touz ses gens d'une volunté s'escrierent d'estre touz appareillez de mourir ou vivre avecques lui. Et assez tost apres, Lucius qui conduisoit son exercite en la cité de Augustudinum, s'approucha de l'ost des Bretons; mais quant il les choaisit en la vallée touz apprestez de combatre, ilz se desista de sa volunté premiere & proposa de leur aller livrer bataille; si commença à encorager ses Romains en les enhortant en ceste maniere : « O vous, mes peres reverens desqueulx la seigneurie doit dominer en touz royaumes d'orient en occident, de medi en septentrion & generalement par toute la terre habitable, soiez remembrans de voz predecesseurs qui pas ne doubterent espandre leur sang pour l'augmentacion de la chose publicque dont leur honneur accreut tellement qu'ilz nous ont provocquez à la seigneurie & dominacion de tout le monde. Et pour ce ne degeneron pas, ains envaysson nos ennemis en maniere hardie & s'ilz nous assaillent, resiston leur touz d'un corage & nous mettons en paine pour accroistre & augmenter nostre chose publicque. » Et apres que Lucius eut son sermon fini, se vanterent les Romains touz d'un conscentement lui tenir foy & verité; & adonc s'armerent & se diviserent en XII batailles & en checune bataille estoient VI^M VI^{CC} LXVI chevalliers & avoit chacune son duc & gouverneur affin de les amonester & conduire avecques penanceaux & banieres pour eulx ensemble retrayre.



Digitized by Google



Chapitre Vingt-neuviesme

¶ Comme les Bretons & les Rommains assemblerent en bataille en laquelle les Rommains furent descomfitz & comme Artur envoya le corps Lucius à Rome, disant ne le debvoir autre tribut.



OMME ainsi eurent de chacune partie leurs chevaliers rengiez & mis en ordonnance de bataille, commencerent trompes à sonner de toutes pars & les ennemis à s'entrecourir seure. Et tout premierement l'ost des Espaigneulx assailli celui des roys d'Escoce & de Cornouaille qui de premiere venue moult roydement s'entrerencontrerent; mais pour la forte resistence qui fut de chacune part, ilz ne s'entrepeurent diviser; & adonc se ferirent les autres batailles en l'estour pour aider chacun les siens; pour quoy entr'eulx commencza miserable meslée, car ilz s'entreoccioient & navroient si tres cruellement que les fleuves rougissoient par la grant habundance de sang qui decouroit à grans ruisseaux des playes des mors & des navrez; la terre trembloit à l'environ de la bataille par le trepilleys des combatans; le feu failloit à grans estincelles des armes par les durs coups des glayves dont ilz s'entreassignoient; & l'air resonnoit par leur murmure & par les clameurs des navrez & des mourans qui lamentoient tres doloreusement; &, à voir dire, pitié estoit de les veoir ainsi l'un l'autre s'entreoccire, attendu que de chacune partie ilz tenoient la loy xprestienne. A celle premiere ren-

Digitized by Google

contre furent les Bretons par les Romains oppreſſez piteuſement; & y mourut de leur partie Bedverus, le duc de Neuſtrie; & Kannus y fut blecé mortellement avecques maints miliers d'autres. Et de la partie des Romains y fut occis le roy d'Eſpaigne, le roy de Babilloine & quatre ſenateurs rommains. De rechieff furent occis de la part des Bretons le duc de Hollande, le duc de Rutheynes & troys conſeilliers de Bretaigne, par la mort deſqueulx leurs tourbes affeblirent grandement & les convint reculler jucques à l'oſt des Bretons d'Armoricque que le roy Hoel & Valgan, ſon couſin, gouvernoient. Et illecques furent occis bien IIᵐ Bretons armoricques avecques troys nobles barons dignes d'eſtre coronnez pour la proeſſe qu'ilz excerczoient. Mais Hoel, leur roy, & Valgan qui conduiſoient ceulx Bretons armoricques quant ilz virent faire ſi grant deſtruction de leurs gens ſe ferirent en la preſſe & moult ſe penerent d'eulx contrevenger & de domager les Romains; ſi couroient cza & là, les rencs eſclarciſſant, & touz ceulx qu'ilz aſſignoient faſoient de leurs glaives à la terre trebucher, car lors n'y avoit en tout le monde deux meilleurs chevalliers ne plus vaillans qu'ilz eſtoient. Et Valgan qui moult deſiroit combatre à Lucius, à le trouver meptoit tout ſon effors; & ainſi que le roy Hoel & lui alloient par les rencs encorageant les Bretons armoricques, il trouva d'aventure entrée de ferir la bataille avecques ledit Lucius, qui fleuriſſoit de prime jeuneſſe & portoit chiere hardie ne ne deſiroit fors ſeullement eſtre contraint eſprouver la force de ſon corps avecques aucun chevallier vaillant. Et pour ce quant lui & Valgan ſ'entrerencontrerent, ilz ſ'entrepreſenterent coups ſi durs & ſi terribles que par la deurté de leurs glayves faiſoient ſaillir le feu des armes à maniere de fouedre. Mais anczois qu'ilz euſſent lieu de l'un l'autre convaincre, les Romains vindrent à grans tourbes ſecourir Lucius, leur chieff, & le roy Hoel & Valgan compellerent à ſe retraire erriere jucques à la bataille du roy Artur, en occiſant piteuſement leurs gens. Atant ſ'en alla Artur contre ſes ennemis, Coliburne en ſon poign, dont il ferroit à deſtre & à ſeneſtre ſi vigoreuſement que touz ceulx que il attaignoit, faiſoit à la terre verſer; il tranſchoit chieffs, cuiſſes & bras & ne povait la durté des armes à ſes peſants coups reſiſter; ſi occiſt en cel eſtour le roy de Crethe, le roy de Libie & le roy de Bithinie, auſqueulx il ſepara leurs chefs d'avecques les eſpaulles. Pareille-

Digitized by Google

ment fesoient les Romains aux Bretons & à cents & milliers s'entre fasoient trebucher; de chacune partie si orrible occision fesoient qu'ilz sembloient encore lors commencer; si branloient les batailles puix l'une, puix l'autre; ne l'on ne sceust juger auquel devoit la vittoire escheoir, car aucunes fois avoient les Romains l'avantage, & autres foiz les Bretons. Mais ainsi qu'ilz estrivoient en telle maniere, Morind, le duc de Claudiocestre, atout une route de Bretons fery au dos des Rommains & d'eulx fist destruccion merveilleuse, dont ilz furent fort affebliz. Et lors ou mylieu des Bretons combatoit Lucius, le preux chevalier, qui de toute sa puissance s'efforczoit grever ses adversaires; mais atant ung chevalier breton l'enferra de sa lance & dessus son destrier le fist cheoir en la place. Et quant les Romains entendirent sa mort, ilz perdirent toute esperance de victoire & se tournerent à desconfiture. Si commencerent adonques à fuir les ungs es boais, les autres es chasteaux; & aucuns qui rattains estoient, se rendoient les mains joigntes aux Bretons qui les chaczoient & misericorde leur deprioient; & par ainsi furent de mort aucuns respitez & les autres furent mis à occision. Adonc fist Artur le champ cerchier, & les corps des roys, princes, barons & autres seigneurs de sa partie occis fist d'avecques les autres separer & porter en la grande Bretaigne, où ilz furent à grant honneur ensepulturez; mais les corps des senateurs rommains, des roys d'Orient, leurs adherez, & de leurs gens fist enterrer ou champ sans sollempnité; puix envoiea le corps de Lucius à Rome en mandant aux senateurs romains qu'il ne leur devoit autre tribut pour son royaume de Bretaigne.



Digitized by Google



Chapitre Trentiesme

Comme Artur tourna ses armes contre Mordret, son neveu, & delessée la charge de sa guerre des Rommains au roy Hoel, son cousin, repassa en la grant Bretaigne & l'occist en une bataille où il fut navré à mort.



Tout l'iver ensuivant fist Artur en Allabre demeure & la saison du prouchain esté ainsi qu'il se disposoit de aller subjuguer les Romains, luy vindrent nouvelles enmy la voye que son neveu Mordret que il avoit commis à la garde de son royaume de la grant Bretaigne, s'estoit coronné du diadesme royal d'icelle & avoit la royne Genievre viollée puix espousée par mariage; de laquelle chose fut donc Artur moult ambrasé de ire & despit; & proposa de aller sur Mordret venger celle injure; & adonc commist le roy Hoel, son cousin, atout ses Bretons armoricques & les Gaulloys pour poursuir, conduire & parfaire la guerre qu'il avoit encommencée à l'encontre de Leon, roy des Romains; puix s'en retourna tant seullement avecques les roys de la grant Bretaigne. Si avoit bien ledit Mordret entendu que le roy Artur, son oncle, luy vouloit courir seure; & pour luy resister avoit envoyé Cheldric, duc des Saxons, en Germanie assembler ce qu'il pourroit finer de gens d'armes & lui avoit prié que au plus tost qu'il pourroit, il feust retourné en Bretaigne à son secours, lui promettant donner celle partie de Bretaigne qui siet entre le Humbre & Escoce, par ainsi qu'il luy fust veritable & loyal en touz ses faittz; lequel Cheldric en brieff temps fut

Digitized by Google

retourné pardevers Mordret accompaigné des Efcots, des Picts & des Yberniens, tant qu'en l'oft Mordret furent environ quatrevings mil tant xpriftiens que payens; lefqueulx furent au davant du roy Artur quant il parvint au rivage de la mer & de fa gent firent grant perfecution, car Anguechelin, roy d'Efcoffe, & Valgan, frere dudit Mordret, furent occis à celle defcence avecques leurs gens; mais neantmoins furent Mordret & fes gens par Artur & les fiens compellez à fuir jucques en la cité des legions. Et au tiers jour apres, Artur alla affeger la cité de Guittonie, contre lequel iffit Mordret avecques fes gens en bataille & illec fut comife piteufe defollacion de chacune partie; mais enfin prevalit Artur & Mordret, fon neveu, chacza jucques en Cornouaille. Adonc Mordret confiderant que ja par deux foiz lui avoit convenu par fuitte delaiffer la bataille, propofa en foy mefmes que plus chier amoit mourir en combatant que plus ainfi fuir. Et atant mirent chacun leurs gens en ordonnance qui f'entreaffaillirent vigoreufement; & en cefte tierce bataille y eut plus grant occifion que es aultres, car chacun fe pennoit de vertueufement combatre, fi que ilz f'entreoccioient piteufement & fans mercy. Et illecques Artur rua jus Mordret, fon neveu, & le fift mourir à doleur avecques mains milliers d'autres chevalliers de fa partie; mais neantmoins ne f'enfuirent pas les autres, ains par vertu merveilleufe fe deffendirent; & illec de rechieff mourut de la partie Mordret Cheldric, le duc des Saxons, & troys confeilliers de Saxonnie, avecques infinie multitude de Picts, d'Efcoffoys & de Yberniens; & de la partie du roy Artur y moururent le roy de Dacie, le roy de Norguefie, Candor, duc de Cornouaille, & plufeurs autres princes de la grant Bretaigne. Hélas! le preux roy Artur fut auffi illecques navré à mort; pour quoy il f'en alla en l'ifle d'Avallon fes playes faire mediciner; & le ceptre royal de la grant Bretaigne avecques tout le gouvernement du royaume laiffa à Conftantin, fon coufin, filz du duc Candor de Cornouaille, en l'an de l'Incarnacion Noftre Seigneur cinq cens quarante & deux.



Digitized by Google



Chapitre Trente et uniesme

Du roy Hoel de Bretaigne armoricque & comme apres le departement du roy Artur, son cousin, il persevera & de sa mort, & de pluseurs roys qui successivement apres luy regnerent en ladite Bretaigne armoricque.



UANT Hoel, le grant roy de Bretaigne armoricque, entendi comme Artur, son cousin, avoit ouvré en la grant Bretaigne à l'encontre de Mordret, son neveu, il fut tres dolent & delaissa la guerre qu'il avoit encommencée à l'encontre des Rommains pour tourner son exercite vers les provinces de Gaulle, car ja s'estoient les Gaulloys, qui le trebuchement Artur avoient entendu, departiz de l'obeissance des Bretons. Si submist le roy Hoel par puissance d'armes à sa juridicion les contrées d'Acquitaine & de Gascongne & le roy Guitart, qui icelles possidoit, desconfist & chacza. Apres laquelle conqueste meut le roy Hoel guerre à l'encontre du roy Claudas & par force lui tollut son royaume. Puix apres s'en retourna en Bretaigne armoricque & tant comme il vesquit possida en paix & sans conteste les davantdictes contrées par lui conquises, & aussi firent ses successeurs jucques à long temps apres. Cestui roy Hoel, seurnomé le Grant, fut en son temps expert & vaillant aux armes & son corps tres bien esprouva en durs estours & batailles cruelles; il servoit benignement & devocieusement à Dieu & à saintte eglise & de bon conseill sagement savoit ouvrer; les sages clercs & discrez honnoroit

Digitized by Google

& amoit & eſtoit tres liberal à diſtribuer dons à ſes chevalliers quant il les cognoeſſoit preux & vaillans. Il fut preſent avecques ſes Bretons armoricques à toutes les peſantes batailles que fiſt en ſon temps le preux roy Artur, ſon couſin; & ne faiſoit ledit Artur nulle haulte emprinſe qu'il n'euſt ſa deliberacion premierement. Si ne regna que troys ans apres la mort dudit Artur & treſpaſſa l'an de l'Incarnacion Noſtre Seigneur cinq cens XLV & de ſon regne le LVIIIe. Apres la mort dudit roy Hoel le Grant, regna en Bretaigne armoricque ſon filz qui ſemblablement fut appellé Hoel; mais combien qu'il portaſt le nom de ſon pere, touteſſois n'enſuyvoit il pas ſes bonnes meurs, ains fiſt tout au contraire, car il ſe habandonna à delices & à oyſeuſe en delaiſſant les vertueux faittz pour ſuir les vices. Et apres ſon deceix, Allain, ſon filz, IIe de ce nom, obtint le gouvernement du royaume, lequel il traitta par long temps & tant comme il veſquit le maintint en paix & tranſquillité. Puix regna Hoel, tiers de ce nom, filz du roy Allain, puiſſaument ou royaume de Bretaigne armoricque, car il fut home batailleur & les faiz du roy Hoel le Grant, ſon beſayeul, à ſon povoir enſuyvit, & non pas pétite crainte donna à toute Gallie, car les Gaulloys apres la mort de Artur & de Hoel, ſon couſin, comencerent guerre contre les Armoricques & ſe departirent lors de l'obeiſſance des Bretons. Mais ceſtui roy Hoel pluſeurs provinces galloiſes pour la maire part degaſta & tres grant occiſion fiſt des Gaulloys tant come il veſquit. Sallemon, ſecond de ce nom, filz du davantdit Hoel, roy Xe de Bretaigne armoricque, print le diadeſme du royaume aprés la mort ſon pere & fut home chault & batailleurs; mais de bonne & ſainte vie eſtoit & funda & dota l'abbaye de Saint-Mellaine de Rennes; contre lequel ne furent les Gaulloys oſez mouvoir guerre pour la ſaintte puiſſance & largeſſe d'icelui, car il uſoit d'oroiſon, d'armes & de dons; & pour ce par l'aide de Noſtre Seigneur il ſeigneurioit plus puiſſaument contre ſes ennemis.

Digitized by Google



Chapitre Trente-deuxiesme

De plusieurs roys qui regnerent en la grant Bretaigne au temps que les dessusditz regnoient en Armoricque; de Godimud, qui submist presque toute l'isle, & comme Caduan & Elfredic partirent entr'eulx le royaume apres forte bataille.



OMME dit est cy davant, laissa le roy Artur le gouvernement du royaume de la grant Bretaigne à Constantin, son cousin, quant il s'en alla navré en l'isle d'Avallon; lequel Constantin & plusieurs autres qui cy apres seront nommez regnerent successivement en laditte grant Bretaigne pendant le temps que les roys contenuz ou precedent chappitre regnoient en Bretaigne armoricque. A l'encontre du davantdit Constantin s'esleverent les Saxons & deux fils Mordret & par plusieurs foiz livrerent bataille; mais il les suppedita en toutes leurs entreprinses & contreigni les deux filz Mordret à fuir, l'un à Londres & l'autre à Guitonie. Et en celui temps Daniel & David & plusieurs autres prelas & saints homes de la grant Bretaigne moururent, par quoy la foy xpristienne fut debilitée grandement. Apres submist Constantin les Saxons à sa puissance & print à force les citez où s'estoient retraittz les deux filz Mordret, desquelx il tua l'un davant l'autier de sainct Amphilabe en Guittonie, & l'autre cachié en une abbaye derriere ung autier en la cité de Londres. Mais troys ans apres fut ledit Constantin occis par Conan & fut son corps

Digitized by Google

ensepulturé en la Dance aux Geans jouste le roy Uter Pandragon. Et apres Aurelie Conan, home de merveilleuse force & proesse, regna par l'espace de deux ans; auquel succeda Mortiperus qui sourmonta les Saxons & conquist la monarchie de toute l'isle & regna quatre ans. Puis regna Malgo, le plus beau de toute Bretaigne; auquel succeda Catharicus, homme batailleur, contre lequel s'esleverent les Saxons & s'accompaignerent de Godimud, roy d'Auffricque, qui lors subjuguoit Ybernie; puix vindrent assemblement en Bretaigne; & les inquieta Catharicus par maintes dures batailles, mais en la parfin Godimud l'enchacza jucques en la cité de Cilestre, laquelle il ambrasa & destruit; & s'enfuit de rechieff Catharicus en Galles avecques touz ses gens. Adonc commencza Godimud à traitter le menu peuple par miserable & piteuse desollacion; & apres qu'il eut acquis seigneurie sur toute l'isle ou environ, il bailla aux Saxons, par la traïson desqueulx il estoit venu ou païs, la province de Loegrie; & ainsi ut presque toute l'isle de Bretaigne lors submise à la loy païenne & demoura tant seullement la lignée des Bretons en Galles & en Cornouaille, où s'enfuirent les troys archevesques de Londres, d'Eborate & de la Cité des legions quant ilz virent leurs églises & relicques destruittes & ambrasées. Ainsi perdirent les Bretons par long temps le diadesme de Bretaigne & oultre plus les Saxons submirent Galles & Cornouaille à tirans & par peu qu'ilz ne la tollirent aux Bretons. Et en celui temps Ysembart, neveu de Loys, roy de France que nous appellons cy-davant Gaulle, passa en laditte Bretaigne pour impetrer secour & aide de Godmud, affin de tolloir à son oncle le royaume de France; & pour avoir laditte alliance avec Godmud, delaissa la foy xpristienne & print la loy peanne. En celle tempestive saison saint Grigoire, pape de Rome, envoiea saint Augustin prescher la parolle de Nostre Seigneur aux Angloys qui lors obtenoient le lieu des Bretons, lesqueulx obstinez en leur faulce loy païenne avoient *ill*ecques effacée toute xpristianté. Apres donc que saint Augustin fut arrivé en la province des Bretons, il pria l'abbé de la cité de Vangor que il allast avecques lui pour prescher l'ewangille aux Anglois; mais il en fut par le couvent reffusé & disoient ne le povoir faire car estoient ceulx qui leur avoient tollues leurs possessions. Si estoit celle abbaye de Vangor tres noble, car elle avoit sept parties dont chacune soustenoit III^cc moinnes

& ſ'eſtoient retraiz la plus grant part d'iceulx & pluſeurs autres religieux de maintes provinces en la cité de Legeſtre qui encore eſtoit par les Bretons poſſidée; & illec par chacun jour pour le ſalut de leur povre peuple faiſoient oraiſons & prieres à Noſtre Seigneur. Et lors vint Edelfrit, le roy de Nortombrie, avecques ſes Saxons aſſaillir celle cité, en laquelle il entra à force, combien que Brocival qui conſeillier en eſtoit de tout ſon povair la deffendiſt; & à celle journée fiſt martirier mil II^cc religieux, deſquelx il envoyea les ames remplir les ſeges de paradis. Et apres celle miſerable deſtruction, cuida le cruel tirant Edelfrit aller prendre la cité de Vangor; mais Bledrich, le duc de Cornouaille, Margadut, le roy de Demeſce & Caduan de Venedoce lui furent au davant qui à lui & à ſes Saxons ſi aſprement combatirent que en fuitte le convint tourner; & fut en l'eſtour navré tres durement & mains milliers de ſes gens livrez à occiſion & auſſi y moururent de la partie des Bretons Bledric, le duc de Cornouaille & pluſeurs autres. Apres ce que les Bretons eurent celle victoire obtenue, ilz convindrent touz en la cité de Legeſtre & par commun accord eſleverent à roy de Bretaigne Caduan qui paravant roy de Venedoce avoit eſté, lequel incontinent les mena combatre à l'encontre de Edelfrit & jucques oultre le Humbre le chacza. Si le ſuyvit Caduan au plus toſt qu'il peut & tellement qu'il le contreigny à ordonner ſes gens en bataille; mais quant ilz furent de chacune partie appareillez de combatre, les conſeillz de chacune des parties ſ'entremirent de les accorder & furent faittz amis par ce, que ilz partirent entr'eulx le royaume de Bretaigne; & obtint Edelfrit celle partie qui eſt oultre le fleuve de Humbre & Caduan celle de par decza; ne ne demoura guere apres ceſte accordance que Edelfrit ne repudia ſa propre femme & de ſon royaume la bany par courroux qu'il avoit à l'encontre d'elle conceu, & eſpouſa une femme eſtrange; pour quoy la dame ſ'en vint a Caduan arreffuge & le ſupplia qu'il la paciffiaſt à ſon ſeigneur; ſi y miſt Caduan toute ſa cure à la reconcilier; mes oncques ne luy peut impetrer telle grace & pour ce la fiſt il demourer avecques ſa femme jucques à ce qu'elle euſt enffenté, car elles eſtoient toutes deux enſeintes; & aſſez toſt apres en ung meſme termme enffenterent deux filz deſqueulx ſl'un, avoïr le filz Caduan fut appellé Caduallon, & le filz Edelfrit fut nommé Edvin. Leſquelx quant ilz furent parvenuz jucques

Digitized by Google

en l'aſge de adoleſcence, leurs peres les tranſmirent à Salomon, le roy de Bretaigne armoricque, duquel j'ey parlé en la fin du precedent chappitre, qui au temps que leſdittz roys Caduan & Elfredic enſemble ſeigneurioient en la grande Bretaigne regnoit en celle d'Armoricque, affin que en ſa court il les feiſt inſtruire en l'art de chevallerie & de curiallité; car lors n'eſtoit royaume où le noble art de chevallerie euſt ſi grant cours comme en Armoricque. Si recuillit ledit roy Sallomon ceulx juvenceaux benignement & moult familiairement leur fiſt de l'exercite d'armes donner enſeignement; & leſdittz juvenceaux qui haulx voulloirs avoient excellantement commencerent à exercer leurs proeſſes.





Chapitre Trente-troisiesme

¶ Comme Caduallon & Edvin partirent de Bretaigne armoricque & passerent en la grant Bretaigne, dont Caduallon se fist roy, qui ne voult souffrir que Edvin portast coronne, dont guerre meut entr'eulx.



PAR succession de temps poierent Caduan & Elfredic, lesqueulx ensemble regnoient en la grant Bretaigne, son devoir à nature; & quant leurs deux filz, Caduallon & Edvin, les sceurent decedez, ilz prindrent congié du roy de Bretaigne armoricque dont ilz se partirent pour retourner en la grant Bretaigne, de laquelle Cadualon print le gouvernement, apres ce qu'ilz y furent arrivez, & au mieulx qu'il peut commencza à maintenir son peuple en union. Et dedans deux ans apres Edvin lui supplia que il lui ottriast licence de soy coronner en son païs ainsi que Caduallon estoit ou sien & en la maniere que Edelfrit, son pere, l'estoit au temps du roy Caduan, pere Caduallon, & ainsi que le roy Caduallon penczoit sur ceste chose, jouste lui se seoit ung sien neveu appellé Biraud, lequel commencza lors à plorer tendrement; & le roy qui le advisa lui demanda l'acheson de sa tristesse; auquel respondi Biraud que certainement bien devoit plorer & aussi devoit tout le peuple de Bretaigne quant dempuix le temps du roy Malgo il n'y avoit eu roy en Bretaigne quil 'eust peu deffendre de l'invasion des estrangiers ne la reduire en sa premiere dignité, & encore pis, car ilz n'avoient pas puissance de deffendre &

Digitized by Google

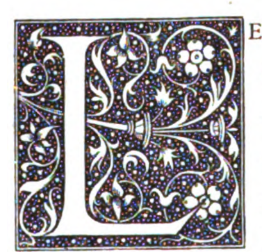
garder tel petit dehoneur comme il leur eſtoit demouré, anczois touſjours diminuoit par les felons Saxons qui avoient eſté cauſe de tout leur meſchieff. Et pour ceſte choſe manda Caduallon à Edvin qu'il ne eſtoit pas licite ung ſeul royaume eſtre ſubmis à deux roys coronnez ; dont Edvin fut à merveille indigné & lui nuncza qu'il ſe coronneroit ſans ſa licence ; mais Cadualon lui remanda que ſ'il eſtoit tant hardi de celle choſe emprendre, qu'il luy tranſcheroit le chieff ſoubz la coronne. Grant diſcord ſ'engendra adonc entre ces deux juvenceaux, & pour combatre oultre le fleuve de Hombre leurs oſts enſemble joignirent. Si fut Caduallon en celle bataille tellement preſſé par les Saxons que contraint fut à fuir par Eſcoſſe en Ibernie avec mains milliers de ſes gens ; & Edvin qui vittorieux fut demouré, paſſa le Humbre & gaſta le païs Cadualon par fer & par flamble, ſans ce que Caduallon oſaſt retourner en ſa terre pour la deffendre, car Edvin avoit ung Eſpaigneul, nommé Pellitus, tres ſage aſtrologue qui par les cours & influences des planettes & par les auguremens du chant des oaiſeaux pronoſticquoit à Edvin toutes les choſes qui lui eſtoient avenir & lui diſoit toute la deliberacion de Caduallon pour quoy Edvin le gardoit depaſſer. Et pour ce penſa Cadualon que il iroit au roy Sallomon de Bretaigne armoricque ſecour lui demander ; & ſe miſt avoye pour paſſer en laditte Bretaigne qui lors eſtoit reffuge des Bretons inſulaires quant oppreſſez ſe veoient par leurs adverſaires & touzjours eſtoient remis ſus par les Bretons armoricques.





Chapitre Trente-quatriesme

Comme par le conseill & aide du roy Sallomon d'Armoricque, le roy Caduallon occist Edvin son adversaire & seigneurit sur toute l'isle de Bretaigne.



Le roy Sallomon receut Caduallon tres honnorablement en sa cité de Alletence & moult se penna de lui festier & chierir. Puix quant il sceut l'acheson pour quoy il estoit vers lui venu, il fist en son royaulme cuillir dix mille Bretons armoricques, lesqueulx il commist & bailla au roy Caduallon & les envoiea en la grant Bretaigne à son secours & lui dist que si de son conseill voulloit ouvrer, il seurmonteroit ses adversaires. Si lui loa que avant toutes autres choses il meist son entente à faire occire le divineur Pellitus, car sans la mort d'icelui ne povait il à son intencion parvenir pour ce que lui mort ne auroient plus Edvin ne ses autres ennemis cognoessance de ses emprinses. Et atant le roy Caduallon se parti de Bretaigne armoricque & atout les dix mil chevalliers qui en icelle avoient esté assemblez repassa en la grant Bretaigne, & à son nepveu Birand bailla la charge de Pellitus occire ainsi que Sallomon, le roy de Bretaigne armoricque, lui avoit conseillé; lequel Birand print ung bourdon ferré d'un fer moult agu & s'en alla en la cité de Heborate où lors estoit Edvin & toute sa court; si se mist en guise de cayment entre les pouvres qui à la porte du pallais l'aumolne attendoient,

Digitized by Google

& ainſi qu'il ſe ſeoit en ce lieu attendant ſon point, il vit une ſienne ſeur paſſer davant lui qui à la royne portoit de l'eau en ung bacin & la appella à baſſe voix en plorant; & quant la damoiſelle apperceut ainſi ſon frere en ſi pouvre habit, par peu qu'elle ne cheut toute paſmée; mais il la reſconforta moult doulcement, lui comptant la cauſe de ſa venue, & ſans ſ'entre oſer chierir lui demanda Briant de l'eſtat de la court, laquelle feingnant d'autre choſe parler lui en compta toute la maniere & lui monſtra Pellitus; apres laquelle choſe commanda Briant à ſa ſeur que elle yſſiſt privement hors de la cité la nuyt enſuivante & que au dehors elle le attendeiſt pres les poſternes; mais elle ne peut le deſir de ſon frere acomplir pour ce que les portiers ne vouldrent ſouffrir que elle yſſiſt. Et Briant qui n'entendoit fors à conduire affin ſon intencion touzjours avoit l'eill ſur le devineur Pellitus & regardoit ſa contenance; & comme à l'une foiz Pellitus ſ'approchaſt de la tourbe des pouvres, Briand ſ'approucha de lui & le feri de ſon bourdon ferré en la poitrine & tellement le navra qu'il luy convint prochainnement mourir; puix jetta ſon bourdon & ſe remiſt entre les pouvres ſans ce que de cil affaire il feuſt par aucun ſuſpeczonné. Et quant la nuyt fut ſeurvenue, il ſ'en iſſit de la cité & ſ'en alla à Exonye où eſtoient les Bretons auſquelx il notiffia ce cas; & aux autres princes & barons de Bretaigne manda que bien gardaſſent leurs villes & chaſteaux & que prouchainement ilz auroient ſecour du roy Caduallon & de Sallomon, roy d'Armoricque. Meſmement ſigniffia Briand au roy Caduallon, ſon oncle, comme il avoit occis Pellitus le devineur & le prioit qu'il ſe haſtaſt de ſecourir ſon pays. Et quant ceſte choſe fut cogneue par tout le royaume, Peanda, le roy de Metrice, o tres grant multitude de Saxons vint ledit Briand aſſeger dedans la cité d'Exonie; mais dedans brieff temps le vint ſecourir le roy Caduallon, ſon oncle, atout ſes dix mil Bretons armoricques. Et tout l'oſt des Saxons par leſdiz Armoricques diſcippé, opprimé & mis en fuitte fut Peanda retenu prinſonnier; lequel cognoeſſant ne povair autrement impetrer remide de ſauvement, ſe ſubmiſt au roy Caduallon & jura lui eſtre dorennavant veritable & loyal & avecques lui guerroier les Saxons, & en ſeurté de tenir celle choſe lui bailla ſuffiſans oſtages. Puix apres ceſte alliance entr'eulx confermée ſ'en allerent degaſter le païs de Nortombrie & Edvin adoncques acompaigna

Digitized by Google

avecques lui touz les roys des Angloys & ſ'en alla Caduallon & Peanda rencontrer & combatre; mais ledit Edvin fut occis dès le commencement de la bataille; & apres ſa mort fut tout ſon oſt degaſté. Et adonc ſe tranſporta Caduallon vittorieux par toutes les provinces de Bretaigne qui par les Anglois eſtoient occupées en les degaſtant tellement qu'il en vengea ſon ire, car il n'eſpargnoit à difference d'aſge ne de ſexe qu'il n'envoieaſt touz leurs eſpris aux dieux d'enffer & par ainſi vuida l'iſle de Bretaigne de touz Saxons & Anglois.



Digitized by Google



Chapitre Trente-cinquiesme

De la mort du roy Caduallon & comme au temps Cadualadrus, son filz, seurvint en la grant Bretaigne si grant pestillence que les Bretons s'en affuirent en Bretaigne armoricque, & comme les Angloys occuperent leurs lieux.



APRÈS ce que le menu peuple eut ainsi esté traitté, Osnualdus print de son audace le gouvernement de Northumbrie; contre lequel le roy Caduallon meut son exercite & l'enchacza jucques aux murs que l'empereur Severe fist jadis entre Bretaigne & Escoce; puix comist ledit Caduallon à Peanda la plus grant partie de son ost pour l'ensuir & combatre; lequel Peanda tant le suyvi qu'il l'entreprint dedans une cité autour de laquelle il fist fermer son siege; mais quant Osnualdus se vit ainssi assegé par Peanda, il leva la croix Nostre Seigneur & fist commandement à ses gens de se meptre illecques à genois & à une voix prier le Dieu tout puissant qu'il lui pleust les deffendre & delivrer de la main aux orgueilleux Bretons & le landemain issit en bataille contre Peanda sur lequel il obtint vittoire par le moien de sa ferme foy. Mais le roy Caduallon pour celle chose fut indigné grandement & sans demeure s'en alla assaillir Osnualdus, lequel il fist mourir en bataille. Si lui succeda Osuinus, son frere, parce qu'il donna au roy Caduallon tres grans dons d'or & d'argent pour le laisser en pacience regenter son peuple. Et lors contre Osuinus s'esleverent Alfridus, son filz, & Oydenaldus, filz de

Digitized by Google

Osnualdus, son frere; mais par deffault de puissance, ilz ne peurent parfaire leur intencion. A la feste de Penthecouste prouchainne ensuivante voult Caduallon feste royalle tenir; à laquelle convindrent touz les ducs de la grant Bretaigne & touz les roys angloys, excepté Osuinus; & pour ce qu'il deffailloit tant seullement à celle feste, Peanda donna entendre au roy Caduallon qu'il avoit mandé les Saxons de Germanie pour venger contre luy la mort de son frere & que mesmes il avoit la paix enfraintte quant il n'avoit obey à son mandement; & pour ce lui demanda licence de l'aller submettre ou le chacer hors du royaume. Si lui octria le roy sa requeste & atant s'en alla Peanda o infinie armée oultre le Humbre degaster & piller ses provinces & mist Osuinus en telle necessité que pour ce qu'il n'avoit pas assez gens pour lui resister il lui promist ournemens royaux & dons innumbrables par ainsi qu'il cessast de dissiper sa terre; mes il ne peut onc vers lui impetrer concorde; & pour ce o tel peu d'armée comme il avoit, il s'en alla combatre au fier Peanda & le fist mourir en bataille avecques trante ducs qu'il avoit en sa compaignie. Et lui succeda son filz Vuelfred par l'ottroy de Caduallon. Et apres ce que ledit Caduallon, noble & puissant roy des Bretons insullaires, eut par l'espace de XLVIII ans entiers son royaume tenu, il rendit son esprit au Createur; & fut son corps avecques mirre & basme arromatiques posé en ung ymage d'arain faitte à sa semblance assis sur ung cheval d'arain tout armé & par merveilleuse maniere collocqué sus la porte de Londres en signe de sa vittoire & au dessoubz une chappelle de Saint Martin. Et Cadualdrus son fils, que Bede appelle le jeune Cadualde, receut le diadesme du royaume & son peuple commencza à traitter moult vertueusement. Mais au XIIe an de son regne il cheut en langueur de malladie dont il fut moult grevé; & ung discord civil grant & orrible s'esmeut entre les Bretons, lequel Cadualladrus pour cause de sa malladie ne peust estaindre ne appaiser. Et oultre plus y sourvint une grant fortune de famine si tres cruelle & detestable que l'on ne povait fournir à donner sepulture à touz ceulx qui par elle perissoient. Et par ce fut le pouvre peuple breton contraint à relenquir son propre royaume & en faisant plaintes doloreuses fuir ès parties transmarines. Le roy Cadualladrus adressa sa fuitte vers Bretaigne armoricque; lequel comme il fust monté en son navire pour y

Digitized by Google

tranſnager, doloreux cris & pleurs demenoit, en telle maniere ſe complei-gnant : « Doleur à nous, miſerables hommes, de noz grans pechez par leſquelx avons offencé Dieu noſtre createur, comme nous euſſons temps & eſpace de penitance, car maintenant la vengence de ſa puiſſance nous queurt ſeure qui nous a extraiz & deboutez de noſtre naſcion, ce que les Romains, les Eſcots, les Pictz ne les prodicions des Saxons n'ont peu faire, car oncques ne nous en peurent exterminer; mais pour neant & en vain avons tant de fois ſus eulx recouvert la Bretaigne inſulaire, comme ce ſoit la volunté de Dieu que nous ne regnons en icelle perpetuellement. » Et ainſi que le roy Cadualladrus teulx & autres gemiſſemens faiſoit en ſoy compleignant, il parvint au rivage d'Armoricque & fut en celui royaume honnorablement receu par le roy Allain qui pour lors y ſeigneurioit, & auſſi furent touz les Bretons qui en ſa fuitte l'avoient acompaigné ; & fut l'an apres l'Incarnacion Noſtre Seigneur ſeix cens LXIX. Ceſtui roy Allain eſtoit neveu du roy Sallomon, duquel a eſté parlé deſſus, qui à Caduallon, pere dudit Cadualadrus, bailla dix mil Bretons armoricques moiennant l'aide deſquelx il recouvra ſon royaume qui par Edvin eſtoit occuppé ; & avoit ledit Allain ſuccedé à ſon oncle pour ce qu'il eſtoit decedé ſans enffens qui apres ſon deceix le royaume poſſidaſſent. Comme ainſi que dit eſt, fut la grant Bretaigne par les peſtillances qui ſourvindrent preſque toute deſollée & evacuée des Bretons, ſes propres habitans ; par l'eſpace de XI ans que leſdictes peſtilences y eurent cours ſ'eſmeurent les Saxons qui en Germanie aſſemblerent infinie multitude de homes & de femmes & vindrent habiter ladicte Bretaigne qui toute eſtoit vuide dempuix Eſcoce juſques en Cornouaille; & dès icelui temps ceſſa en l'iſle la puiſſance des Bretons & y commencza regner la ligniée des Angloys par leſquelx fut l'iſle nomée Angleterre.



Digitized by Google



Chapitre Trente-sixiesme

¶ Comme le roy Caduafadrus assembla grant ost des Bretons d'Armoricque, cuidant son royaume recouvrer sus les Angloys, & comme il en fut destourné par une Voez angelicque, à l'enortement de laquelle il alla à Rome faire penitance.



PEU de temps apres commencerent les Bretons à reprendre vigueur; & le roy Cadualladrus qui par l'espace de unze ans avoit avecques le roy Allain fait demeure, se recordant de son royaume ja presque tout occupé par ses ennemis les Anglois, audit roy Allain demanda secour & aide pour le remeptre en sa premiere dignité; laquelle chose le roy Allain lui ottria tres volentiers. Mais apres ceste impetracion, ainsi que le roy Cadualdrus disposoit son armée de Bretons armoricques & qu'il avoit son navire appareillé pour passer en Angleterre, luy sourvint une voix angelicque qui lui commanda soy desister de celle emprinse, car Dieu ne voulloit que les Bretons regnassent plus longuement en la grant Bretaigne jucques à ce que le temps fust acompli que Merlin avoit prophecié de Artur; & lui commanda en oultre celle voix angelicque qu'il s'en allast à Rome au pape Sergius affin que sa penitance faicte il fust à numbre entre les benoists, affermant que les Bretons par le merite de leur foy conquerroient encore l'isle au temps avenir bien legierement apres ce que le temps fatal que avoit dit Merlin seroit acompli,

Digitized by Google

lequel ne fourvendroit jucques atant que les Bretons euffent acquifes les relicques dudit Cadualdrus & apportez de Romme en Bretaigne ; & quant ainfi eut le roy Cadualdrus celle chofe entendue, il vint au roy Allain & lui nuncza ce que revelé lui avoit efté; pourquoy adonc ledit roy Allain convoca les plus fages clercs & grans philozophes de fon royaume & fift veoir divers volumes & encercher les prophecies de l'aigle de Sophonie, les vers & carmes de Sibile, & les efcrips propheticques de Merlin & leur commanda que lui en feiffent l'expoficion, à ce qu'ilz cogneuffent fi la revelacion du roy Cadualladrus eftoit concorde aux oracles des deffufdiz; & comme ilz euffent trouvé celle chofes eftre concordentes à laditte revelacion fans quelconque difference, le roy Allain loa au roy Cadualadrus qu'il obeift à la providence divine & qu'il parfeift ce que du ciel lui avoit efte revellé, mais que envoieaft Ivor fon filz, & Ivy fon neveu, en Angleterre pour le réfidu des Bretons gouverner. Et adonc le roy Cadualadrus, renunciant aux pompes mundaines, vers Romme adreffa fa voye & là fut du pape Sergius à grant honeur recuilli. Et apres ce que le roy Cadualdrus eut par l'efpace de ouyt ans à Rome demouré, il tref-paffa de ce fecle en la XII[e] kalende de may, l'an de l'Incarnacion Noftre Seigneur feix cens quatrevings & ouyt. Le deffufdit Ivor, filz du roy Cadualadrus, & Ivy, fon neveu, en Angleterre atout grant numbre de gens d'armes fe tranfporterent & les Anglois par l'efpace de foixante neuf ans tourmenterent par batailles cruelles, mais riens n'y peurent conquerir, car la davantditte famine & mortallité tellement avoient les Bretons degenerez qu'ilz ne povaient leurs ennemis convaincre. Et pour ce fe retrairent ilz en Galles & en Cornouaille & là determinerent leur habitacion & print la province fon nom du roy Aguallon & de la royne Aguelles. Les Saxons eftoient fages & touzjours enfemble concors & cultivoient les champs & renfforczoient les citez, villes & chafteaux; & pour ce feigneurierent ilz fur toute Loegrie & firent Elfcanne, leur duc, roy de toute l'ifle; lequel fut celui de leur lignée qui premierement porta la coronne de l'ifle fur Anglois. N'oncques puis les Bretons ne peurent recouvrer la monarchie d'icelle; ains font orendroit appellez Gaullenczois ou Galloys pour le nom de la province où ilz habitent, defqueulx ne feroy plus en ceft endroit mencion, car ce n'eft mon intencion d'efcripre

Digitized by Google

fors l'iſtoire de ceulx qui ont retenu le nom des Bretons; mais qui deſdittz Bretons voudra veoir les faiz, les trouveront en ung particulier livre que en compoſa Geffroy Artur de Monmutenſe en pourſuivant ſa matere des Bretons inſullaires, laquelle j'ey enſuivy jucques en ceſt endroit.



Digitized by Google



Chapitre Trente-ſeptieſme

¶ **Du roy Conober de Bretaigne armoricque qui ſelon aucuns regna apres le roy Allain deſſuſnommé. De la diverſité des yſtorians qui pas ne ſe concordent en ceſt endroit & le rapport Gregoire, archeveſque de Tours, de pluſeurs prince regnans en laditte Bretaigne aſſembleement.**



Au devantnommé Allain, roy de Bretaigne armoricque, qui deceda environ l'an de Noſtre Seigneur VI^{cc}IIII^{xx}I, ſucceda Conober, autrement nommé Conoberte ſcelon ce que en une brefve iſtoire des princes bretons armoricques eſt contenu. Mais Grigoire, archeveſque de Tours, en ſa cronicque qu'il fiſt des roys de France & en laquelle il parle incidentellement d'aucuns princes de Bretaigne, dit icelui Conober avoir regné au temps du premier Clotaire, roy de France, lequel ſcelon l'acteur des Cronicques françoiſes commencza regner en celui royaume l'an de l'Incarnacion Noſtre Seigneur cinq cens & quinze & regna cinquante ans. Si ne ſe peut bonnement acorder que ledit Conobert regnaſt lors en laditte Bretaigne armoricque comme prince univerſel, car en celui temps y regnoit Hoel le Grant, & Artur le preux, ſon couſin, regnoit en la grant Bretaigne, ſcelon ce que Geffroy Artur & l'acteur de la deſſuſditte cronicque de Bretaigne armoricque en leurs eſcrips teſmoignent; & en les enſuivant le ay eſcript cy devant en ceſte compillacion & ne ſe concordent pas les iſtoires des Bretons à celles des

Digitized by Google

Françoys en ceſt endroit; car ſcelon le deſſuſdit acteur Geffroy Artur, Gildas & pluſeurs autres nobles yſtorians, au temps que leſdittz roys Artur & Hoel ſon couſin entrerent en Gaulle pour la ſubjuguer, qui fut environ l'an de l'Incarnacion Noſtre Seigneur cinq cens & XXX, eſtoit Gaulle gouvernée par Frolo conneſtable y comis de par Leon, empereur de Rome, qui en celui temps regnoit ſcelon les iſtoires romaines; & le recite Martin en ſa cronicque; & n'eſt nule doubte que Artur ne combatiſt Frollo à Paris, lequel il vainqui & moiennant l'aide du roy Hoel, ſon couſin, fiſt toutes les provinces de Gaule tributaires; pour quoy guerre ſ'eſmeut entre lui & les Rommains que il deſconfiſt en bataille, ainſi come tout ce eſt plus plainement cy davant contenu; ne n'eſt fait en leur yſtoire aucune mencion des François & touteſſois, comme dit eſt ſcelon leurs cronicques, y regnoit ledit Dagobert qui ſubjugua pluſeurs provinces &, come ilz afferment, celle de Bretaigne armoricque, qui n'eſt pas à croire que legierement il le peuſt faire en celui temps, conſideré la puiſſance deſdits Artur & Hoel, roys bretons qui enſemble eſtoient uniz; mais je me rapporte aux yſtorians de en diſcerner la verité, car mon oppinion eſt que, ſi les deux iſtoires ſont veritables, que il y a deffault ou dabte du temps, laquelle choſe ne mept ledit Grigoire de Tours en ſa cronicque où il dit ainſi : que au temps du roy Clotaire & Childebert, ſon frere, enffans du roy Clovis, Conao, comte des Bretons, occiſt ſes troys freres, & encore voullant Maclien, ung ſien autre frere, occire, il le retenoit en chartre chargié de chaines; mais par Felix, eveſque de Nantes, il fut delivré de mort. Et apres ces choſes, Maclianus jura à ſon frere que il lui ferait loyal dorenavant & que à l'encontre de touz ſon parti tendroit; mais je ne ſcey pour quelle aventure, il voulut briſer ſon ſerment & pour ce Conao, celle choſe appercevant, de rechieff le perſecutoit; & comme Maclian cogneuſt ne povair ce eſvader, en apres ſ'enfuit à ung aultre comte de celle region, appellé Conomorus, lequel comme il apperceuſt approucher les perſecuteurs d'icelui, voulant audit Maclian ſecourir, en une biere ſoubz terre le cacha, compoſant deſſus lui ung tombeau, ainſi qu'il eſtoit de couſtume meptre ſur les mors & luy reſerva ung petit ſpiracle par lequel il peuſt reprendre ſon nourriſſement; adonc, les perſecuteurs venuz, leur dirent les familliers Conomorus : « Voiez ycy

Digitized by Google

Maclianus mort & enseveli »; si furent tres joieux de celle chose ouir & beurent sus son tombeau, puix retournerent celle chose nuncer à Conao qui le regne d'icelui saisit entierement. Lors Maclianus se levant dessoubz terre partit de la court Conomorus & s'en alla en la cité de Vennes où il fut tonsuré & ordonné evesque; mais, Conao mort, il appostata & print le royaume de son frere; ne pour excomunié des evesques oncques ne s'en desista, anczois obtint la seigneurie du regne par plusseurs ans. Conober, l'autre comte de Nantes tenoit sa partie, car en Bretaigne estoient lors deux comptes qui le païs gouvernoient & est cestui Conober duquel a esté parlé cy davant, qui regna en Bretaigne apres la mort du roy Allain. Lequel Conober selond la teneur des Cronicques de France & celles de Bretaigne armoricque, eut à femme Caldée, fille Guillotarius, duc d'Acquitaine, laquelle il espousa en sa cité de Nantes à grant sollempnité. Et à cestui Conober, ainsi que dient ledit Grigoire de Tours & les autres acteurs dessusnomez, s'en affuy Cramires, le filz du roy Clotaire, que son pere persecutoit apres la mort de Childebert, son oncle, pour ce que lesditz Childebert & Cramires avoient à l'encontre dudit roy Clotaire conspiracion faitte & juré lui estre mortelz ennemis; mais, ledit Childebert mort, fut leur entreprinse à neant ramenée; & s'enfuit Cramires à reffuge au duc Guillotarius d'Acquitaine, contre lequel Clotaire entreprint bataille, lui imposant qu'il soustenoit son filz Cramires à l'encontre de lui. Si s'enfuit Guillotarius à garant en ung moustier de saint Martin, duquel le roy ne sa famille ne le peurent tirer, & pour ce l'embraserent ilz & ledit Guillotarius dedans. Cramires adoncques espovanté pour les cruautez de son pere Clotaire s'en vint à reffuge avecques sa feme & ses filz au roy Conobert de Bretaigne & illec se mucza; & Clotaire, ceste chose oyeant, contre son filz Cramires s'adressa avecques son excercite & entra en Bretaigne; contre lequel Cramires qui d'autre part se fut pourchacé à touz ses soudoiers bretons alla en bataille & mena en son aide le roy Conobert de Bretaigne & sa gent. Si furent à leur premiere assemblée les François tellement pressez par les Bretons & Acquittains qu'ilz tournerent à desconfiture & d'eulx fut faitte grant occision, combien que les cronicques françoises s'en taisent; toutesfoiz dist Grigoire que Conober o son excercite eut une nuyt Clotaire oppressé si Cramires eust permis que il lui eust

Digitized by Google

couru ſeure. Secondement aſſemblerent en bataille les Françoiz d'une part & les Bretons & Acquittains d'autre, car Cramires veoit bien que les Bretons qu'il avoit retenuz à ſes gages ſe tenoient en foy & loyauté vers luy par les convenances que ilz lui avoient promiſes. Et Clotaire d'autre part qui ne voulloit à ſon filz pardonner veoit ſes Franczois entallentez de combatre; mais ledit Clotaire voyeant qu'il convenoit la diſcorde d'entre lui & ſon filz eſtre par armes terminée par l'apareill des Bretons qui davant lui eſtoient, leſquelx il cognoeſſoit fors & robuſtes batailleurs, par quoy il ſe mettoit en la doubte de fortune, avant que ilz conveniſſent enſemble, en pleurs & en larmes fiſt à Noſtre Seigneur ſon oroiſon en la maniere qui enſuiſt : « Dieu Jheſu Xpriſt qui ſeul cognoes les cueurs des hommes, je te ſupplie, exaulce les prieres de moy, & de ma cauſe ſoys juge droiturier, car je ſuys ſeur & croy fermement que toutes choſes occultes aux hommes te ſont manifeſtes & appertes. Si vueilles cognoeſtre la felonie de Cramires, mon filz, come jus miſe amour d'enffent naturel, ſ'eſt eſlevé & acompaigné par armes contre la ſanté de ſon propre pere come mortel ennemi, & ce qu'il ne peut faire raiſonnablement tant à acomplir par armes en ce qu'il deſire haſter la mort d'un ſeul homme veillart, il attrait grant multitude de gens contre nous. Et certes je lui avoie donnée grant eſperance de regner apres moy comme je lui euſſe baillé entierement le gouvernement de toute Acquittaine; mais il ne veult mie tant attendre que ma vie ſoit finée, ains veult mon regne par force conquerir en eſpandant le ſang de ſon propre pere. Beaux ſire Dieu du ciel tres puiſſant, regarde nous donc ſcelon droit & le jugement que tu fis jadis contre Aſallon quant il emprint rebellion contre David, ſon pere, auquel je puix eſtre comparé, quant mon filz Cramires qui ne forligne à la nature Abſallon me guerroye ſi durement. Si te pri de rechieff que tu ſoyes au jour de huy en mon aye, ainſi que je ſcey que tu vendras juger les mors & les viffs. » Si ouit Noſtre Seigneur la priere du roy Clotaire, car comme les batailles furent enſemble joingtes pour combatre & que l'eſtour eut duré longuement par le vouloir divin tournerent les Bretons & Acquittains le dos parce que Conober, leur roy, premierement fut occis par les Franczois; car les Bretons apres ſa mort perdirent eſperance de vittoire & pour ſe ſauver ſe mirent à fuir; & Clotaire les chaſſa jucques


Digitized by Google

à leurs neffs qu'ilz avoient garnies & appareillées ſus le rivage du fleuve de Laire affin que ſi fortune leur eſtoit contraire & qu'ilz tournaſſent en deſaroy, qu'ilz fuiſſent là à garant; & en celle chace furent occis grant partie deſdittz Bretons par les Franczois les enſuivans. Cramires fut prins & emmené en la preſence du roy Clotaire, ſon pere, lequel le fiſt lier envers ſur ung banc & enfermer en une maiſon avecques ſa femme & ſes enffens, leſquelx furent embraſez ſans pitié en ladditte maiſon par le jugement & condempnacion du pere qui y fiſt le feu bouter.



Digitized by Google



Chapitre Trente-huitiesme

¶ Encore de plusieurs princes assemblement regnants en Bretaigne selon le dessusnommé acteur Gregoire, archevesque de Tours & d'aucunes guerres & divisions d'entre les Bretons & les Françoys.



SCELON le davantdit atteur Grigoire de Tours, apres la mort Conobert qui comme dit est mourut en bataille contre Clotaire, tint Budic celle porcion du regne de Bretaigne que ledit Conobert avoit en son temps possidée, c'est assavoir la comté de Nantes; lequel Budic ferma alliance & amitié par serment avecques Maclian, comte de Vennes, que celui d'eulx qui sourvivroit deffendroit les fils de l'autre ainsi que les siens propres. Si mourut Budic & laissa ung sien filz appellé Theodoric qui possida son regne. Et adonc Maclianus oubliant le serment qu'il avoit promis à Budic, pere dudit Theodoric, contre lui appointa ses armes & par puissance le chacza hors du regne & en obtint la seigneurie; mais en la parfin eut Nostre Seigneur mercy de Theodoric, car ledit Theodoric assembla ses Bretons & envay Maclianus, lequel il occist avecques ung sien fils appellé Jacob, & recouvra sa porcion du regne que Budicus, son pere, avoit tenue; & Gueroc, filz Maclian, receut la partie de son pere, c'est assavoir Vannes, & icelle obtint & gouverna environ l'an cinq cens IIII^{xx}. Et en ce temps Junochus, filz Budic, duc en Bretaigne, s'en alla en ung hermitage & fut ordonné presbtre par Gregoire, evesque

Digitized by Google

de Tours; lequel Junochus en la parfin mourut furieux & infenfé combien que durant fa vie il eut efté replendiffant par vertus. Et d'illec en apres les Tourengeoys, les Poitevins, les Baïocaffins, les Manceaux, les Angevins avecques mains autres en Bretaigne par le commandement de Chilperic, roy des Françoys, fe tranfporterent contre Gueroch & le cuiderent foubzprendre foubdainement; mais il fceut leur affemblée & fe garnit de fes Bretons à l'encontre de leur venue & leur courut feure & la plus grant part en occift ne oncques ne ceffa toute une nuit de les perfecuter; mais au tiers jour apres fift paix avecques Belpolenus, duc de Chilperic, & fe lya par ferment qu'il lui feroit loyal & que de fa cité de Vennes poiroit tribut au plefir du roy. Mais apres le departement de l'excercite des Françoys Gueroch voullant brifer les convenances qui avoient efté entre lui & Belpolenues accordées, adreffa Ennius le evefque de Vennes à Chilperich, roy de France, lequel iré grandement pour le meffage que l'evefque lui nuncza apres plufeurs villes parolles l'envoiea en exill. Et pour cefte caufe f'efmeurent les Bretons qui à grant oft entrerent es provinces de France & prindrent & occuperent la contrée de Roddoys, puix pafferent oultre jucques à une ville appellée Bourrecornu. Mais Chilperic, roy de France, & Childebert, fon neveu, roy de Mes en Lorranne, envoierent contr'eulx le duc Belpolenus qui laditte contrée fus eulx reconquefta & les contreignit à fe retraire en Bretaigne; en laquelle entra Elbolenes & aucuns lieux en degafta, laquelle chofe efmeut plus grant forcenerie, car d'illec en apres les Bretons courroucez du domage qui avenu leur eftoit ne fe tindrent pas atant, ains retournerent l'année apres non pas ès contrées qu'ilz orent davant gaftées, mais pillerent moult griefvement par playes & par captivité & par embrafement Angeou, Poitou & la province de Nantes delà le fleuve de Laire, combien que Felix qui evefque en eftoit leur mandaft que ilz fe ceffaffent des oultrages qu'ilz fefoient; fi lui en promirent faire amendement; & efcript ledit acteur Gregoire que femblablement ilz gafterent la province de Rennes, pour quoy il pourroit fembler que ces deux provinces, Rennes & Nantes, ne fuffent pas au temps de lors de Bretaigne; mais ledit Gregoire ne les autres yftorians ne appellent Bretons en ceft endroit fors ceulx qui langage breton fceivent parler & fefoient difference entre les Bretons gaulloys &

Digitized by Google

brettonnans pour la diverſité du langage ; car come il eſt dit au commencement de la tierce partie de ceſte compillacion, leſdittes provinces Rennes & Nantes furent conquiſes par les Bretons dès le commencement de leur roy Conan ; & les Bretons qui firent le gaſt deſſuſdit eſtoient des parties de Vennes.



Digitized by Google



Chapitre Trente-neuviesme

¶ De saint Felix qui au temps de lors estoit evesque de Nantes & comme premierement il fist construire l'eglise saint Pierre & saint Pol, cathedrale de ladite cité, & noblement la fist dedier.



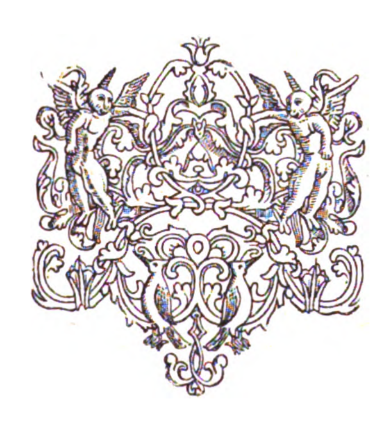
A l'encontre desdittz Bretons fut par Chilperic envoié le duc Belpolenus qui en Bretaigne gasta aucunes contrées; mais Gueroch & ses Bretons combatirent contre lui & en bataille le firent mourir avecques maints milliers des Franczois qu'il avoit avecques lui amenez en Bretaigne. Et en ce temps estoient ledit Gueroch & Guyndivaldus comtes en Bretaigne, & saint Felix, comme dit est, estoit evesque de Nantes; duquel ne sont à taire les faitts loables que en son temps il acomplit; pour partie desqueulx cognoestre est expediant savoir que, comme il a esté dit ou tiers chappitre de ceste tierce partie, de ladite province de Nantes fut saint Cler premier evesque & y fut envoié par les appostres pour y prescher la foy de Nostre Seigneur; mais il ne peut en son temps entre les murs de la cité aucune eglise edifier pour la contrarieté des peans dont elle estoit habitée, ne ausi les autres evesques, ses successeurs, jucques à ce que saint Silvestre appostolle de Romme convertit à la foy de Jhesu Xprist Constantin empereur, filz de la royne saintte Helenne, lequel paravant avoit esté & encore estoit roy de la grant Bretaigne, ainsi que il est dit ou XXX chappitre de la seconde partie de

Digitized by Google

cefte compilacion, lequel Conftantin commanda par imperial edit que par l'univerfel munde Jhefu Xprift noftre fauveur fuft prefché manifeftement & aux evefques octria licence d'eglifes ediffier; pour quoy en ce temps les evefques de Nantes premierement furent ofez entre les murs de laditte cité fonder une eglife en l'onneur des deux appoftres faint Pierre & faint Poul, laquelle ilz conftruifirent en la partie orientelle de la cité; & y demoura celle petite églife en l'eftat jucques au temps de Emuclius evefque qui commencza les fundemens d'une tres grant eglife à l'environ de la deffufditte laquelle en apres le benoift Felix fon fucceffeur de euvre merveillable parfift par confummacion benevrée. De la nobleffe de cefte èglife tant de la preciofité de la matere que de la beauté de la forme faint Fortunat qui eftoit evefque de Poitiers au temps que elle fut conftruitte à la loenge & la recommandacion d'elle en fefdittes mains mervoilles efcript, ainfi que es anciens livres d'icelle appert evidaument, es quelx fes dittes plus plainement font contenuz; & commencent ou latin : « Si venient lingue pariter greca atque latina, etc. » Et jafoit que ledit Fortunat de la qualité de la davantditte eglife & de fa beaulté & mefmes à la loenge d'icelui debonnaire Felix mainttes chofes a defcriptes, toutesfois en teut il aucunes dignes de memoire que dempuix autres atteurs recuillirent ainfi comme es anciennes cronicques d'elle eft trouvé. Les aultiers marbrins en celle eglife conftitua ledit Felix evefque telx & fi fumptueux que jucques à Rome n'eftoient trouvez les femblables; plufeurs collompnes y fift avecques chappiteaux de divers marbres entaillez à fouftenir les arcs; & es voultes fleurs plaftrines de diverfes coleurs & davant l'autier mift coronnes dorées avecques maintes fialles argentées; ou milieu de l'eglife, eftablit une collumpne de marbre fouftenant ung crucifis d'argent qui avoit le lumbare doré & de precieufes pierres couvert & tenoit au hault eftreffs de l'eglife avecques une chayne d'argent; & fift tout le pavement de different marbre merveilleufement ouvrer; les riches veffeaux d'or & d'argent & grant habundance de ournemens precieux à laditte églife donna; une efcarboucle aufi y eftoit affife fus une collumpne de marbre qui apporté y avoit efté de Alexandrie & par nuit toute l'églife enluminoit. Et ainfi par les davantdittes chofes & plufeurs aûtres qui ne font pas cy efriptes fut l'églife de Nantes par le benoift Felix anoblie & exaulcée

Digitized by Google

ſur toutes les egliſes de Gaulle & n'eſt pas à taire ſa dedicaſſion qui ſollempnellement fut faitte; car auſſi come ja piecza Sallomon, l'euvre de ſon temple totallement conſummé, aſſembla touz les maires de ſa ligniée, les princes des ligniées & les ducs des ſamilles des filz Iſrael pour la dedicacion d'icellui temple faire plus ſollempnellement, par ſemblable maniere le benoiſt Felix à celebrer la dedicacion de la deſſuſditte egliſe de Nantes curieuſement aſſembla le jour de davant les kalendes d'octobre venerables & reverens peres : Aufronius, metropolle de Tours; Donnollus, du Mans; Domician, d'Angiers; Fortunat, de Poitiers; Victor, de Rennes & Romatarius, de Couſtances, eveſques, avecques tres grant tourbe du peuple de la cité. Laquelle dedicacion ainſi faitte tres ſollempnellement, icelle egliſe demoura en tel honneur & ſans nulle corrupcion dempuix celui temps jucques au temps que les Normans encore païens vindrent par navire & la deſtruiſirent du tout come cy apres ſera contenu en l'iſtoire.



Digitized by Google



Chapitre Quarantiesme

Comme saint Felix desvoya le cours du fleuve de Laire & le fist courir jouste les murs de Nantes, & comme il envoica Martin son disciple pres-cher en Erbauges qui fondit pour ce que les habitans ne le voulurent croire.



Les autres gestes magnificques de cest saint home Felix n'est pas avenant taire ne passer soubz sillence, mais anczois les revocquer à memoire ; car come celui renomé fleuve de Laire par lequel mains vivres & autres marchandises venalles avoient de coustume estre apportées fust loign de la dessusditte cité par l'espace d'un milliaire & plus, les citoïens estoient affligez par grans labeurs & despens pour lesdittz vivres & marchandies apporter jucques à la cité ; & pour ce le benoist Felix eschauffé d'amour charitable, desirant non pas sa propre utillité mais la publicque, en ceste maniere considerant les despens & labeurs desdittz citoïens & sur eulx compatient, s'estudia les relever des-dittes charges. Si fist foïr ung fossé grant, parfont & large, traversal de l'ancien cours dudit fleuve vers la cité, par lequel il divisa son cours & jucques aux murs de la cité l'eaue en fist venir. Et par celui chanel trans-versal qui pour la cause dessusdicte est jucques au jour de huy appellé le Mainfait, les neffs fluvialles jucques aux murs de la cité avecques les marchandies sont applicquées, descendentes de la partie orientalle ; & les

Digitized by Google

neffs marines des divers climaz du monde, moïennant la force des vens & à l'aide des voilles, par icelui chanel montans, font la cité habunder de toutes efpeces de marchandies. Au temps auffi du benoift evefque Felix & que les princes devantdittz regnoient en Bretaigne, eftoit une cité de païens appellée Herbauges, loingtaine de la cité de Nantes environ de feix ou de VII milliares, qui tres grant habundence de richeffes en foy retenoit; mais à faire facriffice aux ydolles eftoient les citoïens adonnez; & pour ce ledit Felix aieant pitié de leur ignorence leur adreffa le benoift Martin qui pour lors eftoit archediacre de Nantes, à ce qu'il les introduift en la divine loy, lequel Martin quant il fut en la cité entré commença à leur prefcher & les enfeigner pour doctrines falutaires, promettant à touz ceulx qui en Dieu voudroient croire les joyes du refplendiffant regne pardurable & denunciant aux infideles les orribles paines d'enfer; laquelle celefte dottrine celui peuple forcenné defprifa; mais comme plus il f'eftudioit mocquer de la lumiere de vie eternelle, il fe oupvroit plus fort les fentiers de mort cruelle & orrible & des perilz dont il eftoit prouchain, quar le benoift Martin contemplé par l'efprit divin, comme il blafmaft les iniquitez d'icelle gent furieufe & n'y peut riens proffiter par fa doctrine, apperceut par celefte amonicion que icelle cité par tourment & pugnicion divine fans demeure periroit. Et adonc ledit Martin regardant ce perill avenir le anuncza à fon ofte; puix f'en iffit de la cité & fon ofte & fa femme avecques lui mena; lefquelx il ennorta à la femblance de Loth que à quelconque fon ou clameur qu'ilz ouiffent ne regardaffent derriere eulx en nulle maniere; & ainfi qu'ilz fe departoient & fuiffoient ce perill, la vengence divine celle cité avecques les defloyaux citoïens incontinent perfecuta tres durement, car par les impetueux flots & undes de la mer entrans dedans, fut du tout en tout celle cité abforbée avecques touz fes habitans; au fon de laquelle cruelle multitude de periffans, fut la femme efpoventée & ne peut droittement contenir fon vifage, mais fa face retourna erriere contre le commandement que par Martin lui avoit efté fait; par quoy elle fut enroidie en maniere d'une pierre dure, ains comme de la femme Loth ja piecza avoit efté fait, racompte l'Efcripture faintte. Par les merites doncques & par les prieres de ces deux faints homes, Felix, evefque, & Martin, archediacre, deignege Noftre Seigneur nous

Digitized by Google

preſerver de touz perilz de ame & de corps & nous mener es joayes de la felicité eternelle. Au XXXe an dou regne Gontran, roy d'Orleans, qui regna trante & trois ans, y eut une tres cruelle bataille entre François & Bretons ſus l'eaue de Raiſons, ainſi qu'il eſt trouvé es Cronicques de France; en laquelle bataille fut occis par les Bretons ung duc françois qui Bipelme eſtoit appellé; & Ebracaire, ung autre duc, compaignon dudit Pipelme, fut contraint à fuir; lequel dempuix à celle occaſion fut exillé de France par ledit Gontran; & au cinquieme an apres la bataille deſſuſditte qui fut le IIe an apres que Childeric eut receu le royaume de Bourgoigne qui par ledit Gontran lui fut eſcheu, ſe combatirent de rechieff Françoys & Bretons enſemble, & moult y eut grant occiſion d'une part & d'autre; & l'an enſuivant fut veue l'eſtoille comette & pluſeurs autres ſignes ou ciel.



Digitized by Google



Chapitre Quarante et uniesme

¶ Comme apres la mort Conobert, roy de Bretaigne armoricque, les Goths, les Frixons, le Wauldres, les Scennes, les Allains & les Huns gasterent ladicte Bretaigne; du departement d'aucuns d'iceulx & comme les Bretons encommencerent guerre contre ceulx qui y estoient demourez.



Ainsi come dit est cy davant scelon Gregoire, archevesque de Tours, apres la mort de Conober qui fut occis en bataille contre Dagobert, roy franczois, regna Budic ou comté de Nantes, lequel ferma aliance avecques Maclian, comte de Vennes & pere de Gueroch, que il brisa come tout ce est plus plainnement contenu ou [XXXVIIe] chappitre cy dessus. Mais comme il est trouvé es Cronicques de Bretaigne & en est la sentence approuvée par le plus des ystorians, apres la mort Conober dessusdit demoura Bretaigne sans aucun bon deffenseur. Et les Frixons, les Gods, les Wauldres, les Scennes & les Allains, gens infidéles, diabolicques & crueulx qui paravant s'estoient eslevez en armes & avoient gasté pluseurs pays & regions, comme il appiert en maintes istoires, ouans la mort dudit Conober & que en seurplus des Bretons n'avoit aucune ou come nulle resistence, des parties transmarines en navires par la force des vens moïennant l'aide des voilles & les traitz de rames & des avirons vindrent descendre ou royaume de Bretaigne; lequel, comme ilz le trouvassent sans aucune resistence vallable

ilz le degasterent par occisions & par embrasemens & subvertirent les eglises & autres sains lieux où Nostre Seigneur estoit servi & honnoré. D'icelle gent infidele estoit prince & gouverneur ung cruel tirant qui Corsoldus estoit appellé, lequel faisoit sa demeure avecques les Frixons dont il estoit duc en une des provinces de Bretaigne appellée Letavie, laquelle est à present nommée Leon. Et celui Corsoldus avoit ung negociateur tres bon & de touz les nageurs le plus sage qui estoit appellé Choarchion, lequel des loingtaines & transmarines regions apportoit à son seigneur Corsoldus toutes les choses lui necessaires. Durant ce temps comme ces choses ainsi se portassent icelui Coarchion, negociateur & nageur, embla à son maistre Corsoldus les neffs desquelles je ay paravant fait mencion par subtillité, & ausi sa mestresse tres belle nommée Aletha, femme d'icelui Corsoldus, & la mena comme subtil au roy des Romains nommé Glotmerius. Si fut ceste chose nuncée au lieu où estoit Corsoldus, lequel fut grandement esmeu pour l'absence de Aletha, sa femme; & pour ce assembla il touz ses serviteurs nobles & innobles, malles & femelles, du petit jucques au plus grant & commencza à suivir par plaine terre Coerchion fuiant & emblant Aletta, sa femme, par mer; ne oncques puix celui Corsoldus ne la compaigniee qui estoit avecques lui ne retournerent en Bretaigne; & dempuix demoura Letavie par aucuns temps deserte & sans habitans. Et quant les Bretons armoricques qui longuement avoient esté tenuz soubz la puissance dudit Corsoldus & de ses Frixons & aussi des Goths, des Waudres, des Scennes & des Allains, virent ledit Corsoldus abscent, lequel estoit le plus puissant des ducs qui gouvernoient les dessusditz qui leur terre avoient destruiste & eulx si durement oppressez, ilz se mirent sus & prindrent leurs armes pour mettre hors le seurplus d'iceulx estrangiers de leurs contrées. Si commirent les Bretons plusеurs batailles à l'encontre de leurs ennemis sus lesquelx ilz obtindrent plusеurs belles vittoires.



Digitized by Google



Chapitre Quarante-deuxieſme

¶ **Comme Rivuallons vint en Bretaigne armoricque & ſe adjoigny o les Bretons armoricquans qui le eſleverent en roy; & comme il combati contre les Goths & les autres naſcions barbares qui la occupoient & les en chacza hors.**



AINSI comme renommée ſ'eſpand par diverſes contrées fut par les mariniers de Bretaigne vagans czà & là par pluſeurs pors celle choſe nuncée aux Bretons qui en celui temps demouroient es derrenieres iſles britannicques entre Gollam & Goretam, deſquelx les ducs eſtoient Urbienus, Donotus & Rivuallus, troys filz de Derocus, filz Guitollius, filz Urbienus, filz Cathonus, filz Gerencionus. Et Reviallus, ceſtes choſes ouyes, print la tierce porcion de touz ſes compaignons tant maſles que femelles & ſe miſt en mer pour paſſer en Bretaigne; car il avoit bien entendu le depart deſditz Frixons & la reſiſtence que avoient ja encommancée les Bretons à chacer l'autre partie qui en laditte Bretaigne eſtoit demourée; ſi voulloit & deſiroit iceulx Bretons ſecourir & les conforter & aider à recouvrer leur franchiſe premiere. Aux ports de Bretaigne arriva ledit Rivuallon atout grant navire rempli de grant multitude de citoïens où il fut par les Bretons armoricques à grant honneur receu, car bien ſavoit qu'il venoit à leur ſecour, & pour ce qu'il eſtoit de ligniée royalle l'eſleverent en royal mageſté & lui firent homage lige & ferment de fidélité. Et atant ſ'en alla Rivuallon atout ſon oſt de

Digitized by Google

Bretons cercher la province de Bretaigne, laquelle ilz trouverent deserte, plainne de forests & de bestes cruelles, pour ce que, comme dit est, elle avoit esté longuement sans habitans; & combati Rivuallon o son ost à l'encontre du residu des Goths & des Frixons desquelx il occist partie en bataille champestre & les autres par puissance d'armes contreignit à fuir hors de Bretaigne; & par ce reduisit Rivuallon le royaume à son premier estat & commencza à reeddifier les eglises desertes & aux nobles bretons restitua leurs possessions paternelz & maternelz longuement par lesdittz Frixons & Gothz occuppez. Il garda & deffendit le peuple à lui subgit de l'oppression de touz ses ennemis & en la meilleure maniere qu'il peut refforma les anciennes loys & constitucions du pays, ainsi que Conan Meriadoch, premier roy xpristian de la moindre Bretaigne, Grallons, Sallomon, Androen, Budic, Hoel le Grant, Hoel second, Allain, Hoel IIIe, le second Sallomon, Allain le Grant, autrement appellé le Long, & Conober, successivement roys de laditte moindre Bretaigne avoient de coustume tenir & observer. Quelles choses ainsi faittes, Clotaire, roy des Franczois qui en ce temps regnoit, entendant l'advenement de Rivuallon en Bretaigne, la destruccion & expulcion des Frixons & des Gothz & la recouvrance du royaume de Bretaigne par lui faitte, il desira veoir ledit Rivuallon & avoir avecques lui alliance & amitié & lui envoiea ses messages le priant que seurement allast devers lui à Paris. Adoncques Rivuallon, premierement eue meure deliberacion o ses chevalliers, avecques notable compaigniee alla à Paris & reverence honnorable fist au roy Clotaire, filz Chilperic, lequel receut ledit Rivuallon en tres grant honneur; & d'illec en apres quant ilz eurent eu plusieurs parlers & qu'ilz s'entre furent grandement honnorez & assembleement fermées pareilles alliances & donnez plusieurs riches dons l'un à l'autre, print le roy Rivuallon congié & à grant joye retourna en son royaume, lequel il gouverna en transquillité tant comme il vesqui.



Digitized by Google



Chapitre Quarante-troisiesme

¶ De la mort Rivallons & comme Deroch, son filz, luy succeda & de saint Tudual que on dit autrement Pabub, cousin germain Deroch que on clame l'un des VII saints de Bretaigne.



IVUALLON engendra deux fils, lesquelx il appella Deroch & Caburnes & apres treppassa de ce siecle. Et adonc Deroch fut fait royal prince & apres la mort de son pere succeda ou royaume paternel, lequel il gouverna en paix de toute sa puissance en soy estudiant de toute sa force ensuir les meurs du roy Rivuallon, son bon pere. Et en son temps transnagea d'Angleterre en Bretaigne Tugual, son cousin germain, filz de Pompeïa, seur du roy Rivuallon, son pere; lequel Tugual y amena avecques soy saixante doze disciples religieux & pour lui & iceulx ses disciples funda ung oratoire en ung lieu qui des habitans est appellé Lambabu en la parroesse de Magoer, laquelle est cituée ou païs de Achureuse; & la fut benignement receu par les gens de la contrée, quant sa devocion & sainttteté leur fut comparue, car il commença illecques à replendir par miracles & par vertus. Puix apres par le conseill divin parvint au lieu appellé la vallée de Triguier où il funda une eglise pour lui & ses disciples en laquelle il demoura par moult long temps; & le roy Deroch, son cousin, lui donna pluseurs parroesses, rentes, possessions & autres devoirs, affin que pour son ame lui & les siens feissent priere, desquelles parroesses, possessions & autres devoirs uncores à pre-

Digitized by Google

ſent joiſſent les eveſques du dioceſe de Triguier, car il les lui conferma en perpetuel pour lui & ſes ſucceſſeurs; & moult ſouvent alloit ledit Deroch Tudgual viſiter & ouïr ſa doctrine en lui adminiſtrant toutes choſes lui neceſſaires. En apres adreſſa ledit Tudgual ſon chemin à Paris; en la compaignie duquel alla ſaint Aubin, qui de Vennes eſtoit & qui dempuix fut eveſque de Angiers, prolocuteur dudit Tudgual & interpreteur de la langue romaine, & là fuſt Tudgual, combien que il le reffuſaſt, ordonné eveſque de Leon, car cependant ce ſiege vacca & alors avoit à Paris ſiege de archeveſché. Et atant Tudgual ainſi eſlevé à la dignité pontifficalle, retourna avecques ſes diſciples viſiter l'egliſe de Leon; puix apres vint à celle qu'il avoit edifiée en la vallée de Triguer, en laquelle il ſervit loyaument à Noſtre Seigneur. Et comme il eut celle egliſe gouvernée par pluſeurs ans, en la parfin pour la deſloialle perſecucion d'un tres mauvais prefect appellé Ruhutus, lequel eſtoit ſatelle & miniſtre du roy de France & lequel guerroiet le païs moult durement, ſ'en alla à Rome ledit Tudgual où il fut en dignité appoſtolicque eſleu miraculeuſement & par le cours de deux ans entiers celui ſege gouverna par diſpenſacion divine; puix apres le delaiſſa par l'amoneſtement de Noſtre Seigneur & retourna à ſon premier ſege ſurs ung cheval blanc à maniere de neige que ung ange lui adminiſtra pour ce faire, ainſi comme plus au long eſt contenu en ſa legende. Et comme ledit Tudgual approuchaſt les parties occidentelles, touz les habitans de Bretaigne & principallement de ſon dioceſe ſ'eſjoirent par merveilleuſe lieſſe & receurent ce venerable patron eſlevé à l'onnorable dignité appoſtolique, lequel d'illec en apres en celui païs la grace divine lui aidant acomplit innumbrables vertus, car il enlumina les aveugles, il cura les pareleticques, il chacza les deables des corps tourmentez & toute la langueur du peuple par la clemence de Dieu & en feſant telles & ſemblables operacions treſpaſſa celui glorieux confeſſeur que l'on clame l'un des ſept ſains de Bretaigne.



Digitized by Google



Chapitre Quarante-quatriesme

De Riathan, filz Deroch, de Jona & de Judual qui successivement regnerent en Bretaigne & du tirant Comorus qui en traïson occist Jona, des autres desloyautez dudit Comorus & de saint Gildas, abbe.



EROCH, son cousin germain, qui possidoit le royaume de Bretaigne, engendra ung filz appellé Riathan, lequel lui succeda apres sa mort & durant sa vie gouverna paisiblement toute la monarchie dudit royaume & engendra ung filz nomé Jona, lequel apres ce que Riathan, son pere, fut mort, il posa à sa teste le diadesme royal & le royaume à lui comis gouverna pacificquement; & engendra ung filz appellé Judual. Au temps du regne d'icelui roy Jona, avoit en Leon ung comte appellé Comorus qui tirant estoit tres cruel & traistre & ainsi come je croy, filz de Theodoric, qui estoit filz de Budic, ainsi come devant est dit; lequel Comorus de tout son povair machinoit come il peust le gouvernement du regne de Bretaigne au roy Jona usurper en le appropriant à soy & le tenir soubz sa juridicion. Et pour ce qu'il ne poait son couveteux desir acomplir par puissance, il s'esforcza de le mener à fin par prodicion; si espia ung jour celui maudit tirant Comorus que le roy Jona fut alé à privée famille chacer des venaisons par boais & par forestz; pour quoy lui & ses ministres armez s'embuscherent secretement en l'umbrage des arbres fueillues à ung destroit de la forest où chaczoit

Digitized by Google

Jona, par lequel il lui convenoit paſſer par neceſſité pour ſuivir les beſtes ſauvages qui là fuyoient; & advint que come le roy Jona ſe fut embatu ſur celui aguet come celui qui de riens ne ſe doubtoit & qui n'entendoit fors aux venaiſons chacer, il fut ſourprins en deſpourveu par Comorus & les ſiens qui ſoubdainement saillirent de leur ambuſche & le ſaiſirent au corps; puix le cruel tirant Comorus ſans pitié l'occiſt de ſa main; & comme ceſte choſe fuſt publiée par les diverſes provinces de Bretaigne & que la nouvelle de celle mort piteuſe fuſt ditte à Judual, ſeul filz dudit Jona qui devoit ſucceder au royaume, il fut ſi eſpoventé pour la cruauté du tirant Comorus que il ſ'enfuit à la cour du roy Childebert de France, car il doubtoit que ledit Comorus le feiſt occire pour la convetiſe de ſeigneurir ainſi qu'il avoit fait ſon pere. Et par long temps fiſt ledit Judual en France demeure; durant l'abſence duquel print Comorus le gouvernement d'une partie du royaume, laquele il tint & poſſida longuement, combien que ce fuſt indeument & par tiranie. Ceſtui tirant Comorus embraſé de ire & de cruaulté perverſe avoit ceſte mauditte couſtume que toutes foiz & quantes qu'il cognoiſſoit ſa femme avoir conceu en ſon ventre, il la meurdriſſoit incontinent, pour ce qu'il lui avoit eſté revelé que il auroit ung filz qui le ſeurmonteroit en puiſſance & en ſeigneurie; & comme il euſt ja par ſa cruaulté fait mourir maintes femmes extraittes & nées de nobles lignages, cuidant ſon ſort abollir, commencerent les parens d'icelle ſur ceſte choſe eſtre triſtes & deſplaiſans & à elx eſlongner de ſa compaignie, ſi que nul, pour parler pour cauſe d'aucune affaire ou autre quelconque choſe, de lui ne ſe adheroit, ne mandement ne lui adreſſoit affin qu'il ne fuſt veu eſtre participent de ſa malice. Comorus doncques ainſi veufve par ce que, comme dit eſt, il avoit ſes femmes occiſes, tranſmiſt ſes meſſages à Gueroch, comte de Vennes, lui requerant que une fille qu'il avoit, appellée Triphine, lui donnaſt en mariage. Mais comme Gueroch entendi ceulx meſſages, il leur reſpondi en ceſte maniere: « Comment pourroi ge, diſt-il, donner ma fille à occire à ung meurtrier; & ne ai ge pas bien ouy quelle cruaulté a fait ce malfaitteur à tant de nobles dames qui par mariage eſtoient à lui joingtes! Jamais doncques je ne puiſſe telle choſe faire que de ma fille lui donner. » Si ſ'en retournerent atant les davantdiz meſſages ſans nulle autre reſponce & le tirant

Comorus de rechieff & par pluſeurs fois lui manda que quelxconques pleges qu'il voudroit avoir, lui donneroit, mais qu'il lui ottriaſt ce qu'il lui requeroit; auquel de rechieff reſpondi Gueroch que ſa demande eſtoit vainne & pour neant laboroit en ce requerant, car ſ'il ne lui donnoit Gildas en plege il ne povait celle choſe impetrer, pour ce qu'il ne la donneroit à aucun ſinon par la main de lui. Celui Gildas eſtoit extrait du noble lignage des Bretons qui eſtoient demourez en Angleterre & nouvellement eſtoit tranſnagé de celle region en Bretaigne pour mener vie ſaintte, en laquelle il eſtoit ja ſi grandement renomé en celles parties que chacun le reputoit vroy ſervant de Noſtre Seigneur. Adonc envoiea Comorus ſes legas ledit Gildas requerir que il ſe tranſportaſt vers lui, car par ſa foy il recevroit la pucelle de la main ſon pere par legitime mariage; aux parolles deſquelx meſſages reſpondi lors Gildas, diſant : « Vous cognoeſſez aſſez que voſtre ſeigneur eſt rempli de tirannie & de cruaulté perverſe & ſi par telle cautelle il me decevoit que par ma foy il preniſt la pucelle pour la livrer à mort, je encourroye en grant deffault envers Dieu & envers les parens d'elle qui pour le veufvage vehement de leur ligniée par doleur non ſouffrable gemiroient; mais touteſſoiz je m'en iroy avecques vous & encercheroy les voluntez des ungs & des autres, c'eſt aſſavoir des parens de la pucelle & de celui qui vous a à moy envoiez, à celle fin que je m'acquitte vers toutes les deux parties. » Atant ſe miſt Gildas à la voye avecques les meſſages deſſuſdittz & trouva les princes pour celle cauſe enſemble convenuz, leſquelx traittoient entr'eulx la matere du mariage; mais Gueroch, le pere de la pucelle, diſt que ſi Gildas ne la prenoit en ſes mains que ja ne ſe y conſentiroit & que ſ'il vouloit promettre que il la rendroit quant il la demanderoit, il eſtoit content de la lui livrer; auquel reſpondi Gildas que il la lui baillaſt & il la lui reſtitueroit ſaine & ſauve de toute corrupcion. Et atant Commorus par la main de Gildas print Triphine en mariage &, les nopces parfaittes, la commença à cherir tellement qu'il ſembloit que il deuſt ſon amour à touzjours mais continuer; mais incontinent que il cogneut que elle eut conceu il penſa de l'occire en enſuivant ſa mauditte couſtume; touteſſois craignoit-il le ferment qu'il avoit juré au ſaint homme Gildas penczant ne le povair decevoir & que vengeance prendroit de la mort de Triphine

Digitized by Google

ſ'il la faiſoit mourir. Et la damme qui cognut le corage du tirant Comorus, ſon mari, contre elle forcennez pour ſa concepcion, tres eſpoventée de la crainte de la mort, en fuitte au plus toſt qu'elle peut tourna celéement. Mais come Comorus ſon abſcence apperceuſt, embraſé de plus grant ire, commença à la ſuivir & comme il la trouvaſt jouxte la voye ſe tapiſſante ſoubz les rameaux fueilluz des arbuſtes, laſſe par le travaill de la longueur de ſa voye, deſnua ſon eſpée, de laquelle il lui tranſcha la teſte & ce fait ſ'en retourna à ſa maiſon. Quant Gueroch, le comte de Vennes, pere de laditte Triphine, entendi la doloreuſe mort de ſa fille, il ſe tourmenta par grant doleur & à grant haſte envoiea querir Gildas, auquel il diſt quant il fut venu en ſa preſence : « Gildas, rens moy ma fille que j'ey perdue par ton interceſſion & cognois que celui qui en mariage l'avoit prinſe, de ſon propre glayve l'a meurtrie ; fay donc ce que tu as à faire, car la malice du tirant eſt conſummée, & je demeure veuff ſus la terre. » Lors ſe partit le benoiſt Gildas & vint à la maiſon où le tirant demouroit ; ſi appella l'uiſſier qui lui ouvrit la porte ; lequel nulle reſponce ne lui donna. Et pour ce Gildas environna toute celle demeure & print demie pongnée de terre ſabloneuſe laquelle il jeta ſus icelle habitacion qui incontinent fut ſubvertie en abiſme ; mais toutesſois en eſchappa le tirant Comorus. Adonc alla Gildas jucques au lieu ouquel giſoit ſans ame la charoigne de la femme occiſe, aieant en ſon ventre ſon enffent ; ſi print ſa teſte & la ajoingny avecques le tronc du corps, diſant : « Ou nom de Noſtre Seigneur Jheſu Xpriſt, Triphine, lieve toy & te souſtiens ſus tes piez & me demonſtres ce que tu auras veu. » Et atant ſe redreſſa elle incontinent ſaine & ſauve de toute corrupcion de mort, & diſt à Gildas que ſi toſt qu'elle fut occiſe, elle eſtoit ſubſtantée par aide angelicque ainſi come à eſtre portée & jointe avecques le chore des martirs, mais que à ſa voix eſtoit elle à lui retournée. Et adonc la mena Gildas à ſon pere Gueroch & la lui rendit diſant : « Gueroch, voies cy ce que tu m'avois baillé ; gardes la ainſi que ta ſeulle fille & le fruit qu'elle porte en ſon ventre fay dilligeaument nourrir jucques à ce qu'il parvienne en aſge entendible. » Et atant ſ'en voult Gildas partir pour retourner en ſon oratoire ; mais Triphine affermoit par ſerment que james elle ne le laiſſeroit ; à laquelle reſpondi Gildas qu'il n'eſtoit pas avenant à une femme ſuivir ung moinne

Digitized by Google

en quelconque maniere, mais que demouraſt en la maiſon du comte Gueroch, ſon pere, jucques à ce qu'elle euſt enffenté ſon filz; & quant elle en feroit delivrée, il la meneroit ou monaſtere des vierges affin que avecques elles elle peuſt mener ſa vie chaſtement. Si pleut à Triphine le ſermon Gildas & en la maiſon ſon pere demoura tant que elle ſe fut de ſon fruit delivrée. Pour ceſt exemple ne ſe tint pas Comorus de cruauté faire, ains touſjours de plus en plus ſa cruauté excerſa, car ſon propre filz qu'il avoit engendré en Triphine, ſa feme, lequel eſtoit appellé Tremorus — & l'avoit Gueroch, le comte de Vennes, ſon grant pere, nourri à ſa court jucques en l'aſge de ſept ans — en celle meſme aſge decappita o ſon glayve tres cruellement & inhumainement pres la ville de Karaheix, ainſi que leditt Tremoray avecques les autres enffens de ſon aſge ſ'eſbatoit au jeu de la ſoulle.



Digitized by Google



Chapitre Quarante-cinquiesme

¶ De saint Pater, l'un des sept sains de Bretaigne, & de plusieurs princes bretons, & comme Rinodius, le comte de Cornouaille, fist piteusement meurdrir son frere & son nepveu pour avoir seul toute la seigneurie.



N celui temps, saint Pater, l'un des sept sains de Bretaigne, qui en icelle avoit esté né & qui avoit passé en Angleterre, puix en Ibernie, retourna en son propre païs & les citoïens de Vennes le constituerent en siege pontifical; en la legende duquel est contenu que en iceulx jours le roy Carodocus, seurnomé Brethbras, trespassant les termes de ses peres toute l'isle de Bretaigne subjugua à son empire & trespassant la mer de Bretaigne vint en Letavie, laquelle en semblable maniere il absubgita; & est, ainsi que je croy, celui Carodocus le comte de Vennes qui cy davant est appellé Guerochus; car il est dit en celle legende que celui Carodocus avoit ediffiée une salle ou milieu de la cité de Vennes, laquelle saint Pater ennorté par divine vision lui demanda & apres ce qu'elle lui fut ottriée, la enfaczona en maniere d'eglise & y composa ung aultier en l'onneur de saint Pierre, prince des appostres; puix convoca plusieurs evesques, les nobles homes & le peuple de la province à la dedicacion d'icelle. Et aussi est contenu en laditte legende que entre ces choses Mallogonus, roy des Bretons de la partie de bise combatant contre les Bretons de la partie australle & les voullant submettre avec-

Digitized by Google

ques fort excercite vint à l'encontre du fleuve Clarat & apres les Bretons d'un cofté & d'autre pacifiez f'en voult retourner en fa contrée. Mais anczois voult il Paternus tempter & le voult par deux faulx tefmoigns accufer de lui avoir fes thefors fortraittz ; lefquelx tefmoigns encourrent pugnicion manifefte, car comme il ne peuffent fouffrir la paine en tel cas ordonnée fcelon la loy, laquelle faint Pater fouffrit fans bleceure, ilz mifdrent hors leurs ames malheureufes & le roy Mallogonus fut aveullé des yeulx & de tout fon corps enfermé; mais à la priere dudit faint Pater la veue & la fanté lui furent reftituées. Ainfi y avoit lors pluteurs divifions en Bretaigne apres la mort de leur prince Jona occis par le tirant Comorus qui comme dit eft en poffidoit l'une partie tiranniquement; au temps duquel & que Judual qui vroy prince de Bretaigne devoit eftre eftoit fuitiff à la court du roy Childebert de France, y avoit ung autre cruel tirant en Cornouaille, appellé Rinodius qui comme forcenné excercza fon iniquité envers fes parens; pour la geneologie duquel & de fefdittz parens cognoeftre plus plainement eft à favoir que entre les Bretons tranfmarins avoit ung noble homme extrait de royalle ligniée qui eftoit appellé Jehan, lequel ouyant que Cornouaille eftoit deferte & que elle n'eftoit habitée fors de beftes fauvages apres la defolacion que y firent les Frifons & leur duc Corfoldus, en la compagniee de Rivuallon Murmazo paffa la mer avec grant compaigniee de Bretons infulaires & icelle contrée de Cornouaille print & y habita & tant comme il vefqui la poffida par la permiffion dudit Rivuallon: & apres le deceix dudit Jehan, Daniel, fon filz, tint le regne; auquel fucceda Budic, filz dudit Daniel; lequel roy Budic engendra deux enffens appellez Mellanius & Rinodius qui lui fuccederent apres fa mort; mais d'iceulx deux fut Melanius en corage le plus debonaire, car il eftoit catholicque par foy, certain en Noftre Seigneur par efperance & en toutes bonnes euvres tres ententiff; & comme il qui eftoit l'ainfné poffidaft Cornouaille apres fon pere durant l'efpace de fept ans qu'il en eut le gouvernement, goute de pluie n'y decourut, la nege n'y empira la terre, ne la gelée ne la cuifit, & touteffois ne laiffa elle pas à fruttifier tres habundaument, car la roufée la attrempoit par les faifons à ce que elle ne fuft brullée par les chaleurs de l'efté & que de l'iver elle ne fouffrift les deurtés; & y habundoit plus grant foifon de biens que

Digitized by Google

en nulles des autres provinces voisines; mais Rinodius, son frere, qui au contraire estoit rempli de toute perversité, machinoit par chacun jour son destruiment & conspiroit les moïens comme il le peust faire occire affin qu'il peust tout seul seigneurir en Cornouaille, & tant qu'il l'occist en ung consistoire où ilz estoient assemblement entrez pour determiner de leurs choses. Et adonc ledit Rinodius digne d'estre privé de touz honneurs occuppa le païs de Cornouaille, lequel embrasé & esmeu de plus grant couvetise, comme à bien peu il se veist hay de touz & craignant que pour l'enormité de ses meffaitz il feust privé du regne, il comanda cercher ung seul filz appellé Melarius qui demouré estoit de Melanius, son frere germain, & apres qu'il seroit trouvé le lui amener. Lors fut ledit Melarius cerchié & quis par les sergens de Rinodius le comte, lequel Melarius fut trouvé & presenté à son oncle en l'asge de VII ans à occire; mais comme les chevaliers du comte Rinodius veissent l'enffent bien formé de touz ses membres, plaisant à touz par ses doulx & amodurez regards & tout en la maniere de son pere gitter ses mointiens, ilz eurent compassion de son innocence & ne vouldrent souffrir que contre enfent de si petit asge leur seigneur perpetrast telle fellonie; & ainsi par leurs pourchas fut audit Melarius pour celle foiz la vie ottriée; mais la main & le pié senestres lui furent transchez par le commandement son oncle. Et lors le debonnaire desir des serviteurs qui avoient eue affection à Melanius, pere dudit Melarius, les pourforcza amer le filz & lui querir remide convenable; si lui firent forger une main d'argent & ung pié d'arain qui par vertu divine lui profiterent; laquelle chose comme elle venist à la cognoessance du souverain ministre de saint Chorentin qui trouva ledit Melarius en ung moustier où il enseignoit la discipline litteralle, il l'en emmena avecques lui & le fist nourrir en l'eglise en laquelle il demoura par l'espace de VII ans prosperant tousjours de vertu en autre; mais comme plus croissoient sa renomée & loenge de jour en autre, Rinodius, son oncle, par envie se atristoit. Et come ainsi fust que le procureur de l'evesque l'eust baillé à ung nourricier es fins de la region le comte Rinodius, son oncle, qui en appiert n'osoit sa cruaulté parfaire, invicta ledit nourricier à menger avecques lui, auquel il dona viandes & boires abandon, & maints loiers lui promist donner avecques estre en son regne

Digitized by Google

foustenu grandement si par son moien Melaire, son neveu, estoit occis; & le nourricier lui respondi que s'il lui vouloit donner autant de terre come il pourroit regarder d'un des mons de Cornouaille & le confermer aux siens apres lui pardurablement, il feroit ce que Rinodius lui amonestoit, par ainsi que sa femme se y voulsist consentir. Si lui ottria adonc le prince tenir celle chose de bonne foy; pour quoy le nourricier retourna à sa maison & compta à sa femme & à ses enffens les causes pour quoy il avoit esté mandé & les convenances qu'il avoit promises au comte, ausquelles lesdittz femme & enffens se conscentirent. Et adonc retourna icelui nourricier affermé par le conseill de sa femme à la court du comte Rinodius & avec lui mena son filz premier né; si ottria à Rinodius ce qu'il lui avoit requis & impetra seurté des requestes qu'il demandoit; mais ainsi qu'il estoit allé prendre celles seurtez fiducialles, se repenti sa femme du conscentement qu'elle y avoit donné & eut mercy de l'enffent, son nourri; pour quoy elle s'enfuit oultre la montaigne jucques au chastel de Çomòrus, duquel a esté parlé dessus. Et lorsque le nourricier s'en fut retourné à sa maison, il commença ensuivre Melarius & sa femme fuissans jucques au lieu où demouroit ledit Comorus où il les trouva; & sitost que Melarius l'apperceut, il lui courut à l'encontre & se adhera à son coul en le baisant par grant amour. Si emmena celui cruel nourricier à sa maison ledit Melarius & sa nourrice, laquelle il pourforcza en la parfin à lui obeir par menaces, par tourmens & aucunes fois par blandices. Et quant l'eure de dormir fut venue, Melarius se couscha entre son nourricier & sa nourrice en aussi grant seurté comme ung aigneau entre deux loups forcennez, car comme une beste mue ne pensant aucun mal ne traïson, celle nuit le decollerent, puix saisirent sa teste d'avecques le corps separée & se mirent à la voye pour la porter à Rinodius. Mais comme ilz cuidassent fuir les plaines voyes & suivir les nouveaux sentiers, ilz trebucherent es fossez du chasteau & au cheoir, ung filz qu'ilz avoient, appellé Justin, se brisa le coul; si furent toute nuyt le pere & la mere es fossez sans en povair issir, pour cause que les portes estoient fermées; & le landemain monstrerent la teste de Melarius l'innocent à son oncle Rinodius, par quoy ilz acquirent les convenances & marchez entr'eulx paravant faitz; & Rinodius rempli de grant liesse commanda adonc au nourricier

Digitized by Google

qu'il montaſt ſus l'une des montaignes de Cornouaille, laquelle qu'il voudroit eſlire, affin qu'il receuſt le loyer qu'il avoit deſſervi. Lequel nourricier quant il fut monté ſur la ſummité de la plus haulte montaigne de la contrée, come il cuidaſt recevoir & prendre le pris de ſon ouvrage, en regardant il fut privé de la lumiere des yeulx; & comme il allaſt czà & là ſans veoirs goutte, il trebucha du hault au bas & ſe deffroiſſa & mourut tres doloreuſement. Quelle choſe ouyeant Rinodius le comte, eſpovênté de tres grant peur ſe acouſcha mallade & au tiers jour enſuivant perdit l'une & l'autre vie; & ſon neveu Mellarius fut par les anges porté ou celeſte regne entre les compaignies des martirs pour y triumpher pardurablement.



Digitized by Google



Chapitre Quarante-sixiesme

ℭ Comme saint Sanson vint premierement en ceste Bretaigne & fist l'eglise de Dol, puis se transporta à la court du roy Childebert de France & en admena Judhael qui combati contre le tirant Comorus & l'occist.



EN celle saison, le benoist Sanson, des Bretons de la province de Demesce, extrait de tres clers parens scelon la dignité du secle, duquel Ammon qui estoit du païs de Venedoce estoit pere, & estoit sa mere appelée Anne, & lequel Sanson avoit été instruit ou païs d'Escosse, vint premierement en Bretaigne & y ediffia & funda miraculeusement l'église de Dol, à laquelle il imposa ce mesme nom en perpetuel memoire de ce que il avoit garies & par la vertu de Dieu nettiées la femme d'un nommé Privé, seigneur du lieu, laquelle estoit lepreuse & sa fille qui estoit demoniacle. Et comme celui Sanson qui, ainsi que dit est, nouvellement estoit venu en Bretaigne, s'enquereist des qualitez du pays, des puissances, principaultez & de la generacion des princes qui paravant celui temps avoient le royaume tenu, fut present ung home tres puissant & noble qui de grant raison, combien qu'il n'eust pas engin eslevé, luy racompta tous les faittz dudit royaume, & entre autres choses comme Comorus le tirant tres mauvais avoit par sa traïson meurdri Jona innocent & n'avoit point de vergongne de avoir sa terre usurpée par son fol hardement, & que le filz de Jona, nomé

Digitized by Google

Juhael, qui par raiſon lui devoit ſucceder ſ'en eſtoit fuyant allé à la court de Childebert, roy de France; deſquelles choſes ouïr fut le cueur dudit Sanſon eſmeu piteuſement & ſ'en alla en France où il fiſt pluſeurs miracles par la vertu de Noſtre Seigneur, par le plaiſir duquel il delivra Judual de la detencion du roy Childebert & l'amena en Bretaigne oultre le gré de la royne qui moult dolente en fut; & pour ſoy venger du ſaint home Sanſon, elle le cuida faire empoiſonner par ung familier que elle corrumpi par dons; mais le veſſeau où eſtoit le venimeux brevage ſe debriſa en pluſeurs parties & perit la main de celui qui le adminiſtroit, auquel Sanſon reſtitua la ſanté par ſa priere. Secondement fiſt la royne audit Sanſon amener ung cheval enragé lequel il dompta à ſon plaiſir; & tiercement elle fiſt meptre ung lion affamé hors de ſa caverne, qui oncques ne meſſit audit Sanſon, ains reſſlechit & mourut. Et adonc ledit Sanſon deſirant retourner à ſon eveſché de Dol & amener avecques lui ſon chier & bien amé Tudual pour le conſtituer & meptre en ſa ſeigneurie & droit heritage de Bretaigne, print congié du roy Childebert; & atant ſe partirent lui & Judual avecques leur compagnie du royaume de France & tant errerent par leurs journées qu'ilz arriverent en Bretaigne es parties de Dol. Et quant les nobles & aultres du pays de Bretaigne ſceurent que Judual, leur ſeigneur naturel & droitturier prince, eſtoit ou païs retourné, ſe rendirent pluſeurs à lui à tres grant puiſſance en armes & deliberez de le ſervir à la conqueſte de ſon royaume. Et Comorus qui lors poſſidoit le païs à tiltre tres mauvais, fut adverti que Judual lui venoit donner bataille; pour quoy il ſ'avancza au devant pour le rencontrer & heurterent leurs oſts enſemble qui vigoreuſement ſ'entrecombatirent; mais come il pleut à Noſtre Seigneur, Judual celle journée obtint vittoire & triumphe ſur ſon ennemi; & ſ'enfuit Comorus honteuſement qui print intervale de ſoy reſfroiſchir. Quant ledit Comorus ſe trouva ainſi durement ſourmonté par Judual, ſon adverſaire, qui deſiroit venger la mort de ſon pere Jona & recouvrer ſon heritage longuement par lui injuſtement occuppé, il fut tres dolent & raſſembla de toutes pars ſes forces en armes, puix retourna de rechieff & audit Judual ſecondement donna bataille en laquelle il ſ'efforcza moult dudit Judual occire; mais Dieu qui eſt juſte juge ne lui voult ſouffrir telle iniquité commettre & le

Digitized by Google

ſaint home Sanſon durant celle bataille levoit les mains au ciel & ſans ſoy laſſer prioit ententivement à Noſtre Seigneur qu'il feiſt ſa volunté & qu'il lui pleuſt demonſtrer le bon droit; & en la parfin monſtra Noſtre Seigneur que ſa priere fut exaucée, car Comorus qui ſouillé eſtoit de omicide abhominable d'avoir meutri le tres noble prince Jona, pere de Judual, fut la ſecunde foiz recullé & mis en fuite; puix par une autre intervalle de temps fut celui Comorus deſconfit & deſtruit, & Judual demoura vittorieux qui regna par long temps vroy prince de Bretaigne; laquelle il miſt apres en la ſubjeccion de ſaint Sanſon & de ſes ſucceſſeurs, archeveſques de Dol quant à l'eſpiritualité, & par le conſeill du ſaint home Sanſon gouverna; & traitta dempuix ledit Judual ſon regne loablement & en ſes jours engendra pluſeurs nobles enffens, c'eſt aſſavoir Juhael, Harloen, Deroch autrement Gueroch, Dothwal & Archael; puix mourut en bonne vieilleſſe & ſes enffens à grant honneur le enſevelirent.



Digitized by Google



Chapitre Quarante-septiesme

Comment pendant que Iudual estoit detenu à la court du roy Childebert de France, ledit Childebert fist plusieurs confirmacons en son nom aux prelatz de Bretaigne ou prejudice dudit Iudual & des Bretons.



L est verité que Bretaigne paravant la venue de saint Sanson fut longuement degastée par les Frixons & Gothz & fut dempuix celle destrucion longuement sans archevesques & evesques, combien que dés le temps de Conan Meriadoch, premier roy xpristiain de ladicte Bretaigne, les sieges episcopaux d'icelle soulloient estre Nantes, Rennes, Alettance, Cornouaille, Vennes & Ocisme, par l'espace de cent XVIII ans avant que Clovis, premier roi xpristien des François, fust à la foy converti & par saint Remy baptisé, lequel roy Clovis de France descendi de Marchomires, premier duc françois, ainsi que es cronicques françoyses est contenu; & encore apres & paravant la venue desditz Frixons en Bretaigne y estoient iceulx sieges episcopaulx scelon les anciennes ystoires approvées es quelles est trouvé que le territoire de Dol soulloit estre du diocese de Alettance longuement avant la venue saint Sanson & qu'il entrast en Bretaigne. Et est l'oppinion & relacion d'aucuns sages anciens que l'eglise cathedral de Dol soulloit estre anciennement au lieu qui scelon la langue brette est dit Kaerfuenten, qui est à dire Ville de fontaine, par bien long temps avant que saint Sanson venist en Bre-

Digitized by Google

taigne; laquelle eglife cathedralle de Kaerfuenten l'on dit avoir efté totallement par les Frixons brullée & dempuix le hault jucques au bas demolie & deftruitte & que de celui tems de la demolicion d'elle ne peut eftre rediffiée, anczois pour la divifion des Bretons qui lors eftoient feigneurs d'icelui territoire fut le lieu tenu foubz la feigneurie & juridicion des evefques de Alletance jucques au temps de faint Sanfon qui longuement apres la reediffia & la reftitua à fon premier eftat non pas au lieu de Kaerfuenten, mais au lieu où le monaftere de Dol eft à prefent fitué, ainfi comme l'on dit. Et n'eft pas à taire, mais ançois à notiffier à noz fucceffeurs coment Childebert, roy de France, durant la divifion d'entre Comer, le tirant, & Judual, vroy prince de Bretaigne, par voyes vulpines & oblicques la cuida fubjuguer & la fubmettre à fa juridicion, car il eftoit fubtil & malicieux & à ce qu'il peuft mieux fournir fon intencion feignoit nourir en amour toutes les deux parties, c'eft afavoir de Judual & de Comorus, combien qu'il amaft mieulx la divifion des Bretons que la union, car il tendoit touzjours à les fubmettre, ce qu'il n'euft peu faire, eulx uniz; & par cefte oblique voye ordonna Childebert par le confcentement Comorus ou prejudice de Judual, vroy prince de Bretaigne, que les fieges des evefques bretons, lefqueulx fes gens par la fouffrance de Comorus avoient ufurpez & indeument occuppez, fuffent fubgitz à l'archevefchié de Dol, & que les evefques conftituez es ditz fieges reveraffent l'archevefque de Dol come leur patron. Si eft affavoir que durant laditte difcencion d'entre Comorus & Judual, le droit prince de Bretaigne, & qu'il eftoit detenu à la court du roy Childebert de France, plufeurs nobles religieux homes bretons tranfmarins pafferent en cefte Bretaigne, pour ce qu'en leurs contrées ne povaient à Dieu fervir par pencée ferme; & d'aucuns d'eulx a efté parlé cy davant, comme de faint Sanfon, de faint Pater & de faint Gildas. Les autres furent faint Brieuc, faint Mallou, faint Paoul, faint Leonorius & mains autres qui par aucuns temps y firent demeure & moult proffiterent au peuple par leur doctrine falutaire; & quant leur faintteté fut cognue par toute la region, les citoyens & le peuple de Bretaigne en efleverent aucuns es feges pontifficaux de leurs diocefes. Mais icelles elections faittes, pour ce que iceulx pafteurs nouvellement efleuz de Comorus qu'ilz favoient tres iniquement le regime

Digitized by Google

de Bretaigne tenir & eſtre tachié de tant de murtres & autres mallefices ne voulloient impetrer confirmacion de leurs elections davantdictes ne à cauſe de leur ſiege lui faire devoir de obeiſſance, ilz ſ'en allerent au lieu où ilz pencerent trouver Judual, leur naturel ſeigneur, ſavoir à la court du roy Childebert de France; lequel Childebert cauteleuſement ou prejudice dudit Judual octrioit icelles confirmacions en ſon nom ſans nulle contrarieté lui eſtre faitte par Judual qui alors eſtoit captiff & oultre ſon gré detenu; pour quoy en pluſeurs des legendes d'icelx ſains l'on trouve leſdittes confirmacions avoir eſté faittes par ledit Childebert, roy de France, & meſme par ſon interceſſion avoir eſté leſditz ſains ſacrez en eveſques & à leurs ſieges renvoiez, comme de ſaint Tudgual, couſin Deroch, lequel combien qu'il ſoit dit cy devant qu'il vint en ceſte Bretaigne au temps dudit Deroch, touteſſoiz ne fut il ordonné eveſque de Leon jucques au temps que Comorus eut occis le roy Jona & que Judual, ſon fils, fut detenu au pallais du roy Childebert de France; & ſe trouve es dittes legendes que ledit Childebert donna à iceulx patrons pluſeurs rentes & devoirs en Bretaigne, leſquelles ordonnances par ledit Childebert ou prejudice des eveſques de Bretaigne faittes & ordonnées iniquement le roy & les eveſques de Bretaigne apres caſſerent & anullerent & comme iniques & mauvaiſement ordonné la declairerent, ne n'y vouldrent obéir; mais bien eſt vroy que dempuix les roys & princes de Bretaigne d'eſpicialle grace pour l'onneur de Dieu & la reverence des ſains lieux, chacun d'eulx en ſon temps & ſucceſſivement, voulurent & par permiſſion concederent que les monaſteres de Triguer & de Saint Brieuc, autreſfoiz par les roys de Bretaigne fondez & dottez, peuſſent joïr d'aucuns previleges que leur avoit concedez ledit Childebert, ceulx privileges appellez menehi; & deſqueulx previleges de grace & eſpicial don des roys de Bretaigne, les egliſes cathedralles qui orendroit ſont es lieux où eſtoient leſdittz monaſteres, uſent à preſent; & iceulx previlleges ſaint Judichael & Neomenius qui dempuis regnerent en Bretaigne, come il ſera dit cy apres, chacun en ſon temps, confermerent & moult d'autres poſſeſſions & libertez y concederent, & meſmement confermerent l'egliſe de Dol metropolle de toutes les autres egliſes de Bretaigne, ainſi comme le roy Judual en ſon temps le avoit ordonné à ſaint Sanſon.

Digitized by Google



Chapitre Quarante-huitiesme

Du roy Juhael de Bretaigne & les noms de ses enffans dont il eut plusieurs; & comme Judichael l'un d'eulx qui apres sa mort succeda ou royaume de Bretaigne fut conceu miraculeusement.



UHAEL, l'ainsné filz Judual, apres la mort de son pere succeda ou royaume de Bretaigne, lequel il gouverna loablement tant come il vesquit entre les humains & engendra plusieurs filz & filles desquelx les noms ensuivent : le premier fut nommé Judicael, le IIe Eoc, le IIIe Eumahelus, le quart Judgavoe qui est saint & repose son corps en France en la partie de septentrion, le Ve Docthuvallus, le VIe Worhaelus, le VIIe Larghaelus, le VIIIe Rivuas, le IXe Rivualdus, le Xe Judhuvoretus, le XIe Haelon, le XIIe Judon, le XIIIe Gueynam, le XIIIIe Guenoch, le XVe Guemailus & le XVIe Juhaellus qui nasquit apres la mort de son pere. Et fut Guenoch le XIIII fils Juhael mallade de lepre & est saint. Et en apres ensuivent les noms des filles Juhael, seurs Judicael; desquelles la premiere fut appellée Euricla, la IIe Ounemia, la tierce Bredac, la IIIIe Guem, la Ve Cleor & la VIe Prust. Et fut Judicael, l'ainsné filz Juhael, conceu miraculeusement come il sera dit cy apres : c'est assavoir que ung jour le roy Juhael estant en jeune asge alla en une forest chacer des venaisons ainsi qu'il est de coustume à royal prince ce deduit excercer; si fut par le labeur de suivir les bestes las & travaillé tant

Digitized by Google

que pour repos prendre, il ſe herbergea en la maiſon d'un noble home appellé Auſochus, du lignage du roy Hilpertus, laquelle maiſon eſtoit ſituée jouſte la rive de la grant mer en la partie d'Occident pres la ville de Leon; & avoit celui Auſochus une fille, belle pucelle & tres noble, qui Pritella eſtoit nommée, laquelle fut preſente au ſouper du roi & lui adminiſtroit toutes ſes viandes, car ſes royaulx familliers eſtoient eſpars parmy les foreſts & ſe pennoient de le ſercher & ne n'avoient cognoeſſance de la voye qu'il avoit tenue. Quant le roy fut aſſis au ſoupper, il jeta ſes yeulx ſus Pritella, celle noble pucelle, laquelle lui ſembla de beauté merveilleuſe & penſant qu'elle eſtoit de hault lignage deſira en ſon corage qu'elle feuſt ſa femme, affermant en ſoy meſmes que de ſa part ne tendroit que elle ne fuſt à lui joignte par mariage ſi ſes parens y donnoient leur conſentement. Et quant la nuyt fut ſeurvenue, qui pour prendre repos eſt ordonnée, le roy qui travaillé eſtoit par le labeur de la chace, comme dit eſt, ſe retray en ſa chambre & ſe miſt à dormir. Si lui apparut celle nuit une aviſion & lui ſembla en dormant qu'il veoit une montaigne tres haulte, ſituée ou milieu du royaume de Bretaigne, & eſtoit choſe difficille de trouver la voye à y monter; & ſembloit audit Juhael qu'il ſe veoit aſſis en une chaere d'iviere ſur la ſomité d'icelle haulte montaigne & que devant lui eſtoit ung poſt de grandeur merveilleuſe enfaczonné en maniere d'une ronde collumpne, laquelle eſtoit enracinée en terre; & au hault d'icelle avoit rainçaux fueilluz qui jucques aupres du ciel atouchoient; de icelui poſt eſtoit l'une moitié ferré & repplendiſſant en maniere d'eſtain polli, autour de laquelle moiſtié eſtoient fichées chevilles de fer de ſemblable coleur auquelles pendoient heaumes, haubers, carcas plains de fleches, de glaives, de lances, de dars, de trompes & d'eſcuz; & l'autre partie d'icelui poſt qui eſtoit la ſouveraine, dempuix la moitié jucques au hault vers le ciel eſtoit tout couvert d'or poli reſplandiſſant *ut pharus angelicus* & y eſtoient fichées chevilles d'or de celle meſme coleur où pendoient chandeliers, encenſiers, aournemens, livres & evvangilles & en la pointe de toutes celles chevilles tant d'or que de fer eſtoient chandelles qui n'eſteignoient point, mais ardoient inceſſaument & reſplendiſſoient comme les eſtoilles perpetuellement. En celui meſme lieu & à celle heure ſembla au roy Juhael qu'il veoit le ciel ouvrir pour celui poſt rece-

Digitized by Google

voir & en ſoy ung peu deſtournant vit pres lui Pritella, la fille Auſochus, tres belle pucelle & incogneue de home, laquelle, comme dit eſt, il avoit le jour devant regardée & deſirée en ſa pencée, laquelle ſ'enclinoit davant lui moult humblement en lui diſant en ceſte maniere : « Sire Juhael, Dieu te ſalut » ; & Juhael en ſ'eſmerveillant de la veoir en ce lieu lui rendit ſon ſalut & lui demanda : « Pucelle, que faittes vous cy ? » Et Pritella lui reſpondi qu'il eſtoit predeſtiné par le voulloir de Noſtre Seigneur que eulx deux aſſemblement veneiſſent en ce lieu afin que par lui & non autre feuſt à elle celui poſt baillé en garde & que par apres il lui feuſt par elle rendu. Et comme Pritella eut mis fin à ſes parolles, le ciel ſe clouit & Juhael ſe reſveilla de ſon ſomme qui comença avoir memoire de ſon adviſion en la recordant en ſoy meſmes & en ſ'en eſmerveillant grandement. Et adonc appella il ung ſien privé familier, auquel il racompta toute la maniere de ſon ſonge & l'envoiea en la province Guerrochi, c'eſt aſſavoir de Vennes au lieu...[1] Gildas, en l'iſle de Ruys, à Tholoſinus Bardus, filz de Onis Satiricus, qui avoit eſté exillé de ſa region & de oultre mer ſ'en eſtoit venu en celle province. Si jugeoit celui Tholoſinus Bardus par prenoſticacion merveilleuſe des vies fortunées & infortunées des homes & diſoit l'expoſicion des ſonges doubteux. Quant le meſſage du roy Juhael fut venu en la preſence dudit Tholloſinus, il feignit que à lui meſmes eſtoit avenu le ſonge davantdit, car il avoit commandement du roy, ſon ſeigneur, de ce faire ; & diſt audit Tholloſinus en ceſte maniere : « O toy, home de grans ſens, de haulte honneur & de merveilleuſe prudence, j'ey eu ung ſonge en adviſion, lequel comme je l'aye racompté à pluſeurs, je n'ay trouvé interpreteur qui m'en ſceuſt dire l'expoſicion. » Et lors lui conta la maniere de ſonge & la faczon du poſt & de touz ſes aournemens ; auquel Tholloſinus reſpondi ainſi : « Le ſonge que tu m'as recité eſt moult grant & denote choſe merveilleuſe, quar par icelui eſt demonſtré que ton ſeigneur Juhael qui eſt roy tres debonnaire, de Pritella, la fille Auſochi, aura ung filz meilleur & plus eureux que lui ou regne terreſtre & celeſte, duquel iſtront enffens tres fors & tres fermes plus que nulz de la naſcion brette & d'iceulx enfens

(1) Il y a ici un blanc dans le manuscrit.

naiſtront comtes royaux & preſbtres ſervans à Noſtre Seigneur. Son premier filz, duquel j'ey parlé, vauldra moult en la chevalerie terrienne & plus en la fin en la celeſtielle, car il aura ſon commencement ſecullier & à la parfin ſervira à Noſtre Seigneur tres religieuſement. » Apres ce que ledit meſſage eut ouyt de Thollosinus l'expoſicion du ſonge du roy Juhael, ſon ſeigneur, il ſ'en retourna haſtivement la lui nuncer. Et quant le roy en entendi la ſubſtence, il fuſt eſjouy de tres grant lieſſe, car il amoit Pritella la pucelle moult parfaittement. Si la envoiea demander à ſes parens en les priant qu'ilz la lui voulſiſſent donner par mariage; leſqueulx ſe conſentans à ſa priere & tenans à tres grant honneur de ce que au roy plaiſoit leur fille prendre en mariage la lui amenerent honnorablement acompaignie jucques en ſon palloys royal; & apres la benediction des nopces, la mena le roy en ſa chambre & comme il la cogneuſt, elle conceut ung filz du premier atouchement; & ſans demeure Juhael qui par divin amoneſtement celle choſe cognut, la rendi à ſes parens & leur diſt : « Gardez voſtre fille dilligeaument, car l'enffent par moy en ſon ventre deppoſé ſera poſt & prince en mon royaume ſeculier; puix apres delaiſſera le monde & enſuyvra Noſtre Seigneur. »



Digitized by Google



Chapitre Quarante-neuviesme

Comme la royne Pritella enfanta Judicael sans doleur : la prophecie de sa marrastre quant à sa beneureté, & comme en peu de temps il fut vertueux de corps & de meurs.



Tout ainsi qu'il avoit esté prophecié par Tholosinus Bardus sus l'exposicion du songe qui au roy Juhael estoit avenu, fut il de l'enffent; car comme la royne Pritella, sa mere, l'eut porté en son ventre IX moys, elle l'enffenta sans souffrir aucune doleur; & adonc fut l'enffent par ses parens au moustier porté par un evesque appellé Guedonun qui lui imposa ce nom : Judicael; apres lesquelles choses il fut alaitté & songneusement nourry de viandes royalles à la court Ausochi, son ayeul, jucques en l'asge de troys ans que ledit Ausochi & sa femme ayeulle de l'enffent le menerent à la court du roy Juhael, son pere, car Pritella, sa mere, estoit de ce secle deviée. Et comme une foiz Judicael fust scelon la coustume des nobles enffens jouxte la table royal de son pere, la royne, sa marrastre, le regardant par envie en le vituperant prophecia de lui, disant : « Judicael, comte, matiere de liesse. » Et le roy en confermant la fortune de son filz premier né, lui respondi : « Ainsi sera fait par la misericorde de Nostre Seigneur comme tu as dit. » Et secondement la royne y suradjousta & dist : « Judicael, comte & joye de toute la province paternelle »; & Juhael lui respondi au contraire,

Digitized by Google

disant : « Par la misericorde de Dieu tout-puissant, femme, sera fait ce proverbe ainsi comme tu dis » ; & elle repplicquant tiercement en ressorczant sa voix plus hault s'escria, disant : « Joye à toy, comte, filz de Juhael, inventeur de maintes vertus en la regle saintte monachalle. » Et le roy Juhael dist adonc joyeusement des parolles profferées de la bouche de sa feme : « Bien & congruement as demonstrés les fortunes de mon tres chier enffent premier né, & ainsi es temps à venir en sera prouvée l'aventure. » Judicael adonc estant en asge puerille fut trové doulx & aimable à toutes gens qui le veoient & à ceulx qui ouyent sa renomée, car il estoit de noble stature & en grandeur ressembloit ymage de jeant ; il avoit la face plaisante & joyeuse, le regard debonnaire & doulx parler, & à breff dire depuix la plante du pié jucques au somet de la teste estoit irreprehensible ; il frequentoit la chevallerie du roy Juhael, son pere, & toutes forces mesmes que les anciens chevalliers fors & puissans ne povaient faire ledit Judicael faisoit estant encore en asge puerille.



Digitized by Google



Chapitre Cinquantiesme

¶ **Comme Judicael fut roy de Bretaigne apres Juhael, son pere, & des batailles d'entre luy & Dagobert, roy de France, & comme paix fut entr'eulx faicte par le pourchas Andoenus qui puis fut archevesque de Roan.**



OME Judicael fut en asge parfaitte, deceda le roy Juhael, son pere, & adonc imposa celui Judicael à sa teste le diadesme du royaume de Bretaigne, lequel moiennant l'aide Nostre Seigneur il deffendi à l'encontre de touz ses adversaires qui s'efforczoient le gaster & destruire & par force d'armes les compella à fuir & print à femme une tres noble damme de son lignage, *e pago Aghra, cognomento Moronoe*, avec laquelle il demoura par maints ans; & en elle engendra plusieurs fils & filles. Adonc regnoit le roy Dagobert en France qui, couveteux de acroistre les termes de son regne, proposa faire les Bretons, ses voisins, à lui tributaires, pensant que par la grant multitude des homes des nascions à lui subjettes il pourroit ce faire legierement; & de toutes les contrées françoises gens d'armes assemblez pour son propos mettre à excecucion entra ou royaume de Bretaigne, lequel il commença exiller & destruire en contreignant les habitans d'icelui à lui rendre tribut. Mais le roy Judicael assembla ses Bretons en armes & atout son ost l'alla rencontrer en plain champ; si rengerent de chacune partie leurs batailles qui les unes sur les autres ferirent estroittement & s'entrelivrerent durs & pesans estours, la

Digitized by Google

deurté desqueulx ne peurent enfin les François soustenir ne porter, ains tournerent à desconfiture & les Bretons les persecutans firent d'eulx grant occision. De ceste desconfiture fut le roy Dagobert tres dollent & de ce que par fuitte honteusement lui convenoit retourner en France & ne se desistant pas pourtant de son emprinse, fist de rechieff grant assemblée de gens en armes en la compagniee desquelx il retourna en Bretaigne & commença à proceder par armes contre les Bretons. Et le roy Judicael qui son retour entendi de autre part appareilla bataille contre lui, laquelle fut plus fiere & plus aigue que la premiere, car les François se penoient de leur honte venger & de recouvrer leur honneur en eulx combatant vigoreusement, & les Bretons au contraire s'efforczoient deffendre leur franchise, tant que enfin par la grace de Dieu qui ne habandonne nullement ceulx qui en lui ferment leur esperance, les Franczois couveteux de seigneurir furent vaincuz & convint au roy Dagobert se retraire en France; lequel plus que davant angoesseux de sa malle fortune & que seconde foiz il avoit esté chacé de Bretaigne, assembla tierce foiz sa chevallerie ce qu'il en peut trouver, laquelle il joigny avecques l'ost de Bourgongne qui peu de temps paravant avoit Gascongne destruitte, pensant à conduire en Bretaigne ce grant & merveilleux ost pour soy contrevenger du roy Judicael & de ses Bretons; mais ung saint homme appellé Andoenus qui lors estoit maistre du pallais de France & lequel dempuix fut archevesque de Roan, remonstra audit Dagobert comme la guerre d'entre lui & le roy de Bretaigne avoit premierement esté commencée de sa part, si n'estoit de merveille si le roy Judicael lui estoit allé à l'encontre, comme il soit permis tout homme combatre pour deffendre sa liberté; & pource que ledit Andoenus cognoessoit ledit Judicael prudent & juste, il promist au roy Dagobert que si son amitié voulloit avoir, qu'il la pourroit impetrer legierement, car il se transporteroit celle part que Dagobert vouldroit pour traitter de paix entr'eulx, mais que à seurté le mandast en l'amonestant que ja ne meist ce que par doulceur il povait impetrer en aventure de bataille, laquelle leur seroit livrée incontinent qu'ilz seroient entrez en Bretaigne, car ilz avoient assez experience de la proesse du roy Judicael & de ses Bretons, & moult souvent est avenu que en bataille le moindre nombre des combatans a suppedité le majeur. Par lequel amonestement, le duc Andoenus reffreignit

Digitized by Google

l'ire du roy Dagobert, lequel ſejournant à Clichi manda le roy Judicael à ſeurté qu'il allaſt devers lui. Et ledit Judichael quant il fut affermé de ſes aſſeurances ſe partit de Bretaigne à grant compagnie de comtes & de barons & ſe tranſporta à Clichi où paix fut jurée & confermée entre lui & Dagobert. Si ſ'entrehonnorerent moult grandement ces deux roys de France & de Bretaigne & pria Dagobert Judicael de menger avecques lui; mais Judicael qui eſtoit home religieux & plain de la peur Noſtre Seigneur & qui de tout ſon povair fuiſſoit aux vaines pompes du monde n'y voult demourer quant il vit la grant habundance des viandes delicieuſes & les riches ournemens que le roy Dagobert avoit fait appareiller pour lui feſtoier & honnorer; ains ſ'en iſſit du pallays & ſ'en alla prendre ſa refſection avecques ſes barons & Andoenus maiſtre du pallays de France par le commandement du roy Dagobert ſ'en alla l'acompaigner; lequel Andoenus tout le temps que le roy Judicael fiſt demeure à la court du roy Dagobert de France oncques ne departi de ſa compagnie. Et apres ce que le roy Judicael eut par aucun temps à Clichi ſejourné, il retourna au pallais pour congé prendre du roy Dagobert qui l'onnora moult grandement & lui donna dons & preſens, puis lui donna congié & ſ'en retourna Judicael en Bretaigne. Sus ceſt endroit dient les Cronicques de France que Judicael, roy de Bretaigne, mandé par le roy de France Dagobert que lui & ſes Bretons lui allaſſent faire reparacion de aucuns oultrages vers lui commis, de laquelle meſprenture ſe taiſent à l'endroit, y alla & requiſt pardon audit Dagobert & lui fiſt hommage de ſon royaume de Bretaigne; laquelle ſentence n'eſt ailleurs eſcripte en ceſte maniere; mais eſt trouvé en pluſeurs lieux & yſtoires de Bretaigne le roy Judicael avoir maintes foiz combatu à l'encontre du roy Dagobert & par deux foiz ſur lui & ſes Franczois obtenu vittoire & triumphe en bataille champeſtre, puix la paix avoir entr'eulx eſté jurée, comme dit eſt cy deſſus; & de toutes celles batailles ſe taiſent les devant nommées Cronicques de France, fors qu'il ſemble aſſez que aucunement euſſent les Bretons domagez le roy Dagobert parce qu'ilz diſent que ilz lui amendaſſent ce qu'ilz avoient meſprins vers lui.

Digitized by Google



Chapitre Cinquante et uniesme

¶ Du duc Haelon, fils Judhael & frere Judicael, qui subvertit une eglise par saint Mallo encommencée & fist plusieurs autres maulx, & de sa piteuse fin & comme Nostre Seigneur se apparut au roy Judicael & de ses meurs.



CESTUI roy Judicael avoit une ville tres noble en Thallensac où il fesoit sa principalle residence, de laquelle l'on voit uncore au jour de huy les demourans & l'ont la longueur du temps & la forcenerie des guerres qui dempuix ont esté en Bretaigne destruitte & vuidée de touz ses habitans. Si bailla & assigna ledit Judicael, roy tres debonnaire, certaine porcion de son royaume située ou diocese de Alettance vers les parties de acquillon à Haelon, son frere juveigneur, autrement appellé Hahiloen, lequel encore vivant le roy Judicael & de sa licence se noma & fist appeller duc de Bretaigne presumptueusement, car il n'avoit riens ou royaume fors celle porcion que lui avoit assignée le roy Judicael, son frere. Celui duc Haelon qui estoit home austere & cruel se transporta ung jour en une prée en laquelle saint Mallo avoit fundée une eglise & encommencée nouvellement, laquelle il subvertit & depeza par sa presumpcion, par envie qu'il avoit de ce que l'on donnoit terres & revenues à laditte église en l'onneur & reverence de saint Mallo, affermant celle chose estre en son prejudice. Si mist toute sa cure le devantdït saint Mallo de Haelon destourner de son mauvais propos; mais oncques ne

Digitized by Google

peut par sa priere impetrer ne tant faire qu'il se voulseist desister de son emprinse dont il advint que apres que ledit saint Mallo s'en fut retourné escondit, ledit Haellon perdit la veue, pour quoy force lui fut de crier mercy s'il vouloit de sa veue recevoir garison & se fist conduire par devers le saint homme Mallo auquel il n'avoit paravant deigné obéir, si senclina moult humblement davant ses piez & lui pria qu'il feust mediateur envers Nostre Seigneur que sa veue lui restituast. Et adonc Maslo, home saint & misericordieux, mist de l'uille sur les yeulx du duc Haelon, par quoy il eut tantost sa veue recouverte. Mais neantmoins pour cest exemple ne fut le corage du duc Haelon mué, ains touzjours de pis en pis se traitta vicieusement, car un captiff qui estoit à franchise & reffuge au monastere de Saint Méen affuy, ledit Haelon tira hors violentement & les huys & cloaistres dudit monastere rompit & brisa, dont il advint que dedans troys jours apres il finit sa vie tres laidement. Tres ententiff fut le roy Judicael d'accomplir toutes euvres vertueuses & de fuir & bannir d'avecques soy touz mortelx vices, car il honnoroit les gens de l'Eglise espicialment & estoit soigneux consoleur des plorans, desollez & autres personnes miserables, hospital & bienfaicteur des pouvres, hoste des pelerins & voiegeans privez & estranges, deffenseur des veuves, pere des pupilles & des orphelins, haultesse des humbles & dur pugnisseur des orgueilleux & pervers. Il se humilia & possida par humble corage la puissance & la noblesse de sa principaulté & ce que par juste tiltre il povait recevoir donna maintes foiz par sa clemence & misericorde en faisant les pouvres riches sans aucun decevoir. Il accordoit par belles & doulces parolles les discords & contencions qui sourdoient entre les nobles de son royaume & les envoioit joyeux à leurs maisons. Il fist faire plusieurs monasteres & habitacions nouvelles de religieux & ceulx qui estoient anxieux, vieulx & dillacerez commanda reeddifier en mieulx. Il eut abstinence tellement en recommandacion que par l'espace de sept ans il ne beut fors eaue clere en lieu de vin ne oncques nul n'en eut cognoessance fors son bouteillier dont il avoit la foy qu'il lui avoit juré tenir celle chose secrete, lequel meptoit l'eaue es grans coulpes d'or & la couvroit en maniere royalle à ce que aucun ne apperceust celle chose; & de son boire acoustumé estoient les pouvres reffectionnez. Une foiz advint que le roy Judicael apres minuyt

Digitized by Google

retournoit o ſa compagniee d'une expedicion faitte en ſa ville appellé Plaiſir oultre la foreſt, ſi deſcendit ignelement deſſus ſon cheval vers la partie de l'egliſe du peuple Mioti ainſi nommé pour illecques faire priere à Noſtre Seigneur & comme ſes gens ſ'avanczaſſent de chevaucher ilz parvindrent jucques à ung gué de chariotz pres le chaſteau ſus le fleuve Ynuano ſus la rive duquel ilz trouverent Noſtre Seigneur en guiſe d'un meſeau qui à voix enroée requeroit paſſage, car lors y avoit ſi grant habundance de eaue que nul homme à pié ſans perill ne le peuſt treſpaſſer; mais comme il euſt deſja pluſeurs de ce faire requis, nul ne voult à lui entendre, ains l'avoient en abhominacion & meptoit chacun ſa cure dudit gué tranſverſer. Aſſez toſt apres le roy Judicael parvint à la rive dudit fleuve & quant il entendi la baſſe & enroée voix de Noſtre Seigneur en ſemblance de meſeau, cuidant que il le fuſt proprement, approucha ignelement ſon cheval de la rive & coyement comme miſericors le retint par le frain jucques à ce que Noſtre Seigneur fut deſſus monté; & ainſi que le roy eut le fleuve tranſverſé lui va dire Noſtre Seigneur en ceſte maniere : « Soyes certain, Judicael, que tu es beneuré & plus uncores le ſeras ſans comparacion, car pour ce que tu m'as honoré en terre, tu ſeras exaulcé & honnoré ou ciel & en la terre. » Apres leſquelles parolles & autres ſemblables proferées de la bouche du createur, Judicael & ſes conſeilliers en eulx eſmerveillant & regardant contre mont virent Noſtre Seigneur montant ou ciel o ineſtimable clarté & lumiere; & des lors en avant pour ceſte choſe fut le roy Judicael plus eſchauffé en l'amour divine & à faire penitance de tout ſe voult adonner; ſi couſchoit moult ſouvent toute nuyt à terre nue, combien qu'il fuſt en chambres royalles parées de moulz litz encourtinez de ſoye. Gengleurs, harpeurs ne chanteurs ne ſonnoient ne ne chantoient affin que par leur armonie melodieuſe il peuſt la nuyt dormir plus ſouefvement; mais au reſvoill les dotteurs lui racomptoient narracions divines, car il amoit mieulx eſcouter les predicacions des clercs lettrez que les laides fabulacions des flateurs, combien que en ſes conviz il ſe deduiſoit moult ſouvent à ouïr farces joyeuſes, mais que elles fuſſent ſans prejudice d'aucun & ſe faiſoit-il pour couvrir ſa ſaintteté.

Digitized by Google



Chapitre Cinquante-deuxiesme

Comme le roy Judicael se voult du tout desmectre de son royaume & en bailler le gouvernement à son frere Judoch, lequel ne le voult accepter, ains s'enfuit en estrange contrée & de la sainteté dudit Judoch.



OMME ainsi eut le roy Judicael eschivé le sentier des vices & soy retiré des delices mondainnes, il voult du tout relenquir son royaume; & afin qu'il peust mieulx & sans empeschement servir à Nostre Seigneur, il proposa se faire tondre & prendre l'abit de religion & pensa qu'il laisseroit son royaume à gouverner à ung sien frere de pere & de mere appellé Judoch. Mais ainsi que dit Vincent de Beauvois ou cent cinquieme chappitre du XXIIII[e] livre du Mirouer ystorial où il escript dudit Judoch & de sa peregrinacion, ledit Judoch ne se voult consentir à ce que le roy, son frere, avoit decreté, c'est à savoir à tenir la seigneurie du royaume; ains pour obvier à celle chose comme il trouvast ung jour unze pelerins disans vouloir aller à Rome pour cause d'oroison, il print sans demeure ung bourdon & delaissant la court royalle de son frere les commença à suivre; si l'atendirent les pelerins & ainsi qu'ilz alloient par divers lieux assemblement, Judoch qui paravant estoit lay fut instruit en la science de lettres. A ung lieu appellé la ville Saint Pierre in pago pontino parvindrent ledit Judoch & ses compaignons où ilz furent receuz benignement par ung duc appellé Haymon, lequel voieant Judoch

Digitized by Google

tres beau juvenceau bien parlant & enrichi par les dons de la fouveraine grace & mefmement inftruit en toutes bonnes meurs, il le retint avecques foy & le fift eflever es degrez ecclefiafticques qu'il defiroit atant qu'il fut fait prebftre en fa chappelle en laquelle il ufa par fept ans d'office facerdotalle & le filz dudit duc Haymon leva des faints fons de baptefme. En apres Judoch par compuncion de l'amour fouveraine audit Haymon requift humblement qu'il lui donnaft licence affin que plus fecretement il habitaft & que pour lui & les fiens feift priere, lequel Haymon lui ottria fa requefte & fe tranfporta Judoch à Brahic, ung lieu ainfi appellé où il ediffia une eglife & une petite maifon & y commença à replendir par euvres miraculeufes, car les oaefaux de divers genres & les petiz poiffons des fleuves par maniere non acouftumée venoient prendre la viande de fa main tres debonnairement & f'en retournoient de rechieff en leurs lieux ignellement à maniere de colombes. Ainfi comme en celle maifon habitoit Judoch feul avecques fon difciple appellé Mirinarius, ung pouvre vint à leur porte qui en l'onneur de Noftre Seigneur demanda l'aumolne lui eftre donnée ; pour quoy Judoch qui celle chofe ouyt commanda à Mirinarius, fon difciple, qu'il tranchaft en deux parties ung pain qui feullement leur eftoit demouré pour leurs vivres & l'une d'icelles parties donnaft au demandant pour Dieu quelle chofe ainfi faitte par Mirinarius, peu apres en vint ung autre celléement querant, auquel Judoch commenda donner la quarte partie du pain qui demouré leur eftoit ; & le tiers venant, de rechieff commanda que la tierce partie lui feuft donnée, dont Mirinarius fon difciple fut trifte & defplaifant & à Judoch, fon maiftre, dift en cefte maniere : « Et ne vieulx tu pas au moins que la moitié du pain nous demeure ? » Auquel Judoch refpondi & dift : « Ne vueilles pas, mon filz, eftre curieux de boire ne de menger, mais remembre toy de la promeffe de celui qui dift : « Donnez & il vous fera donné. » Et à paine ot il ce dit, ne n'eftoit le pouvre guerres eflongné de la maifon que ung aultre befongneux y arriva, auquel Judoch fift livrer le demourant, pour quoy Mirinarius, fon difciple, de rechieff murmura ; mais Judoch fe print à le corriger par paroles doulces, fainctes & debonnaires ; & encores n'avoit il accompli fon fermon de exhortacion que quatre petites neffs joufte le numbre des quatre pouvres aufquelx il avoit donné tout fon vivre, lui

Digitized by Google

furent envoiées par la providence divïne, plaines de vins & de viandes. Et d'ilec en apres Judoch pour obvier aux temptacions du deable & du monde qui le tourmentoient par diverſes cures par la pourvoieance du venerable duc Haymon qui avoit de couſtume de le venir viſiter à ſon oratoire, de ce lieu où il eſtoit ſ'en alla demourer à ung aultre appellé Rimachom, où il mena vie ſollitaire par l'eſpace de quatorze ans, & comme ung jour il aveneiſt que une aigle euſt enravi ſon coq & paravant icelle heure euſt devorées de ſes gelines jucques à unze, Judoch voyeant celle aigle tres loign par l'eire vollant fiſt le ſigne de la croix apres elle & la conjura qu'elle lui rendeiſt ſon coq ſans bleceure ; au commandement duquel obeit l'egle davantditte & retourna davant ſa face & lui rendit ſon coq, puix mourut incontinent. Peu de temps apres le deable tranſmué en eſpece de couleuvre mordit ou pié le ſaint home Judoch, lequel portant tres griefvement celle doleur, penſa de ſe departir de ce lieu ; & comme par une foiz il cerchaſt lieu pour habiter avec le duc Haymon, il trouva celui Haymon chaſſant des venaiſons par foreſts & lieux deſers, lequel avoit abatu ung fort ſenglier & par le travaill qu'il avoit ſouffert eſtoit tellement angoeſſé par deffault d'eaue qu'il n'avoit plus force ne vigueur ; mais quant Judoch l'eut amoneſté d'avoir en Dieu eſperance, il ſ'endormi jouxte le ſengler qu'il avoit occis & Judoch ficha ſon baſton en terre puix le retira en appellant le nom de Jheſus & incontinent de ce lieu decourut une vive ſource miniſtrante habundence d'eaue à touz ceulx qui là eſtoient preſens ; de laquelle choſe moult fort ſ'eſmerveilla Haymon & par l'ennortement Judoch fiſt illecques foïr la terre à ſes familiers & la fiſt equarrer en maniere de fontaine, laquelle jucques au jour de huy eſt tenue en honneur par les habitans & ceulx qui y viennent de loign ; & par le gouſt de l'eaue qui de celle ſource procede ceulx qui bien l'ont cognu afferment pluſeurs mallades avoir receu gariſon. En la parfin ſ'en alla Judoc à Rome pour cauſe de pelerinage & en ſ'en retournant avecques maintes precieuſes relicques de ſaints que l'appoſtolle lui avoit données enlumina une pucelle aveulle de ſa nativité, laquelle avoit eſté amoneſtée en ſonge qu'elle ſe tranſportaſt vers ledit Judoch & que elle receveroit ſanté par ſa priere. Et quant celui ſaint home Judoch eut uſé ſes jours ou ſervice de Noſtre Seigneur, il treſpaſſa es ydes de decembre & lui ſucce-

Digitized by Google

derent deux de ses neveux appellez l'un Wivorch & l'autre Armochon, lesqueulx garderent son corps precieux qui sans corrupcion demoura longuement; quelle chose oueant le duc Deocritus, successeur du devantdit Haymon, fist par force sa sepulture ouvrir contre la voulenté de ceulx qui en avoient la garde, voullant encercher où il estoit vroy ou non que le corps du saint homme Judoch feust entier demouré; lequel Deocritus comme il regardast sans reverence celui saint corps precieux, il devint soudainement sourt & mut & le cours de sa vie demoura debile & feble de son corps.



Digitized by Google



Chapitre Cinquante-troisiesme

¶ Comme le roy Judicael se fist religieux ou monastere de Saint Meen & delessa son royaume & comme il mourut.



INABLEMENT comme Judicael, roy de Bretaigne, par les predicacions de saint Mallo & de saint Meen eust entendue la sentence de l'evvangile disante: « Qui veult venir apres moy renunciege soy mesme & seuffre paine & m'ensuive » : item : « Vous qui avez delaissé toutes choses & m'avez suivi, vous le prendrez à cent doubles & possiderez la vie pardurable », il ne delaissa pas seullement son royaume, sa propre femme, ses fils & ses filles, freres, seurs, parens consanguins & amis, mais mise jus sa coronne, ses armes, son royal habit, fist ses cheveulx & sa barbe tondre & en despisant l'orgueill de cest secle variable entra en l'ordre des moinnes du monasteres de Saint Meen par lui reediffié & dotté, & il, à qui estoient subgitz touz les evesques, prelas & abbez de son royaume, se submist aux regles de l'abbé & du prieur & scelon la coustume des moinnes estoit sepmanier & servoit au refectouer à ses freres de religion de queu, de bouteillier & d'autres offices. Et quant il eut en ce faisant par vroye obedience pluseurs de ses jours emploiez & servi à Nostre Seigneur de toute son affeccion, il cheyt en langueur de malladie & cognoessant son corps de jour en autre par celle doleur affe-

Digitized by Google

blir, il envoiea querir ſon confeſſeur appellé Leochus Laomarius, auquel il ſe confeſſa tres devotement en gemiſſant pour ſes pechez & de ſes mains receut le ſaint ſacrement; puix à heure de mynuyt, ung jour de dimanche qui eſtoit le neufvieſme jour avant la Nativité Noſtre Seigneur parti ſon âme beneurée d'avecques ſon glorieux corps & treſpaſſa de ce ſecle à la vie pardurable. Et adonc le porterent ſes freres eccleſiaſticques en l'egliſe qui y eſtoit fondée en l'onneur de la Vierge Marie, chantans hympnes & leczons à Noſtre Seigneur, & ſon corps garderent ſongneuſement & o grant diligence, attendans les autres couvens de Bretaigne deſquelx pluſeurs ſe tranſporterent à ce lieu ſitoſt que ilz entendirent la mort dudit roy Judicael, leur ſeigneur tres debonaire; & auxi firent ſes enffens, neveuz, parens & ſerviteurs, leſquelx apres les offices de ſon obſeque mirent ſon precieux corps en ſepulture.



Digitized by Google



Chapitre Cinquante-quatrieſme

¶ Ung raiſonnement de l'acteur touchant la diverſité du temps que regna ledit roy ſaint Judicael de Bretaigne & auſſi de pluſeurs autres roys pareillement.



T eſt aſſavoir que combien que la lignie Rivuallons, ſavoir ledit Rivuallons, Deroch ſon filz, Nathan, Jona, Judual, Juhael & Judichael, duquel derrainnement a eſté eſcript, ſoit en ceſte yſtoyre miſe & eſcripte apres celle de Hoel, c'eſt aſſavoir Hoel ſeurnommé le Grant, qui fut au temps Artur, roy de la grant Bretaigne, de Hoel ſon filz IIe de ce nom, de Allain, de Hoel le tiers, de Salomon & de Allain le Long, laquelle choſe a eſté faicte en enſuivant l'acteur des Cronicques d'Armoricque qui ainſi les avoit ordonnées, touteſfoiz ſelon la concordance des yſtorians, au temps que Geffroy Artur raconte leſditz Hoel le Grant & toute ſa generacion avoir regné, celle dudit Rivuallons regnoit en celui meſme temps, ainſi que dient l'acteur des Cronicques de France, Sigibert, Vincent & autres pluſeurs. Car comme rapporte ledit Geffroy qui deſcript la lignie de Conan, le premier roy de la moindre Bretaigne, & dudit Hoel le Grant qui yſſi dudit Conan, juſques à Allain le Long, le derrenier roy d'icelle lignie, icelui roy Allain regna en ladicte moindre Bretaigne juſques environ l'an $\text{VI}^{\text{C}}\text{IIII}^{\text{XX}}\text{IX}$. Et leſditz acteurs des Cronicques de France, Sigibert & Vincent dient que dès l'an $\text{VI}^{\text{C}}\text{XLIII}$

Digitized by Google

Judichael fift paix avecques Dagobert, roy de France ; & eftoit celui Judichael femblablement le derrenier de la lignie Rivuallons qui fuccedaft o fon heritaige par quoy clerement appiert que ces deux lignies regnerent enfemble & que auffi ilz finirent comme en ung mefme temps. Et la caufe pour quoy elles furent ainfi mifes l'une apres l'autre en l'ordonnance de l'iftoyre, jafoeit ce que elles fuffent comtemporelles, eft ainfi comme je croy pour ce que leurs faits ne font point entremeflez les ungs es autres, par quoy il femble qu'ilz euffent fuccédé l'un à l'autre ou royaume. Mais il n'eft pas trouvé qu'en tout le lignage Rivuallons depuis ledit Rivuallons jufques à faint Judichael fors les deux f'apellaft roy, mes feullement princes royaulx ou contes ou confulz ne auffi que Judichael regnaft fors en Allethenfe ; par quoy ainfi que je croy, jafceit que leurs yftoires f'en taifent, ilz eftoient fubgetz au deffufditz roys Hoel & autres.



Digitized by Google



Chapitre Cinquante-cinquiesme

De Daniel Dremruz, roy de Bretaigne & d'Allemaigne & les noms de plusieurs princes bretons desquelx les aucuns se appelloient roys, les ungs ducs, les autres comtes que neantmoins l'ystoire ne apreuve pas avoir esté princes de Bretaigne.



OMBIEN qu'en l'istoire du roy Judicael de Bretaigne soit dit qu'il engendra plusieurs enfens, toutesfois n'est il pas trouvé que aucuns d'eulx lui succedast, mes scelon qu'il est escript en plusieurs lieux es ystoires de Bretaigne apres la mort dudit roy Judicael Daniel seurnomé Dremruz scelon la langue brette qui signiffie visage rouge imposa à sa teste le dyadesme du royaume en grant magnificence, lequel Daniel pour ce que il estoit home subtil en ses faiz, chault en armes & aigre batailleur, gouverna notablement celui royaume & deffendi ses subgitz de touz estranges; & combien qu'il fust roy dudit royaume de Bretaigne & par aucuns temps l'eust traité loablement, comme dit est, il se transporta en Allemaigne & moiennans son engin, sa puissance & vaillance, fut roy des Almans & à Pavie print à femme la fille de l'impereur, laquelle eut en dott scelon aucunes ystoires Anjou, Poitou, le Mainne, Tuscanne & Lambardie usque Guerim in Guzzia; si la amena Daniel en son royaume de Bretaigne avecques moult grans pompes & fut en son temps le plus orgueilleux & le plus puissant des roys d'Oc-

Digitized by Google

cident. Scelon aucunes yſtoires Budic & Macence, deux freres, regnerent ſucceſſivement en Bretaigne apres la mort Daniel deſſuſdit, lequel paravant qu'il fuſt eſlevé à la dignité royalle des Bretons eſtoit comte de Cornouaille. Et apres les deceix deſdittz Budic & Macence, freres, regnerent Jehan Reg & Congar; mais l'on ne treuve point qu'ilz regnaſſent en Bretaigne comme princes, ſinon en certaine porcion, ſavoir en Cornouaille, & pour ce ne ſont ilz comptez entre les roys & princes de Bretaigne. Si eſt bien vroy ſcelon les iſtoires armoricques que apres le deceix de Daniel Dremruz, roy des Bretons, Bretaigne fut longuement ſans vroy prince, car lors elle fut ſubmiſe à ſept princes ou comptes par la diviſion & orgueil des comptes, primaz, barons & autres ſeigneurs du pays, tellement que ung chacun en tant come plus il povait ſe monſtroit le plus fort envers l'autre & chacun d'eulx occuppoit tiraniquement certaine porcion du pays & ſ'apelloit prince de Bretaigne, combien que ce fut injuſtement; des noms deſquelx comtes, primaz & barons ainſi occuppans Bretaigne n'eſt faitte menſion & à bon droit combien qu'en pluſeurs cronicques d'aucunes egliſes de Bretaigne ilz ſont comptez entre les princes, ce que ne devroit eſtre fait, car nul d'eulx n'eſtoit vroy prince, mais tirant & occuppeur. En la legende de ſaint Budoc eſt trouvé que en iceulx jours avoit ung roy des Bretons en Leon qui eſtoit appellé roy de Breſt & avoit une fille nommée Azenor, laquelle combien qu'elle fuſt belle de corps, touteſſoiz en la foy ſalutaire de Noſtre Seigneur eſtoit elle plus belle, & en nulle maniere ne voulloit elle avoir autre mari, fors Jheſu Xpriſt. En ce meſme temps regnoit ung aultre roy en Goelo, jeune & puiſſant, lequel oueant la renommée de l'onneſteté & beaulté de celle Azenor ardoit totallement en l'amour d'elle; & pour ce envoiea il ſes meſſages au roy de Breſt, ſon pere, le priant qu'il la luy voulſeiſt donner par mariage; & elle qui celle choſe entendi, avecques celui roy de Guelo ne autre quelconque reſuſoit eſtre mariée, car elle voulloit chaſtement vivre; mais ſes parens enfin la contreignirent à prendre celui roy de Goello en mariage; & apres les noces l'emmena ſon mari en ſes parties o tres grant joye. Petite eſpace de temps apres treſpaſſa la royne de Breſt, mere d'icelle Azenor, apres la mort de laquelle le roy de Breſt print une autre femme en mariage qui de laditte Azenor fut marraſtre tres cruelle

Digitized by Google

& non pas mere debonnaire. Si advint ung jour que celui roy de Breſt alla chacer des venaiſons & come par le labour des deſtours de la foreſt par laquelle il alla & vint pour les beſtes ſuivir, il fuſt las & travaillé & par l'ardeur exceſſive du ſouleill flambeant & chaleureux ſon corps fuſt adonné à ſueur angoeſſeuſe, il ſoubzleva les manches de ſon veſtement pour ſon corps eſventer; & ſoubdainement ung ſerpent moult terrible d'un arbre ſailli contre ſon bras nu, ouquel il azera ſes dens & tout autour ſ'environna tellement que en nulle maniere il ne povait eſtre araché, mes y demoura degaſtant la ſubſtance du corps du roy que aucune humeur de ſang ne vigueur de force n'y demoura. De ceſte aventure couru la renomée par tout le pays tant que la nouvelle en vint à Azenor, la royne de Goelo, ſa fille, laquelle incontinent pour le veoirs ſe tranſporta à Breſt, triſte & eſmeue, & par l'ennortement d'un proconſul de la province delivra ſon pere du ſerpent qui griefvement le tourmentoit, par ce que elle monſtra au ſerpent ſa mamelle oiengte de ouylle & de lait doulx, lequel ſitoſt qu'il la apperceut delaiſſa le bras du roy & lui ſailli contre la mamelle, laquelle elle fiſt ſans demeure tranſcher & la jetta en ung feu à ardoir avecques le ſerpent. A l'encontre de ladite Azenor, royne de Goelo, conceut la royne de Breſt, ſa marraſtre, hayne mortelle & conſpira les moïens comme elle la peuſt faire occire, car elle perſuada à croire au roy de Goelo, mary de ladite Azenor, qu'elle ne ſe contenoit pas chaſtement, mais vivoit à maniere de femme diſſolue; pour laquelle choſe la fiſt le roy de Goelo, ſon mary, devant le roy de Breſt, ſon pere, acuſer de ce crime, qui donna ſentence par legier corage qu'elle devoit eſtre brulée ; mais pour ce que elle fut trouvée enſeinte, par le conſeill du proconſul fut ce jugement revocqué & fut par la deliberacion de touz les aſſiſtans miſe & encloſe dedans ung toneau ſans voilles, avirons ne gouvernaulx, afin que ſi elle eſtoit innocente du crime dont elle eſtoit accuſée elle peuſt par la permiſſion divine arriver à aucun port de ſauvement. Si fut dedans la mer renverſée ou tonneau deſſuſdit, lequel jaſoit qu'il fuſt orriblement demené par la force des undes & par les heurtemens des rochiers qui contre les vagues eſtrivoient, néantmoins fut il preſervé ſans briſeure & diſcourut czà & là au gré des vens, ſans tenir route l'eſpace de cinq mois ſans parvenir à port; & fut tout celui

Digitized by Google

temps Azenor confortée par fubftentacion angelicque & fans doleur ne mefaife fouffrir efchappa toutes les deurtez de la mer furieufe, & enfenta ung filz appellé Budoc, lequel fcelon l'iftoire commencza à parler fitoft comme il fut né; & fepandant fut le tonneau tellement demené par les merveilleux flos de la mer enflée qu'il arriva es parties d'Ibernie à ung rivage appellé Beauport ouquel d'aventure eftoit ung pefcheurs qui voyeant le tonneau aborder & cuidant qu'il y euft vin dedans, f'aproucha de la rive & le faifi; mais quant il congnut que dedans avoit une femme & ung enffent, il f'en alla nuncer celle chofe à l'abbé d'un couvent qui pres d'illec eftoit, lequel acourut haftivement au rivage pour veoir celle mervoille & baptifa Budoc l'enffent, lequel il fift fongneufement nourrir aux depens de fon couvent; & la royne Azenor, mere dudit Budoc, fe mift à fervir les femmes notables de la ville, afin qu'elle euft fimplement fon vivre & fon veftement. Moult fut dolent le roy de Goelo d'avoir fa femme accufée & bannie pour le parler fimplement de fa marraftre, penfent que ce avoit efté injuftement, & en foy repentant voua à Noftre Seigneur que jamais ne coufcheroit deux nuitz en une mefme maifon jucques à ce qu'il euft ouy d'elle aucune nouvelle. Si print abbit de pelerin & comencza frequenter les rivages en avironnant la mer & cerchant par les diverfes provinces tant qu'il parvint en Ibernie où finablement il la trouva & f'entrefirent debonaire recueill. Mais dedans brieff temps apres, l'un & l'autre terminerent leurs vies & partant demoura Budoc, leur filz, en eftrange contrée orphelin de fes pere & mere, qui neantmoins demoura en icelles parties de vertu en autre profperant. Et comme il fuft tres bien lettré, à touz aimable, humble, foubre, chafte & en la foy Noftre Seigneur inftruit deument & que la renomée de fes faitts loables f'efpandeift par la region, en vouldrent les Yberniens faire leur prince pour ce qu'ilz le cognoeffoient eftre de royal lignage; mais il ne le voulut accepter, ains le reffufa car il voulloit toute fa vie fervir à Noftre Seigneur & renuncier aux pumpes terriennes. Et cependent mourut l'archevefque de la province, apres la mort duquel Budoc fut eflevé à dignité archiepifcopalle qui commença à corriger fon peuple, lequel eftoit dur es articles de la foy & pour ce que Budoc les reprenoit aigrement, ilz conceurent hayne contre lui & confpirerent à le faire mourir; mais il fut adverti de leur malice par la voix d'un ange

Digitized by Google

qui l'amonefta fuir leurs mains. Si vint au rivage de la mer & comme il n'y trouvaft neff ne nacelle, il fe mift en une auge de pierre, en laquelle par la volunté de Noftre Seigneur il tranfnagea jucques en Bretaigne & funda ung oratoire en ung lieu appellé Ploerin où il fejourna par long temps. Puix fe tranfporta à Dol dont il fut efleu archevefque apres faint Maglore, fucceffeur de faint Sanfon, ainfi come en fa legende plus au long eft contenu, & qui plus plainnement voudra veoir cefte matere y ait recours, car combien que par icelle legende foit contenu qu'il fuft filz du roy de Gõelo, touteffoiz n'eft il compté entre les princes de Bretaigne ne auffi ne font plufeurs autres qui fcelon plufeurs cronicques d'eglifes & legendes de fains furent en celui temps en Bretaigne, pour ce que, comme deffus eft dit, ilz poffidoient injuftement le royaume.



Digitized by Google



Chapitre Cinquante-sixiesme

¶ Du roy Arrastanus qui fut à la conqueste d'Espaigne o l'empereur Charlemanie & de sa mort à Roncevaulx par la trayson Gannes; comme ledit Charlemanie vint à ost en Bretaigne & comme le roy Mardonus fut occis par Françoys & le païs gasté par II foiz.



Et comme dient les ystoires de Bretaigne dempuix la mort du roy Daniel seurnommé Dremruz & comme il a esté dit devant fut le royaume submis à sept comtes qui le possiderent & occuperent tirannicquement jucques à la venue de Neomenon, vaillant roy des Bretons, qui touz celx comtes tirans & leurs sectes expella & mist hors dudit royaume; mais il est trouvé en autres ystoires & en font les Croniques de France mencion que au temps que Charles le Grant, impereur de Rome, roy des François, eut premierement Espaigne conquise, qui fut au temps d'entre la mort du devantdit roy Daniel & la venue Neomenon, apres ce que iceluy roy Charles fut en France retourné victorieux, Agouland, ung payen de la terre d'Auffricque, assembla ost terrible & entra en la terre de Gascongne, laquelle il commencza à gaster; mais quant Charles le Grant entendi celle chose, il luy alla à l'encontre & entre pluseurs autres ses soubdoyers avecques lui mena Arastant le roy de Bretaigne atout ouyt mille Bretons & Hoel qui lors estoit comte de Nantes à deux mil combatans. Lequel Charlemanie comme il eust

Digitized by Google

ledit Agoullant vaincu & les Efpaignes de rechieff à lui fubmifes donna audit Araftant & à fes Bretons en remuneracion des fervices qu'ilz lui avoient faittz en foy combatant loyaument pour fa querelle, le royaume de Navarre & toute la terre de Bafques à touzjours mais perpetuellement. Mais en apres comme ledit Araftanus cuidaft eftre en feurté de fes adverfaires, il fut à Roncevaux defconfit & occis en la erriere garde dudit Charle le Grant par la traïfon de Gannes le proditeur avecques Rolland, Olivier & les autres pers de France & fut ledit Araftanus enfepulturé ou chaftel de Belin avecques Bellin, frere du duc Rolland, & avecques Olivier, Ogier de Dannemarche, Godebeuff, roy de Frife, Thierry, duc de Loranne & mains autres nobles barons. Mais Hoel, le comte de Nantes, fut rapporté en fa cité en laquelle il eut notable fepulture avecques plufeurs de fes barons, ainfi qu'il eft efcript en l'iftoire dudit Charles le Grant en laquelle la forme de la conquefte d'Efpaigne faitte par les deffufditz & aufi la maniere de celle traïfon par Gannes comife font au long contenues. Apres la mort d'icelui roy Araftanus penfa Charlemanie que à fon empire feroient de là en avant les Bretons fubgitz, car paravant celle heure les avoit il guerroiez tendant à celle fin & aucuns comtes du royaume de Bretaigne qui lors eftoit en divifion avoit par force d'armes à ce contrains, parce que lors n'eftoient pas les Bretons enfemble concors ne uniz ne n'avoient point de prince qui fuft leur chieff pour les gouverner & conduire; mais fitoft comme les gens d'armes dudit Charles le Grant eftoient eflongnez de Bretaigne, lefdittz feigneurs bretons brifoient les convenances qu'ilz avoient promifes, n'oncques ne vouldrent eftre fubgitz à fa puiffance; & pour ce, comme dient aucuns, entra il en Bretaigne à grant oft pour les fubmettre; mais les autres dient que ce ne fut pas contre les Bretons, mais qu'il fut par eulx appellé en leur aide contre une gent payenne qui pendant l'abfcence du roy Araftanus & qu'il eftoit en Efpaigne avecques ledit Charles, vint par navire defcendre ou royaume de Bretaigne, lequel comme ilz le trouvaffent vuide de fes forces par l'abfcence des gens d'armes qui eftoient avecques ledit Araftanus, & les princes & feigneurs qui y eftoient demourez entr'eulx difcordans, ilz le occuperent pour la plus grant part & eftoit le duc de celle gent appellé Acquin, dont l'on dit communement : « Tant que

Charles fut en Efpaigne, le roy Acquin fut en Bretaigne. » Il eft trouvé en une yftoire dudit Charle le Grant que en la conquefte de la cité de Quidalet, y avoit ung noble breton appellé Hoes & feigneur de Karheix qui rapporta aux nobles de France qu'il avoit environ cent IIII^{xx} & dix ans & fe combatoit par grant vigueur & avoit eue à femme la fille d'un noble homme appellé Corfoldus, laquelle vefquit environ II^{cc} ans & croyeant vivre en perpetuel fift faire des thefors de fon pere le chemin appellé le Chemin ferré, affin que elle peuft droittement aller de Kaerheix jucques à Paris, quar la voye eftoit mauvaife, couverte de boais, tortue & perilleufe; & quant elle parvint jucques environ vingt lieues, elle trouva un mefle mort enmy la voye, car elle creoit les hommes, les beftes & les oaifeaux toufjours vivre f'ilz n'eftoient occis; mais quant elle fut certiffiée que il eftoit eftabli aux homes une foiz mourir, elle laiffa l'euvre qu'elle avoit encommancée & dempuix fut bonne & devote, & lorfque ledit Hoes racomptoit fes chofes, eftoient defja paffez cent ans dempuix la mort de fadite femme. Peu de temps paffé apres la mort dudit Charles le Grant, roy de France & empereur de Rome, & du davantdit Araftanus, roy de Bretaigne, efleverent les Bretons Marchonus, l'un des comtes du pays, en dignité royalle & à l'empereur Loys, filz Charles le Grant, denyerent le devoir de obeiffance. Mais come ledit Loys empereur qui lors fejournoit à Es la Chappelle entendi que les Bretons ne ly voloient obeir ne eftre foubz fa feigneurie, ains appreftoient leurs armes contre lui & ja avoient coronné Marchonus leur roy, il appareilla fes ofts haftivement pour entrer en Bretaigne & en chevauchant parmy le royaume parvint jucques à la cité de Vennes en laquelle il entra & y tint fon parlement, puix paffa oultre en la contrée, laquelle il commencza à gafter par armes en contreignant les habitans à lui faire obeiffance. Et adonc Marchonus & fes Bretons qui à roy le avoient efleu allerent contre lui en bataille & les gens de chacune partie rengez & mis en ordonnance, combatirent Franczois & Bretons tres aigrement. Mais en la parfin par l'aventure des batailles demoura la vittoire à l'empereur & fut Marchonus occis en l'eftour en foy combatant vigoreufement pour deffendre la franchife de lui & des fiens, par ung duc appellé Charles qui eftoit chevetainne de l'oft de l'empereur qui apres la mort dudit Marchonus

Digitized by Google

fiſt de la terre à ſon pleſir & ſans nulle contradiccion en ordonna à ſa volunté; & fut ceſte bataille l'an de l'Incarnacion Noſtre Seigneur VIII^{cc}XVII. Apres ces choſes ſ'en retourna l'empereur Loys en France par la cité d'Angiers, où il ſejourna aucuns jours avecques la royne Commenas qui y eſtoit mallade, laquelle treſpaſſa au tiers jour apres ce qu'il y fut arrivé. Mais ſitoſt qu'il ſe fut parti de Bretaigne ung comte du pays appellé Juvo Marius ſ'eſleva & ſe commença à renfforcer & rebeller à l'encontre de lui en deſdeignant ſon obeiſſance; & auxi fiſt ung autre comte appellé Eudon & ung baron appellé Grimouard, lequel combien qu'il feuſt allé à ung parlement que tint l'empereur Loys à Es la Chappelle & qu'il lui euſt promis obeir, neantmoins incontinent qu'il fut retourné en Bretaigne, il courut ſus à ceulx qui tenoient la partie de l'empereur & de touz points ſe declaira ſon ennemi; pour quoy les gens d'armes que l'empereur avoit deputez à garder les marches d'entre le royaume de France & celui de Bretaigne entrerent à puiſſance d'armes oudit royaume de Bretaigne & le degaſterent par feu & par glaive.



Digitized by Google

Digitized by Google



TABLE DES MATIÈRES


Digitized by Google

CHAPITRE CINQUIESME

CHAPITRE SIXIESME

CHAPITRE SEPTIESME

CHAPITRE HUITIESME

CHAPITRE NEUVIESME

CHAPITRE DIXIESME

CHAPITRE ONZIESME


Digitized by Google

CHAPITRE DOUZIESME

CHAPITRE TREIZIESME

CHAPITRE QUATORZIESME

CHAPITRE QUINZIESME

CHAPITRE SEIZIESME

CHAPITRE DIX-SEPTIESME

CHAPITRE DIX-HUITIESME

Digitized by Google

CHAPITRE DIX-NEUVIESME

CHAPITRE VINGTIESME

CHAPITRE VINGT ET UNIESME

CHAPITRE VINGT-DEUXIESME

CHAPITRE VINGT-TROISIESME

CHAPITRE VINGT-QUATRIESME

CHAPITRE VINGT-CINQUIESME

CHAPITRE VINGT-SIXIESME


Digitized by Google

CHAPITRE VINGT-SEPTIESME

CHAPITRE VINGT-HUITIESME

CHAPITRE VINGT-NEUVIESME

CHAPITRE TRENTIESME

CHAPITRE TRENTE ET UNIESME

CHAPITRE TRENTE-DEUXIESME

CHAPITRE TRENTE-TROISIESME

CHAPITRE TRENTE-QUATRIESME

Digitized by Google

CHAPITRE TRENTE-CINQUIESME

CHAPITRE TRENTE-SIXIESME

CHAPITRE TRENTE-SEPTIESME

CHAPITRE TRENTE-HUITIESME

CHAPITRE TRENTE-NEUVIESME

CHAPITRE QUARANTIESME

CHAPITRE QUARANTE ET UNIESME



CHAPITRE QUARANTE-DEUXIESME

CHAPITRE QUARANTE-TROISIESME

CHAPITRE QUARANTE-QUATRIESME

CHAPITRE QUARANTE-CINQUIESME

CHAPITRE QUARANTE-SIXIESME

CHAPITRE QUARANTE-SEPTIESME

CHAPITRE QUARANTE-HUITIESME

CHAPITRE QUARANTE-NEUVIESME

Digitized by Google

CHAPITRE CINQUANTIESME

CHAPITRE CINQUANTE ET UNIESME

CHAPITRE CINQUANTE DEUXIESME

CHAPITRE CINQUANTE-TROISIESME

CHAPITRE CINQUANTE-QUATRIESME

CHAPITRE CINQUANTE-CINQUIESME

CHAPITRE CINQUANTE-SIXIESME




Digitized by Google

ACHEVÉ D'IMPRIMER

A RENNES

PAR FRANCIS SIMON

POUR LA

SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES BRETONS

LE XXXIe JOUR DE JANVIER

MCMX

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

This book is due two weeks from the last date stamped below, and if not returned at or before that time a fine of five cents a day will be incurred.

944.1B77 L494
1-4

Le Baud
Cronioques & ystoires des Bretons

944.1B77 L494
1-4

Digitized by Google



Digitized by Google